Orateurs latins les plus anciens de Rome, d'Appius Claudius Caecus à Q. Caecilius Metellus « pater »

Traduction de l'allemand d'un second chapitre du *Handbuch der lateinischen Literatur der Antike* (Erster Band) : *Die archaische Literatur. Von den Anfängen bis Sullas Tod. Die vorliterarische Periode und die Zeit von 240 bis 78 v. Chr*., p. 479-523
herausgegeben von Werner Suerbaum., C.H.Beck Verlag, 2002.
Publié dans *Nouvelle histoire de la littérature latine : Tome 1, des origines à la mort de Sylla*, de Werner Suerbaum, p. 504-552, traduction française coordonnée par G. Freyburger et F. Heim, Brepols, Turnhout, 2014.

---

a) DISCOURS POLITIQUES ET JURIDIQUES

§ 177.1. Orateurs les plus anciens de Rome, des origines jusqu'à l'époque de Caton le Censeur

Bibl.1: § 175 Bibl.1, en part. Suerbaum, *Redner* [*Orateurs*], 1996/97.

Text.: 1-2 Cic. *Brut*. 57 et 61 (§ 175 T.4 et T.5).

Dans son histoire de l'éloquence romaine, Cicéron mentionne Caton le Censeur (R 13; voir §162 Vol.2) comme le premier orateur dont il y ait eu d'authentiques discours, écrits et publiés (*Brut*. 61 / §175, T.5 et 69, avec, toutefois, la réserve suivante : parmi ceux dont la lecture présente un intérêt). A quelques exceptions près, nous n'avons pas de raison de mettre en doute ce constat. C'est pourquoi on ne doit pas retenir les onze hommes politiques romains que cite Cicéron, dans le *Brutus*, à partir de suppositions personnelles (*coniectura*, in *Brut*. 56), et qu'il appelle les orateurs précédant Caton, car nous manquons de références littéraires à leur sujet dans la NHLL 1.

Bibl.2: L'*ORF* signale à juste titre le manque d'informations concrètes au sujet de ces hommes politiques, exception faite du premier d'entre eux, App. Claudius Caecus / R 4 et du troisème, Q. Fabius Maximus / R 10 (celui-ci en raison de sa *laudatio funebris Quinti fili; cf.* §187.1 Bibl.2 n°7). La mention de C. Marcius Rutilus Censorinus, que donne l'*ORF* N°2 / R 3A, ne prête pas à conséquence. - Surprenant est, en revanche, l'oubli de M. Furius Camillus, *cf* Suerbaum, *Redner*, 194. - Quant aux discours que l'historiographie a mis dans la bouche de personnages historiques du II° ou III° S. av. J.C., ce ne sont pas des témoignages authentiques, et Cicéron dans le *Brutus*, pas plus que l'*ORF*, ne les retiennent ; pour ce problème, *cf* Suerbaum, *Redner, passim*. On peut néanmoins entendre parler, à titre exceptionnel, de quelques orateurs « prélittéraires », chez qui se posent quelques problèmes particuliers et fondamentaux.

Cicéron lui-même (§175 T.5) cite deux cas à part, dans la tradition des discours écrits transmis, qui seraient plus anciens que ceux de Caton : il s'agit d'Appius Claudius Caecus (voir §112 Vol.1) et des *Laudationes funebres* (voir §187.1, parmi eux, ceux de Q. Caecilius Metellus le Père / R 11, l'un des témoignages les plus anciens de la littérature latine que l'on puisse dater : §187.2). Parmi les autres cas particuliers que l'on range sous l'étiquette des orateurs « prélittéraires », on trouve encore Scipion l'Africain / R 17 (§169.2), M. Sergius Silus (Bibl.3), qui n'est pas évoqué dans le *Brutus*, et le discours d'Agrippa Menenius comportant la fable de l'estomac et des membres (Bibl.4), discours le plus connu de toute la République romaine et censé avoir été prononcé en -494.

Bibl.3 : *M. Sergius Silus* (R 19A; *cf* Suerbaum, *Redner*, 194 sq.; *Id*., 1997, §175 Bibl.1, 413). Le discours le plus ancien de Caton que l'on puisse dater (*ORF* N°8, *Orat*. N°1) est de 195. Mais l'on dispose aussi, à la date de 197, d'un discours de justification du *praetor urbanus* de l'époque, M. Sergius Silus, au moment où ses collègues voulaient l'exclure de ses fonctions de prêtre, en raison de son infirmité. Dans un catalogue de ses faits héroïques, il évoque, entre autres, la perte de sa main droite dans la guerre contre Hannibal, et son remplacement par une main en fer. C'est à ce catalogue que remonte la liste de ses faits, sans doute transmise par Varron, chez Pline, *Nat*. 7,104 et suiv. (= Sol. 1,104) : *quae omnia ex oratione eius adparent habita, cum in praetura sacris arceretur a collegis ut debilis* [tous ces détails apparaissent dans son discours, quand, lors de sa préture, il fut écarté par ses collègues des sacrifices parce que mutilé] (*ORF*, N°9 frgt. 1; F. Münzer, *s.v.* Sergius N°40, RE II A 2, 1923, 1719 sq). Si ce

discours était authentique (mais il a plus vraisemblablement été fabriqué par un historien), ce Götz de Berlichingen romain, véritable « Main de fer » et arrière grand-père de Catilina, aurait donc publié le premier discours latin (mis à part les exceptions mentionnées dans T.2). Bardon, 56 semble y croire.

Bibl.4: *Agrippa Menenius* et *M. Valerius Maximus*. - **a.** Dans la liste que donne Cicéron des grands orateurs des premiers temps de la République, mais qu'il livre comme une *coniectura*, l'absence notable d'Agrippa (son prénom !) Menenius Lunatus (consul en 503) est étonnante, puisque c'est lui qui a tenu le discours assurément le plus connu de l'époque prélittéraire.

D'après Tite-Live, II, 32, 8-12, ce fut ce plébéien (et non pas un patricien comme Manius Valerius Volusus Maximus, qui avait démissioné peu de temps auparavant de la dictature), qui, en tant qu'*orator* (dans le sens, ici, de *legatus*, ambassadeur) réconcilia à nouveau, en 494, les Patriciens et les Plébéiens, après la secession de ces derniers, grâce à la fable de l'estomac et des membres. Tac., *Dial. or.* 17, 1 (*cf* aussi 21, 7), le considère toujours, non sans une pointe d'ironie, comme un indubitable *antiquus* orateur parmi les *Latini oratores* (Quint., *Inst.* 5, 11, 19, au contraire, ne voit pas à proprement parler en lui un orateur). Tite-Live le dit *facundum virum* [homme éloquent], mais il introduit son discours indirect par la formule *prisco illo dicendi et horrido modo* [dans le langage inculte de cette époque], ce qui traduit, de la part de l'historien, une volonté de produire un discours de style archaïsant. Mais il est exclu de considérer ce discours comme une authentique transmission du III° S. environ, précédant l'instauration de l'historiographie romaine. Pour W. Soltau, *Livius Geschichtswerk*, Leipzig 1897, 11-116, 186, 211, Tite-live s'appuie ici sur Q. Aelius Tubero, l'un des annalistes tardifs (qui écrivit après 46, et donc après le *Brut*. de Cic.). C'est aussi à ce dernier que ramène, pour Soltau, 186, la version de Dion. Hal., qui fait parler, dans ces circonstances de 494, non seulement M. Valerius (6, 71) et les autres envoyés, mais fait encore tenir à Menenius Agrippa, le dernier d'entre eux, un long discours (*Ant. Rom.* 6, 83, 3-86, 5), comprenant la fable indiquée et son explication en conclusion. Chez Cass. Dio 4,17,10 sq. (sur qui s'appuie Zonaras 7, 14), Agrippa (Menenius) se contente de raconter sa fable. – *Études* : W. Nestle, *Klio* 21, 1927, 350-360; R.M. Ogilvie, Liv. I-V, Oxford 1965 (Comm.), p. 309-313 pour 2,32; P.L. Schmidt, *Der Deutschunterricht* 31.6, 1979, 74-88, ici 74-80; D. Peif, *Der Streit der Glieder mit dem Magen* [*La dispute des membres avec l'estomac*]. *Studien zur... Fabel des Menenius Agrippa von der Antike bis ins 20.Jh*. [*Etudes sur... la Fable de Menenius Agrippa, de l'Antiquité jusqu'au XX°S.*], Francfort entre autres 1985, 8-17; M. Hillgruber, A&A 42, 1996, 42-56; J.A.R. Kemper,

Lampas 29, 1996, 503-527; Suerbaum, *Redner*, 175 sq (voir aussi 193). – **b.** En *Brut*. 54, Cicéron suit manifestement une autre tradition : lors de cette *secessio in Montem Sacrum* de 494, il impute au dictateur M. (le manuscrit porte ici correctement la majuscule M.) Valerius Maximus (R 2 ; mais ne figure pas dans l'*ORF*) le mérite de *dicendo sedavisse discordias* [d'avoir apaisé les discordes par son discours]. Cette version, que l'on trouve aussi dans l'*Elogium Inscr. Ital*. 13,78 (mais non chez Dion. Hal., *Ant*. 6, 43, 4), a assurément été instaurée, selon Ogilvie, 311, d'après Liv. 2, 32, 1 par Valerius (!) Antias. Même Valère-Maxime (un autre *Valerius* !) cite, en 8, 9, 1, le dictateur Valerius (ici le nom de Menenius est restitué par Julius Paris, l'épitomiste de Val. Max.) comme l'un des trois meilleurs exemples de la puissance de l'éloquence (*quanta vis sit eloquentiae*) devant M. Antonius / R 103 et C. Cotta / R 143.

Le premier Romain que Cicéron n'a plus eu besoin de révéler comme un orateur, mais que la tradition lui décrivait explicitement (voir T.1/ §175 T.4) comme *eloquens* et *orator*, est apparemment M. Cornelius Céthégus (R 12; *ORF* N°7, vécut *circa* 241-196 ; *cens*. en 209; *cos*. en 204).

Bibl.5 : Son contemporain Ennius caractérise le consul Céthégus, *Ann*. 303-308 V. /304-308 SK. (*cf* Cic., *Brut*. 57-60 ; Suerbaum, *Redner*, 172 sq) comme un *orator suaviloquenti ore* [un orateur aux doux langage] ; il paraît invraisemblable qu'il lui ait fourni un discours (il dit avoir fait de même pour App. Claudius Caecus, *cf Ann*. 202 sq V. /199 sq SK.). Tous les témoignages anciens concernant l'éloquence de Céthégus (chez Skutsch) se réfèrent à ce T.1.

À Céthégus, Cicéron fait succéder Caton, dans le *Brutus* 61 et suiv., le premier, dit-il, dont des discours, écrits et publiés, furent conservés (voir §162 Vol.2). Il devait en exister d'autres, parmi les orateurs de la génération suivante, dont Cicéron ne connut, comme pour Céthégus, qu'une tradition indirecte. Car l'époque de la pure oralité ne prit pas fin avec Caton ; ce qui commença avec Caton, ce fut l'ère de la rédaction du discours, dans un second temps, et sans obligation de le faire.

§ 177.2. Paul-Émile (Lucius Aemilius Paullus)

Bibl.1: *Éd.*: *ORF* N°12 (1 frgt de mot). – *Études:* Klebs, voir sous Aemilius N°114, RE I 1, 1893, 576-580; Schanz, 211 sq; Bardon, 28 sq (en particulier le style du frgt 2 / T.2); M. Pavan, *StudRom* 9, 1961, 593-613 (pour deux discours); Sumner R 26; E. Meissner, *Lucius Aemilius*

Paullus Macedonicus und seine Bedeutung für das Römische Reich (229-160 av. J.-C.), Bischberg 1974; Scardigli, 1979 (§155 Bibl.1t); W. Reiter, *Aemilius Paullus, conqueror of Greece*, Londres, entre autres 1988 (précéd. *Diss*. 1977 ; avec un État de la question. Sur l'intérêt historique 1-19 et une Bibl.) ; David, *Patronat*, 667 sq.

T.: 1 Cic., *Brut*. 80: *Etiam L. Paullus Africani pater personam principis civis facile dicendo tuebatur.* **2** Val. Max. 5, 10, 2: *Quem casum* (à savoir : que pas un seul des quatre fils d'Aem. Paullus ne survécut) *quo robore animi sustinuerit, oratione, quam de rebus a se gestis apud populum habuit, hanc adiciendo clausulam nulli ambiguum reliquit* (suit le discours littéral = frgt 2); *cf* Liv. 45, 40, 9 *memorabilis eius oratio et digna Romano principe.*

De la même génération que Caton, Lucius Paul-Émile (Aemilius Paullus) domine son temps : il fut le célèbre commandant en chef, vainqueur lors de son second consulat, en 168, à la bataille de Pydna, sur le roi de Macédoine Persée ; ce ne sont pas ses talents d'orateur bien attestés, ou la publication de discours, qui lui ont assuré la notoriété, mais il est incontestablement une figure représentative de l'histoire de la culture, et tout particulièrement du philhellénisme.

Bibl.2 (voir abrég. Bibl.1) **:** *Concernant la biographie et les faits.* **a** Né en 229/228 (?), *cos*. I en 182, avec un triomphe sur les Ligures ; en raison de sa victoire de Pydna comme *cos*. II, en 168, on lui décerne un second triomphe malgré des oppositions ; *cens*. en 164, augure vers 192 – meurt autour de 160 (D. Gilula, *Athenaeum* 77, 1989, 283-287, place sa mort au plus tard en 161). Il était célèbre non seulement comme représentant des anciennes vertus romaines (telle l'*abstinentia*), ou pour son engagement en faveur de l'état et son rôle de général, mais aussi comme exemple d'un père qui fut tout d'abord comblé, puis, *a contrario*, infortuné : parmi ses quatres fils, il en fit adopter deux dans d'autres familles (l'aîné s'appela dorénavant Q. Fabius Maximus ; le second fut adopté par son neveu, le fils de *P. Cornelius Scipio Africanus Maior*, et fut appelé Scipion Emilien, P. *Cornelius Scipio Aemilianus* / R 34, qui sera plus tard le second Africain - *Africanus min*.); les deux autres moururent immédiatement après leur triomphe, en 167, à Rome. -**b** Un décret latin, qui le donne comme *inpeirator* en 189, lors de sa propréture en *Hispania ulterior* dans la région de Cadix, est conservé sous la référence CIL I^2 N°614 = ILLRP N°514 ; voir §110.8 N°1. Pour son style, *cf* aussi C. Hyart, *Les origines du style indirect latin*, Bruxelles 1953, 146 ; pour la langue, Wachter, 287 sq. -**c** Les sources principales sont Polybe, en part. livres 29 et 30 (et Diodor. 30, 23), Tite-Live (en part. livre 44) et la biographie

de Plutarque. *Éd*. de Plut., *Aem.* : Plutarque, *Vies* 4, Texte, trad., notes, R. Flacelière / É.Chambry, Paris 1966, 59-120 ; Comm. hist. chez C. Liedmeier, Utrecht entre autres 1935 ; État de la question chez Scardigli, 1979, 57-60 et *id*., 1986, 42 (tous deux §155 Bibl.1t); S.C.R. Swain, *Historia* 38, 1989, 314-334 (Plut., *Aem*. et *Timol*.).

Cicéron parle de Paul-Émile dans le *Brutus* (T.1; R 26), à l'intérieur d'un catalogue double qui comprend d'abord les orateurs anciens (*Brut*. 77 sq: R14 - R19), suivis de plus jeunes, contemporains de Caton (*Brut*. 78-82: R 20 – R 35; en R 31, Metellus Macedonius, voir §179.1; en R 35, Galba, voir §179.2) mais ses propos sont si vagues qu'il est difficile de dire s'il connaît un discours authentique de lui. C'est pourquoi on a du mal à déterminer, parmi les discours que les historiens, les biographes ou les auteurs d'*exempla* attribuent à Paul-Émile ceux que l'on peut reconnaître comme de vrais discours qu'il a publiés. Malgré ce sceptiscisme, il reste acquis que la tradition historique nous a fidèlement conservé un discours célèbre de 167 (T.2), dans lequel il établit un constraste entre la fortune de l'état et son infortune personnelle.

Bibl.3 (voir abrég. Bibl.2c) **:** *Discours de Paul-Émile :* **a** Tite-Live, en 44, 22, 2-15, fait état d'un discours que Paul Émile a tenu à Rome devant l'assemblée du peuple (*contio*), avant son départ en Macédoine en 168 (*cf* aussi Polyb. 29, 1, 1-3), et plus loin de deux discours littéraux, l'un en 44, 38 sq, pendant le conseil de guerre précédant la bataille de Pydna, l'autre, en 45, 41, après son triomphe sur Persée et la mort de ses deux fils à Rome en 167 ; à cela s'ajoute, en 45, 8, 1-6 un interrogatoire « littéral », en grec (*graeco sermone*) du roi Persée fait prisonnier. Pour les deux derniers discours, *cf* Pavan, 1961 (Bibl.1), et aussi Scardigli, 1979, 58. Malcovati, dans *ORF* N°12 ne retient que le troisième discours, du fait que Val. Max., en T.2 présente un frgt « littéral », qu'il considère avec Bardon, 29, comme la *peroratio* authentique. (Pour H. Bornecque, *Tite-Live* 1933, trad. *Wege zu Livius*, éd. E. Burck, Darmstadt 1967, 375-414, ici 398, Liv. 45, 41 s'appuie sur le discours original d'Aem. Paull.). Mais le principe courant de la technique historiographique était de prêter aux personnages historiques des propos, directs ou indirects, dont la teneur, dans le meilleur des cas, pouvait avoir été transmise avec fiabilité. - **b** Plutarque aussi, dans sa biographie (Bibl.2c), laisse Paul-Émile parler, non seulement à son état-major, après la victoire sur Persée (chap. 27, 2-5, *cf* Polyb. 29, 20; et aussi Liv. 45, 8, 6 sq), mais il lui fait aussi tenir un discours, après (Vell. 1, 10, 4 dit à tort: avant) son triomphe et la mort de son fils, chap. 36, 3-9, de la même manière que Liv. 45, 41. Les sources de Plutarque (*cf* à ce sujet Flaceliere / Chambry, Éd. 1966, 60-65) sont aussi discutées, concernant cette

biographie. Pour justifier que Plut. ne cite pas Tite-Live, on a supposé qu'il existait, en plus de Polybe, des annalistes romains ou des compilateurs grecs.

Bien que Paul-Émile soit difficilement assimilable à un homme de lettres, il joua pourtant un rôle important dans la transmission, à Rome, de la culture grecque. Il pouvait se flatter (Polyb. 30,14) de pouvoir organiser aussi bien un combat qu'une représentation théâtrale ou un banquet.

Quand bien même il bénéficia d'une éducation selon le *mos maiorum*, il fit instruire ses fils dans les sciences grecques tant par des professeurs que par des artistes grecs (Plut. *Aem*. 6,8 sq). Après sa victoire de 168, et comme il parlait grec (Liv. 45, 8, 6 ; mais toutefois pas dans ses fonctions officielles : 45, 29, 3), il entreprit un voyage en Grèce qui témoigne de son intérêt culturel pour ce pays. À Athènes, il s'offrit un peintre pour son triomphe, et un philosophe pour ses enfants (Plin., *Nat*. 35, 135). Du butin macédonien, il ne réclama que la bibliothèque royale (grecque) ou bien des parties de celle-ci pour ses fils (Plut., *Aem*. 28,10 sq).

A Delphes, il détourna le rêve de grandeur d'un roi hellénistique, en occupant à sa place le monument qu'avait commencé à lui ériger Persée. - Avec les trésors artistiques pris pour butin, il embellit Rome, comme le fit Mummius après 146 (Cic., *Orat*. 232). - Polybe, déporté à Rome en 167, dut le considérer comme son *patronus*. Mais le philhellénisme de Paul-Émile ne l'empêcha pas de mener une politique conforme aux intérêts de Rome.

Bibl.4 (voir abrég. Bibl.1) **:** Sur le *philhellénisme de Paul-Émile, cf* par ex. Th. Mommsen, *Röm. Gesch.* 2, Berlin ^{9}1903, 424 = 3, Munich 1976, 437 (élogieux); Meissner, 1974, 104 sq (sceptique); Reiter, 1988, 114 sq; Ferrary, *Philhell*., 531-539 (comparaison avec Caton); 547-572 (son attitude en Grèce, autour de l'année 168, et aux fêtes d'Amphipolis); Gruen, *Identity*, 141-143. 245-248 -**a** À Delphes, devant l'entrée est du temple d'Apollon, Paul Émile fit consacrer, sur un pilier commencé par Persée, sa propre statue équestre, avec une inscription latine (*CIL* I^{2} 622, *ILLRP* 323). De l'avis général (par ex. L.Budde, *Das röm. Historienrelief* 1, *ANRW* I 4, 1973, 800-804, ici 801 sq ; H. Kähler, *Der Fries vom Reiterdenkmal des Aemilius Paullus in Delphi*, Berlin 1965; G. Zinserling, « Das politische Programm des Aem. Paull. im Spiegel seines Siegesmonuments in Delphi », in: *Neue Beiträge zur Gesch. der alten Welt* 2, éd. E.C. Welskopf, Berlin 1965, 163-172 ; W. Wohlmayr, *AU* 36/1, 1993, 19-32, ici 20-25, avec une bibl.), il fit sculpter sur cette colonne le premier relief historique romain, qui devait

représenter la bataille de Pydna. Pour R. Wünsche, suivi par L.-M. Günther, dans : *Rom und der griech. Osten.*, *Hommage à* H.H. Schmitt, *édd*. C. Schubert entre autres, Stuttgart 1995, 81-85, ici 83 sq, il ne s'agit en fait que du remaniement d'un relief macédonien qui s'y trouvait antérieurement. -**b** Le périple à travers la Grèce (Liv. 45, 27, 5-28, 6 ; Polyb. 30, 10, 3 sq ; Plut., *Aem*. 28), que Paul-Émile entreprit en compagnie de son fils P. Scipion (Émilien), ne fut pas une promenade touristique dénuée d'arrière-pensées politiques (*cf* Reiter, 78). Bien plus qu'un voyage culturel, Günther, 84, voit en lui une tournée d'inspection. Toujours est-il que les étapes citées par Tite-Live sont motivées par l'intérêt culturel et historique foisonnant dont Paul Émile faisait preuve. - **c** C'est avec Paul-Émile qu'Isid., *Orig*. 6, 5, 1 inaugure le chapitre *de eo qui primum Romam libros advexit* [de l'homme qui apporta le premier des livres à Rome]. Il semble que nous manquions d'informations concrètes sur la destinée de cette bibliothèque (toujours est il que Polybe dit ouvertement, en 31, 23, 4, avoir connu Scipion Émilien grâce au prêt de l'un de ses livres); *cf* (tous les titres au §103.5, Bibl.2d) Dix, 1986, 2-5; plus loin Strocka, 1981, 307-309; Fehrle, 1986, 14-16; Blanck, 1992, 152-154. – **d** Polybe, qui fut déporté en Italie, en 167, avec mille autres Achéens, eut le droit, grâce à l'intercession des fils de Paul-Émile, de rester à titre exceptionnel à Rome comme client de ces derniers. C'est de là que date l'étroite amitié de Scipion Émilien avec Polybe. L'historien grec, une fois rentré dans sa patrie en 150, ne cite pratiquement jamais Paul-Émile comme source directe, même s'il s'appuie sur lui pour quelques particularités de la troisième guerre macédonienne (mais son récit, aux livres 28-30, est certes largement perdu), et sur des informations orales qu'il a entendues dans la maison de son patron romain (par ex. en 29,17). *cf* Reiter, 32 sq et note 72 sq. En raison du rôle de premier plan qu'il joua dans l'historiographie, Paul Émile a souvent inspiré la production littéraire en servant de sujet, de prétexte ou de modèle.

Bibl.5 (voir abrég. Bibl.1) **: a** *Sur l'image d'Aemilius Paullus* chez Polybe, Tite-Live et Plut., *cf* Reiter, 1988, *passim* ; voir aussi Bibl.2c. -**b** *À propos des événements de 168* en Macédoine, Plut., *Aem*., utilise, comme Polybe, la représentation de deux témoins oculaires ; voir à ce sujet, §169.3. -**c** *Concernant l'éclipe de lune du 21.06.168*, la veille de la bataille de Pydna, et le rôle (que Plutarque passe sous silence) du tribun militaire d'alors C. Sulpicius Galus / R 20, voir §189.2 et Bibl.2e. -**d** Pacuvius a ouvertement célébré la victoire de Pydna avec sa *praetexta* intitulée *Paullus* (§121 Bibl.2b). -**e** *Lors des jeux funèbres en l'honneur d'Aem. Paull*., qu'organisèrent, en l'an 160, ses deux fils encore vivants, Q. Fabius Maximus et P. Cornelius Scipio Aemilianus, on joua l'*Hécyre* (lors d'une seconde reprise, qui connut un échec) et les *Adelphes* de Térence (un succès) (*cf* §129 bibl.4cf). -**f** *Son éloge*, figurant sous la statue qu'on

lui érigea en l'an 121 sur le forum romain, est conservé : *CIL* I^2 p.198 (XXIV), *ILLRP* 392b. - **g** Pour les suppositions relatives à son portrait, voir G. Hafner, *JOEAI* 48, 1966-67, 5-15. -**h** Cicéron, dans le *Somnium Scipionis* (*Rep*. 6,14 sq), relate une partie des révélations destinées à Scipion Émilien (lequel a Paul Émile pour vrai père).

§ 178. Scipion-Émilien et ses amis

§ 178.1. Généralités sur le « Cercle des Scipions ».

Bibl. 1: R. Martin Brown, « A study of the Scipionic circle », *Diss. Univ. of Iowa* 1934 ; M. Van den Bruwaene, *L'influence culturelle du cercle de Scipion Émilien*, Schaerbeek 1938 (27S.) ; Bardon, 45-86, en part. 59-65 ; A. Guaglianone, *Il cenacolo degli Scipioni e il suomessaggio di umanità*, Naples, 1959 (71S.) ; H. Strasburger, « Der "Scipionenkreis" », *Hermes* 94, 1966, 60-72 ; A.E. Astin, *Scipio Aemilianus*, Oxford 1967 (ouvrage fondamental ; 294-306: « The "Scipionic circle" and the influence of Panaetius »); K. Abel, « Die kulturelle Mission des Panaitios », *A&A* 17, 1971, 119-143; J.E.G. Zetzel, « Cicero and the Scipionic circle », *HSPh* 76, 1972, 173-179; Garbarino, *Filosofia* 1, 80-111 (Texte p. 77-186); 2, 380-445 (Comm.); E. Rawson, *Roman culture and society*, Oxford 1991, 80-101: *Scipio, Laelius, Furius and the ancestral religion*, init. 1973 ; J.-L. Ferrary, *Les amis de Scipion-Émilien et l'empire de Rome*, *AEHE* 4, 1973/74, 837-842 ; P. Grimal, *Le Siècle des Scipions. Rome et l'hellénisme au temps des guerres puniques*, Paris 1953 (critiq. de I. Lana, *RFIC* 32, 1954, 416-420), enrichi^2 en 1975 (trad. ital. de D. Plataroti, Brescia 1981), en part. 235-345; Flores, *Latinità*, 77-97 : « Ideologia e potere. Scipione Emiliano e gli oratori latini arcaici » ; L. Alfano Caranci, *Individualismo e socialità nella storia della letteratura latina*, Naples 1983, 21-29 ; Ferrary, *Philhell*., 589-615 (Scipio/Panaitios), 539-549 (culture de Scipion), 351-381 (Carnéade et la délégation des philosophes de 155).

T. : 1 Cic., *De orat*. 2,154 sq (Catulus / R 90 parle) : *Certe non tulit ullos haec civitas aut gloria clariores aut auctoritate graviores aut humanitate politiores P. Africano* (R 34), *C. Laelio* (R 33), *L. Furio* (R 64), *qui secum eruditissimos homines ex Graecia palam semper habuerunt.* (155) *Atque ego hoc ex eis saepe audivi, cum dicerent pergratum Athenienses et sibi fecisse et multis principibus civitatis, quod, cum ad senatum legatos de suis maximis rebus mitterent, tres illius aetatis nobilissimos philosophos misissent, Carneadem et Critolaum et Diogenem; itaque eos, dum Romae essent, et a se et ab aliis frequenter auditos.* **2** Cic., *Lael*.

69, (Laelius s'adresse à ses gendres Fannius / R 54 et Scaevola / R 55) : *Sed maximum est in amicitia parem esse inferiori ; saepe enim excellentiae quaedam sunt, qualis erat Scipionis in nostro, ut ita dicam, grege. Numquam se ille Philo, numquam Rupilio, numquam Mummio anteposuit, numquam inferioris ordinis amicis*.

a. *P. Cornelius Scipio Africanus (minor) Aemilianus (Numantinus)* (appelé plus brièvement *Scipio minor*, le Second Africain) et ses amis méritent d'être considérés ensemble dans la NHLL 1, car ce groupe eut à Rome, dans le deuxième tiers du II°S. av. J.-C., une valeur éminente pour la vie spirituelle et littéraire, comme pour la promotion de la culture grecque. C'est Cicéron, certes, qui trace une telle image, et la recherche moderne en fut longtemps influencée, jusqu'à ce que ce qu'une réaction sceptique se fît jour, cherchant à démontrer que le « cercle des Scipions » n'était qu'une fiction de sa part. Que les membres de ce « cercle des Scipions » aient été considérés comme un groupe de personnes s'adonnant à l'éloquence, voilà qui semble fondé puisque la majorité d'entre eux eut une activité d'orateur (certains même ne se sont illustrés que dans ce genre littéraire).

Bibl.2 (voir aussi Bibl.1)**:** G. Bernhardy, *Grundriß der röm. Litteratur*, Halle ^{2}1850, 191 sq (et non ^{1}1830) a introduit cette notion de « cercle » pour Scipio min. et ses amis cultivés (Cicéron ne parle pas à leur propros de *circulus*, mais de *grex* : T.2 ; pour cette métaphore, voir G. Forsythe, *AJPh* 112, 1991, 363 sq ; certains chercheurs considèrent qu'un « cercle » autour de Q. Lutatius Catulus a aussi existé, voir §172 Bibl.8a/b); le premier à parler du « cercle des Scipions » est Th. Mommsen, *Röm. Gesch*. 2, Berlin ^{1}1855, 410 = 3 Munich 1976, 423. Cette formulation de « cercle des Scipions » qui, aujourd'hui, s'est élargie en prenant plusieurs sens, est erronée : on ne pense plus, dans l'absolu, qu'il ait été constitué de plusieurs Scipions (Brown, 1934, 20 sqq, considère cependant que le Premier Africain avait déjà rassemblé autour de lui, depuis 201, un cercle d'une quizaine de personnes cultivées ; puis elle suppose une « période intermédiaire » autour de Scipio min. et une « période finale » après la mort de ce dernier), mais uniquement de Scipio min., le vrai fils de L. Paul Émile, et de ses amis. - Strasburger, 1966, a initié les travaux influents et décisifs pour démythologiser ce « cercle des Scipions » ; Astin, 1967, est plus modéré ; Zetzel, 1972, est partagé (il le voit comme une fiction chez Cic., *Rep*.; comme un fait historique chez Cic., *Lael*.); Abel, 1971, et Ferrary, *Philhell*., défendent l'opinion contraire.

b Cicéron en a donné l'image d'un groupe aux intérêts intellectuels multiples, composé de membres appartenant à la noblesse romaine, réuni autour de la figure centrale de Scipio min.. Il n'en a pas relaté directement les propos (voir à ce titre T.1/2), mais a utilisé son art littéraire pour situer deux de ses dialogues philosophiques dans le cercle des amis de Scipio min. : dans le *De re publica* d'une part, dont l'action est censée se dérouler peu avant 129 et dans le *Laelius* d'autre part (où figurent Laelius, l'augure Scaevola et Fannius), qui a lieu peu après la mort de Scipio min. ; à cela s'ajoute le *Caton,* censé se tenir en 150 (avec Caton le Censeur, Scipion min. et Laelius). A la discussion du *De re publica,* qui se passe en 129, prennent part (voir, pour cette liste d'orateurs, le §176 et les R-N° pour des informations complémentaires) :

1. P. Cornelius Scipio Africanus min., *cos*. en 147, *cos. II* en 134 ; orateur R 34 ; figure aussi dans le *Caton* ; § 178.2.

2. C. Laelius Sapiens, *cos*. en 140, orateur R 33 ; le rôle que joue son amitié pour Scipion ressort particulièrement dans le *Laelius* de Ciceron, *passim*, en part. 15 ; figure aussi dans le *Cato* ; § 178.3.

3. L. Furius Philus, *cos*. en 136, orateur R 64.

4. M.' Manilius, *cos*. en 149, orateur R 66 et notam. juriste ; § 194.2.

5. Sp. Mummius, stoïcien, orateur R 38; § 178.4.

6. Q. Aelius Tubero, stoïcien, orateur R 80 et notam. juriste.

7. P. Rutilius Rufus, *cos*. en 105, orateur R 77 et historien (celui qui rapporte plus tard le dialogue en 78) § 171.

8. Q. Mucius Scaevola l'augure, *cos*. en 117, orateur R 55 et notam. juriste ; figure aussi dans le *Laelius* et dans le *De orat*. I, situé en l'an 91.

9. C. Fannius, *cos*. en 122, stoïcien, orateur R 53 et historien ; figure aussi dans le *Laelius* ; § 165.

Les quatre personnages nommés en dernier sont encore des hommes jeunes en 129, quant aux autres ils sont à peu près du même âge. Dans *La Rép*., qui n'a été conservée que sous forme fragmentaire, Cicéron laisse tout d'abord à Scipion le soin d'exprimer de substantielles réflexions philosophiques, puis donne la parole à Laelius, et ensuite à Philus et à Tubero à leurs côtés.

Bibl.3 (voir abrég. Bibl.1) **: a** Par-delà les neuf participants du dialogue (qui seront repris dans le *Laelius* en nombre plus restreint), *La Rép.* de Cicéron laisse deviner, à d'autres sources, qu'il existe encore plus d'amis autour de Scipion (*cf* Strasburger, 1966, 64 sq ; chez Brown, 1934, 88, une estimation sur le nombre des personnages du « Scipionic Circle », qui aurait

connu une évolution de ses membres en trois phases : à savoir, 15/27/19 soit 61 Romains ou Grecs !). Dans le *Laelius* (69 / T.2, *cf* 73), le personnage éponyme met encore Rupilius au nombre du *grex*, c.-à-d. P. Rupilius, *cos*. en 132 (ne pas le confondre avec son frère L. Rupilius, *praet*. en 134), inconnu par ailleurs comme homme de lettres. Même chose concernant le juriste A. Verginius (*Lael*. 101) et Q. Fabius Maximus Aemilianus, *cos*. en 145, frère aîné de Scipion (*Lael*. 69), qui est censé avoir composé avec son frère la musique des *Adelphes* de Tér. (c'est ce que dit la didascalie). En outre, on compte encore, d'après *Lael*. 101, cinq membres de l'ancienne génération liés d'amitié avec le jeune Laelius (et Scipion min.) (Brown, 1934, 29 sq, les compte cependant dans le cercle de Scipion maior) : M. Porcius Cato, *cos*. en 195, R 13 ; L. Aemilius Paullus, père de Scipion, *cos*. en 182 et 168, R 26 ; C. Sulpicius Galus, *cos*. en 166, R 20; P. Cornelius Scipio Nasica Corculum, *cos*. en 162 et 155, R 22 ; Ti. Sempronius Gracchus, le père des Gracques, *cos*. en 177 et 163, R 21. À en croire le poète satirique C. Lucilius, §148 Bibl.2 sq, on pourrait ajouter au cercle de Scipion min. l'historien Sempronius Asellio, §168 T.1, puisqu'il servit sous les ordres de Scipion dans la guerre de Numance en 134/133 (tout comme C. Fannius qui était tribun militaire) et qu'il avait rédigé les événements de cette guerre (Gell. 2, 13, 3). C'est à cette époque, de plus, selon App., *Hisp*. 84, 365, que Scipion donna à cinq-cents amis et clients qu'il avait à sa suite, la marque distinctive φίλων ἴλη (marque, en latin, de la *cohors amicorum*, distincte de celle de la *cohors praetoria* ; *cf* R.Tullio, *RIFC* N.S. 20, 1942, 54-61). **-b** Qu'un homme comme Scipion min. ait eu autour de lui des amis, et même une sorte de suite, est au fond compréhensible (*cf* par ex. Lucil. 1138 sq M. / 1155 sq K.), quand bien même Polybe reste silencieux à ce sujet. L'existence d'un tel groupe, non-officiel, est concevable (alors que l'image d'un « club » ou d'un cercle institutionalisé avec des membres fixes est à rejeter) : sa marque propre pouvait résider dans le partage de convictions politiques concordantes, mais aussi d'intérêts culturels communs. Strasburger tient l'existence de ce cercle d'amis pour une fiction littéraire propre à Cicéron, qu'il aurait pu entretenir d'après une expérience propre à sa jeunesse (Rolin, 1979/80, § 182 Bibl.1, parle 1980, 43-56 même d'une « école de Crassus »). Mais ne s'agirait-il pas là d'un scepticisme poussé trop loin ? On peut certes se poser la question de savoir si tous les *dramatis personae* de *La Rép*., du *Laelius* et du *Caton* furent réellement un « groupe » d'échanges intellectuels, dont le noyau (T.1), fut composé de Scipio min., de Laelius et de Philus ? Cette notion de « groupe » ou de « cercle » (au lieu simplement d'*amici*) ne suggère-t-elle pas une relation trop forte ? L'intérêt pour la culture littéraire et philosophique n'a-t-il pas induit un mode de vie qui lui correspond ? Mais ce serait aussi une position des plus critiques de mettre en doute, avec Strasburger (avant tout en raison d'indications manquantes dans le *Brutus* de Cic.), que Scipion ait pu occuper une

position privilégiée parmi ses contemporains de la noblesse, compte tenu de son ouverture d'esprit pour la culture et la philosophie grecques, et tout particulièrement aussi pour sa littérature : la liste des hommes de lettres avec qui il entretenait des relations, parle en sa faveur (voir Bibl.5).

c. Les dialogues de Cicéron ne constituent pas un témoignage authentique sur le II°S., mais Cicéron s'est donné la peine de leur donner une vraisemblance historique. L'image d'un cercle qu'il a ébauchée autour de Scipion min., peut avoir été idéalisée, compte tenu de la hauteur des centres d'intérêts intellectuels que ce cercle nourrissait. De plus, cette expérience culturelle correspondait à celle que se forgeait le jeune Cicéron, tandis qu'il évoluait dans la mouvance des deux Scaevola (l'augure et le pontife) et des orateurs Crassus et Antoine, lesquels reflétaient alors pour lui un espoir dans ce milieu du I° S. av. J.C. On ne peut néanmoins nier que Scipion ait réussi à entretenir des relations proches avec une série exceptionnellement choisie de gens de lettres. La curiosité pour une culture et une littérature grecques marquées s'était déjà un peu propagée dans d'autres familles romaines ; c'est pourquoi l'on doit relativiser l'acception de « cercle des Scipions », mais non l'éluder.

Bibl.4 : Cicéron se préoccupe de la crédibilité des personnages de ses dialogues (*cf* par ex. *De orat.* 2, 9). Avant tout, suite à la parution du *Liber annalis* d'Atticus, Cicéron se tourne toujours du côté de son ami pour effectuer des recherches pertinentes. *Cf* par ex. sa correspondance, en 45, pour savoir si Sp. Mummius pourrait être un *dramatis persona* adéquat dans un dialogue historique, lui qui devait jouer un rôle en Grèce en 146 : voir §178.4 Bibl.2b.

d. Cicéron ne fait pas participer les hommes de lettres que fréquentait Scipion min. à des dialogues philosophiques et « historiques ». Mais nous savons par d'autres sources que les auteurs suivants avaient des relations personnelles avec lui : l'historien Polybe, et le philosophe Panaetius, grecs tous deux ; les poètes latins Térence et Lucilius ; les historiens romains Sempronius Asellio, Rutilius Rufus et C. Fannius ; Caton le Censeur, presque pas.

Bibl.5: Les relations de Scipion min. avec les hommes de lettres suivants sont attestées: **a** Polybe (voir Polyb. 35, 6, 1: 38, 22, 3; *cf* Cic., *Rep*. 1,34, Laelius s'adresse à Scipion min. : *memineram persaepe te cum Panaetio disserere solitum coram Polybio*). Voir aussi Vell. 1, 13, 3: *Scipio tam elegans liberalium studiorum omnisque doctrinae et auctor et admirator fuit, ut Polybium Panaetiumque, praecellentes ingenio viros, domi militiaeque secum habuerit*. **-b**

Panaetius, voir Bibl.7. -**c** Térence, voir §129 Bibl.2e. -**d** Lucilius (voir Hor., *Sat*. 2, 1, 71-75 et la schol.), voir §148 Bibl.2f (et le §148 Bibl.1, en part. Ehrman, 1982). -**e** Sempronius Asellio, voir Bibl.3a (et §168). -**f** Caton le Censeur (§162): l'assertion selon laquelle Scipion, dans ses jeunes années, a été en lien avec lui ne repose que sur Cicéron (en part. *Cato* 3 sq, *cf Rep*. 2,1; *Inv*. 1,5) et est assurément une fiction. -**g** Rutilius Rufus, N°7 des personnages de Cic., *Rep*. (*cf* plus haut : b) ; §171. -**h** Fannius, N°9 des personnages de Cic., *Rep*. (*cf* plus haut : b) ; §165.

e Scipion et Laelius ont entendu, en l'an 155, les discours des trois membres de ce que l'on appelle la délégation des philosophes athéniens. Le compte-rendu des deux discours antagonistes qui se tinrent alors, portant l'un sur le *de iustitia* de l'Académicien Carnéade et l'autre sur l'enseignement du stoïcien Diogène de Babylone, est attesté mais reste à préciser.

Bibl.6: a Pour plus de détails concernant la *délégation des philosophes de l'année 155*, voir §189.1.d et Bibl.6. -**b** Rien n'est prouvé quant à l'influence que le séjour du « grammairien » Kratès de Mallos à Rome, après la mort d'Ennius (c-à-d. après 169 ; mais la date est contestée), a pu avoir sur le jeune Scipion min. et ses amis; *cf* §191.1 Bibl.4.

Le stoïcien Panaetius a laissé manifestement son empreinte intellectuelle sur le cercle de Scipion. Cest à lui qu'il faut imputer le nouvel idéal d'*humanitas*, qui devait comprendre l'aménité dans les relations à autrui (*comitas*), le raffinement spirituel (*urbanitas*) et l'observance des anciennes vertus romaines comme la *gravitas* et la *severitas*. On éprouve néanmoins des difficultés à apprécier avec exactitude l'art de Panaetius et la force de son influence sur Scipion. En tout cas, l'*humanitas* qui s'exprime dans les comédies de Térence ne relève absolument pas de l'influence de Panaetius.

Bibl.7 (voir abrég. Bibl.1): *Comm. du T.* : Pour l'influence de *Panaetius* sur Scipion min., voir Garbarino, *Filosofia*, 1, 87-92; 2, 380-412. *Cf* Cic., *Rep*. 1, 15 et en part. 34; *Off*. 1, 90. 2, 76; *Fin*. 4, 23; *Tusc*. 1, 81; *Mur*. 66 au sujet de Scipion min. *quem non paenitebat ... habere eruditissimum hominem Panaetium domi; cuius oratione et praeceptis ... asperior non est factus, sed, ut accepi a senibus, lenissimus*; *Att*. 9, 12, 2. - Très sceptique à ce sujet, Astin, 1967, 294-306, surtout à l'égard de l'idéal d'*humanitas*, de l'idéologie politique (justification de l'impérialisme) et, en part., de la pratique politique de Scipion. - En fait, les savants modernes hésitent, tout comme Cicéron, quant à la question de savoir si l'on doit attribuer les principes politiques ou même éthiques de Scipion min. et de ses amis à la tradition romaine (ce que pense

Astin), plutôt qu'à l'influence de la philosophie grecque et des penseurs grecs. - Panaetius accompagna (aux côtés de Sp. Mummius, §178.4 Bibl.2b) Scipion min. dans sa mission officielle en Orient (à ce sujet, *cf* §178.2 Bibl. 2).

On a induit, en s'appuyant sur des spéculations modernes plutôt que sur des témoignages antiques, que l'influence stylistique adoptée dans le « cercle des Scipions » avait été celle du Stoïcien Diogène de Babylone : style simple, que l'on appellera plus tard le style « atticiste ».

Bibl.8 : Cette thèse (comme celle de Lucil.) est contredite, sans preuves suffisantes par G.-C. Fiske, « The plain style in the Scipionic circle », in: (Hommage) C.T. Smith, Madison 1919, 62-105. - Il est pour le moins frappant que plusieurs participants du cercle de Scipion min. soient révérés, dans le *Brut*. de Cic., parce qu'ils pratiquent directement ou indirectement (à travers la qualification d'une notion typique comme la *latinitas*) le style simple. Varron, chez Gell. 6,14,6 dit que Lucilius en est aussi un représentant (caractérisé par la *gracilitas*), tandis qu'il assigne à Térence le style moyen (*mediocritas*).

§ 178.2. Scipion Émilien (*P. Cornelius Scipio Aemilianus Africanus minor*)

Bibl.1 (§178.1 la Bibl.1 convient ici pour l'essentiel, et, en tout premier lieu : Astin, 1967, ouvrage qui suit la chronologie, et qui est fondamental dans tous ses aspects; nous n'indiquons ici que quelques points spécifiques) : *Éd.*: *ORF* N°21 (R 34); *Anthologie*: Till, *Resp.*, 195-213 et 358-363 (Texte, trad., notes). – *Études* : F. Münzer, *s.v.* Cornelius N°335, *RE* IV 1, 1900, 1439-1462 (pour l'analyse littéraire, 1460 sq); Schanz, 212-215; Bardon, 59-64; Lebek, *VP*, 48-51 (pour Caton, Scipion min., Laelius); Sumner R 54; David, *Patronat*, 677 sq.

T. : 1 Cic. *Brut*. 82 : *C. Laelius* (R 33) *et P. Africanus in primis eloquentes ; quorum exstant orationes, ex quibus existumari de ingeniis oratorum potest* (suite au § 179.2 T.1, et, pour finir :) ... (*sc. Ser. Galbae*, R 35) *exiliores orationes sunt et redolentes magis antiquitatem quam aut Laeli <aut> Scipionis aut etiam ipsius Catonis* (*cf* 94 : *Videtur Laeli mens spirare etiam in scriptis, Galbae autem vis occidisse*). **2** *Ibid*. 83 sq : *De ipsius Laeli et Scipionis ingenio quamquam ea est fama, ut plurimum tribuatur ambobus, dicendi tamen laus est in Laelio inlustrior. At oratio Laeli de collegiis non melior quam de multis quam voles Scipionis ; non quo illa Laeli quicquam sit dulcius aut quo de religione dici possit augustius* (*cf* en revanche 295, la critique formulée par Atticus, l'un des personnages du dialogue : *ne ista dulcis oratio*

ita sit abiecta, ut eam aspicere nemo velit), *sed multo tamen vetustior et horridior ille quam Scipio; et, cum sint in dicendo variae voluntates, delectari mihi magis antiquitate videtur et lubenter verbis etiam uti paulo magis priscis Laelius.* (84) ... *Ingeni litterarum eloquentiae sapientiae denique etsi utrique primas, priores tamen libenter deferunt Laelio.* **3** *Ibid*. 258 (pour les représentants de la *locutio emendata et Latina*).

Publius Cornelius Scipion le *Second Africain* (*Africanus minor*) Émilien (*Aemilianus*) Numantin (*Numantinus*) (dit *Scipio minor*), l'un des généraux et des hommes politiques de Rome le plus éminent du II°S., avait acquis une excellente formation dans la maison de son vrai père L. Paul-Émile / R 26. Son livre préféré était la *Cyropédie* de Xénophon. Il était réputé pour son *urbana dissimulatio* [dissimulation polie], raison qui amène l'orateur / R 53 et historien Fannius à le qualifier *in annalibus suis* (*Hist*. 7 P.) du mot grec d'εἴρων (« questionneur »).

Bibl.2 : Dates les plus importantes de sa *carrière* : Né en 185/184, second vrai fils aîné de L. Paul Émile / R 26; adopté avant 168 par P. Scipion, le fils de Scipion le *Premier Africain* (*Scip. Africanus maior*); *cos*. I en 147; termine en 146 la troisième Guerre punique par la destruction de Carthage; accomplit un voyage diplomatique (accompagné par Panaetius) en Grèce orientale en 144-143 (voir H.B. Mattingly, *CQ* N.S. 36, 1986, 491-495; d'après Cic., *Ac*. 2,5 *ante censuram*; d'après l'opinion commune, en 140-139; T. Dorandi, *ZPE* 79, 1989, 87-92 n'y est pas favorable); *cens*. en 142, *cos*. II en 134; achève en 133 la guerre numantine par la conquête de Numance; augure au plus tard à partir de 140; meurt en 129 à Rome dans des circonstances inexpliquées (voir Bibl.5). - Concernant le climat culturel régnant dans la maison de son vrai père Paul Émile, voir §177.2. – Pour la *Cyropédie* de Xénophon, réputée être sa lecture favorite, voir Cic., *Tusc*. 2, 62, et *Ad Q. fr*. 1,1, 23; Rawson, 1973 (§178.1 Bibl.1), 164 sqq (et, plus globalement, sur sa position conservatrice en matière de religion politique). – Quant à « l'ironie » de Scipion min., voir Cic., *De orat*. 2,270; *Ac*. 2,15; *Brut*. 299. L'interprétation qu'en donne Abel, 1971 (§178.1 Bibl.1), comme une (auto-)ironie « socratique » n'est pas convaincante.

Scipion min. eut, dès sa jeunesse, des relations manifestes avec plusieurs auteurs latins et grecs, et fut, du moins pour Cicéron, la figure centrale d'un cercle philhellène aux centres d'intérêts variés (§178.1). Il est l'orateur principal du dialogue de Cicéron *De re publica* qui se déroule peu avant sa mort en 129, et qui se termine par le *Somnium Scipionis*, un rêve qu'il est

censé avoir eu en 149, et dans lequel le *Premier Africain* (Scip. maior), son grand'père adoptif, et Paul Émile, son vrai père, lui dévoilent l'avenir et lui ouvrent des visions cosmiques.

Bibl.3: *Sur les relations de Scipions avec les hommes de lettres,* voir §178.1 bibl.5 – Pour une bibl. concernant la *Rép*. de Cic., et plus précisément le *Somnium Scipionis,* voir G. Gawlick / W. Görler, dans : Ueberweg / Flashar, 1994 (§189.1 Bibl.1a), 1060-1067.

Scipion min. ne s'est pas livré lui-même ouvertement au métier d'écrivain. Il fit pourtant figure de meilleur orateur de sa génération (T.1), aux côtés de son ami C. Laelius / R 33 (§178.3), mais toutefois après Galba / R 35. Cicéron est enclin, contre l'opinion commune, à le placer au dessus de l'archaïsant Laelius (T.2). De ces deux orateurs il connaissait des discours publiés (T.1). De Scipion min., nous ne disposons en fait que de témoignages relatifs à ses discours, neuf en tout, qui vont de 146 à 129, et nous en conservons au moins dix citations littérales chez Festus, Aulu-Gelle (lequel connaît bien deux de ces discours : *Orat*. N°2 en 4, 20, 1-10 et 5, 19, 15; *Orat*. N°5 en 3, 4, 1; 6, 11, 9 et 2, 20, 4-6), Macrobe (*Orat*. N°9, citation de *Sat*. 3, 14, 7) et Isidore (deux *Adespota*). Ces fragments laissent deviner une grande (et naturelle ?) adresse rhétorique, notamment dans leur description des moeurs (par ex. en *Orat*. frgt. 17 et 30, mais aussi 19 et 20).

Bibl.4: *Discours pris séparément:* **a** K.A. Garbrah, *Athenaeum* 69, 1981, 188-191 voit, sans être très convaincant, une allusion à Ter. *Ad*. 19-21 dans *Orat*. frgt 16. **-b** On trouve dans *Orat*., frgt 17, cité par Gell. 6, 12, 5, un morceau de rhétorique tout à fait exceptionnel, comprenant la description d'un homosexuel (avec une période unique dotée de cinq subordonnées relatives antéposées). De là à vouloir en conclure, comme Malcovati d'après ce frgt, que Scipion min. aurait suivi une instruction rhétorique, ne s'impose pas. **-c** Concernant la *Dissuasio legis Papiriae* de 131 dans *Orat*. Nr.8, *cf* Cic. *Lael*. 96 (Laelius / R 33 de l'an 129 à ses deux gendres, C. Fannius / R 54 et Scaevola l'augure / R 55): *Quanta illi ... fuit gravitas, quanta in oratione maiestas, ut facile ducem populi Romani, non comitem diceres. Sed adfuistis, et est in manibus oratio*. Sur les célèbres paroles que Scipion prononça devant cette assemblée (toujours tirées de Cic., *De Orat*. 2, 106) : *Ti. Gracchum iure caesum videri* et *taceant, quibus Italia noverca est*, voir A.E. Astin, *CQ* 10, 1960, 135-139. **-d** Quant à la conception défendue dans *Orat*., frg. 32, et qui deviendra une notion importante (adoptée par Isid. *Orig*. 2, 21, 4, et tout aussi bien par l'école de Fronton) *ex innocentia nascitur dignitas, ex dignitate honor, ex honore imperium, ex imperio libertas, cf* l'interprétation de R. Till, in : Hommage à K.J. Merentitis, Athènes 1972,

415-422; Flores, *Latinità*, 1978, 77-97 (dans *Orat*. N°2?, par contraste avec Caton, *ORF* N°8 frgt 252). - **e** Dans *Orat*. N°9, frgt 30, Lebeck, *VP*, 49, trouve le seul exemple d'une forme archaïque chez Scipion min. (Inf. pass. *ducier*). Du fait de la position élevée qu'il occupe dans le *Brutus* de Cicéron (qui est elle-même préparée par la *Rhet. Her*., 4,5,7 / §175 T.8), Scipion min. apparaît aussi plus tard dans de multiples listes comportant les orateurs éminents de la République (§175 Bibl.11d). A l'évidence, les auteurs archaïsants du II°S. ap. J.-C. pouvaient encore lire ses *oratiunculae* (§175 Bibl.11e).

Scipio min. figure aussi, aux côtés de Laelius, comme un représentant de la pure latinité (*cf* en plus de T.3, par ex. Gell. 2, 20, 5: *apud Scipionem, omnium aetatis suae purissime locutum*) et, par là, comme une sorte d'atticiste romain (Quint., *Inst.* 12, 10, 39). C'est son très proche ami C. Laelius (§178.3 T.4 et Bibl.3) qui composa, vers 129, l'oraison funèbre de Scipion min décédé de manière énigmatique. Son sarcophage, qui se trouvait dans le sépulcre des Scipions, et qu'il avait lui-même manifestement agrandi et embelli, n'est pas conservé.

Bibl.5: Sur les différentes versions des circonstances de la mort de Scipion min., déjà véhiculées dans l'Antiquité, *cf* surtout I. Worthington, *Hermes* 117, 1989, 253-256. - Scipion min. donna au tombeau des Scipions, situé au début de la Via Appia, (là où furent prononcés les célèbres éloges des Scipions, §106.2 et en part. §153 N°18-21, 22 et 39) une nouvelle façade, apparemment autour de 150-130, et qui comportait trois statues: celle de Scipion maj., celle de son frère Lucius et celle d'Ennius. Les nombreux guides modernes de Rome s'appuie sur le travail fondamental de F. Coarelli, « Il sepolcro degli Scipioni », *DArch* 6, 1972, 36-106 (et sur un guide spécial qui porte le même nom, *Id*., Rome, entre autres 1972).

§ 178.3. G. Laelius Sapiens

Bibl.1 (§178.1 Bibl.1 convient ici pour l'essentiel ; pour plus de détails, voir ici) : *Éd.*: *ORF* N°20 (R 33). – *Études* : F. Münzer, *s.v.* Laelius N°3, *RE* XII 1, 1924, 404-410; Schanz, 212-215; Bardon, 64-68; David, *Patronat*, 679 sq.

T.: 1. 2. 3 (Cic., *Brut*. 82. 83 sq. 258) = §178.2 T.1. 2. 3. **4** Schol. Cic. Bob. dans *Mil*. p.118, 11 ST.: *Super eius* (sc. *Scipionis Africani minoris* = R 34) *laudibus extat oratio C. Laeli Sapientis, qua usus videtur Q. Fabius Maximus in laudatione mortui Scipionis, in cuius xtrema*

parte haec verba sunt (suit une citation littérale = frgt 22); *cf* Cic., *Mur*. 75 *quem* (sc. R 34) *cum supremo eius die Maximus laudaret, etc*.

Gaius Laelius Sapiens (Lael.; né avant 185, mort vers 128; *cos*. en 140, augure à partir de 140 au plus tard ; forme avec Scipion Africanus min. / R 34 (§178.2), qui est d'un an au moins son cadet, un tandem d'amis des plus classiques. (Son père, qui portait le même nom, était déjà lié de manière similaire avec le Premier Africain). C'est aussi la raison pour laquelle Cicéron le choisit comme locuteur principal et figure éponyme du dialogue *Laelius de amicitia*, dont il situe l'action immédiatement après la mort de Scipion (en l'an 129). Dans son *De Re publica* (qui se situe peu de jours avant le *Laelius*), Cicéron fait de Laelius l'interlocuteur le plus important de Scipion au milieu du cercle d'amis qui s'est rassemblé. (C'est lui qui tient, en *Rep*. III par ex., un discours opposé à celui de Philus / R 64, discours dont le contenu se réfère à Carnéade, à savoir que la justice n'est pas le fondement de la république.)

Bibl.2: L'image de l'*amitié entre Laelius et Scipion Émilien*, que Cicéron ébauche dans le *Laelius* (principalement en 15 et 103), est sans aucun doute idéalisée, et doit refléter l'amitié entre Cicéron et Atticus (*cf Lael*. 5); *cf* W. Suerbaum, « Cicero (und Epikur) über die Freundschaft », in : *Il concetto di amicizia nella storia della culturaeuropea*. Actes..., *Éd*. L. Cotteri, Merano, 1995, 136-167, en part. 152 sqq (Bibl.). – Cicéron offre une image de genre, historiquement fondée, de ces relations naturelles entre amis (sur la base d'une tradition orale relayée par son professeur Scaevola l'augure / R 55, le gendre de Laelius) dans le *De orat*. 2, 22, comme plus tard Val. Max. 8, 8, 1; *cf* Hor., *Sat*. 2, 1, 71-75 (qui s'appuie certainement sur un passage de Lucil.).

A l'occasion de la mort, en 129, de son ami Scipion min., Laelius composa sa *laudatio funebris*. Elle dut néanmoins être prononcée, selon la tradition, par un proche parent, à savoir le neveu de Scipion, Q. Fabius Maximus Allobrogicus (R 61; *cos*. en 121 - T.4).

Bibl.3: Cette *laudatio funebris* est la N°8 de la liste de Kierdorf, 1980 (§187.1 Bibl.1), 137 ; p. 21-33 critique du texte et interpr., avec, aussi, une Bibl. (R. Werner, in: *Beiträge zur Alten Gesch.*... Hommage à F. Altheim, *Édd* R. Stiehl / H.E. Stier, Berlin 1969, 413-440); *cf*, de plus, pour la critique de l'unique citation (frgt 22 dans T.4), les trois articles qui se recoupent les uns les autres de : E. Malcovati, *Athenaeum* 53 (1965): 209-216, ici 215 sq et 63 (*N.S.* 53), 1975, 364-367; E. Badian, in: *Pro munere grates*. (Hommage à) H.L. Gonin, *Éd* D.M. Kriel, Prétoria

1971, 1-6. Laelius a joué ici le rôle de « logographe », (voir §186) pour le locuteur de la *laudatio funebris*, Q. Fabius Maximus (lorsque Cicéron, dans le *De orat*. 2, 341, parle de Q. Aelius Tubero / R 80, comme d'un autre neveu de Scipion, il s'agit probablement d'une confusion ; Werner, 418, accepte à tort, contre l'avis de Cic., *Mur*. 75, de considérer Q. Fabius Maximus Aemilianus comme le vrai frère de Scipion). Dans T.4 se trouve un frgt littéral mais, d'après la critique, corrompu (pour son établissement, *cf* aussi Bardon, 64-67; L. Alfonsi, *StudUrb* 49, 1975, 39-47, ici 41 sq), qui est conservé dans sa partie finale. On veut voir un reflet de cette *laudatio funebris* de 129 dans l'éloge de Scipion faite dans le *Lael*. 11 sq de Cicéron; *cf* Kierdorf, 26 sqq, critique sur ce point.

Dans le *Brutus* de Cicéron, Laelius est présenté comme un orateur aux côtés de son ami Scipion min. ; ils sont tous les deux considérés certes comme d'excellents orateurs, mais d'un niveau toutefois inférieur à celui de Galba / R 35 (§179.2). Pourtant, les discours qu'ils ont publiés seraient meilleurs que ceux de Galba (T.1). L'opinion courante selon laquelle Laelius aurait été le meilleur orateur des deux, n'est pas partagée par Cicéron, et, à bien considérer le *De collegiis*, discours le plus célèbre de Laelius, elle ne remporte pas l'adhésion (T.2). Comme d'habitude, dans le *Brutus*, on peut retrouver la véritable opinion de Cicéron chez Atticus (*Brut*. 293-297 - ici 295) à travers la *retractatio* qu'il formule à l'égard des orateurs très importants qu'il avait jusque là couverts d'éloges. Car, comparé au niveau atteint par Hortensius ou même par Cicéron en personne, ils n'ont plus qu'une importance relative : et, à cette aune-ci, même le célèbre discours de Laelius n'est pas digne d'égard !

Bibl.4: À côté de sa *laudatio funebris* (*Orat*. N°5, Bibl.3), nous connaissons encore quatre *Discours de Laelius*, situés entre 145 et 131. **a** Dans *Orat*. N°2, Festus fournit trois citations ; ce discours publié, le *Pro se ad populum*, était donc du moins en possession de sa source (Verr. Fl.). **-b** Cicéron n'a dû véritablement lire que le *Orat*. Nr.1 *De collegiis* (Laelius, préteur autour de 145, s'y élève contre la motion visant à compléter le collège des prêtres par élection du peuple plutôt que par cooptation) (*aureola oratiuncula*, *Nat. deor*. 3, 43; *cf* la fiction que Cic.situe en 129, dans *De rep*. 6, 2 : *oratio Laeli, quam omnes habemus in manibus*; à ce sujet E. Heck, *Die Bezeugung von Ciceros Schrift De Re publica*, Hildesheim 1966, 196 sq); et, à raison, Lebek, *VP*, 50 sq. Ce discours provoqua sur Cicéron une impression d'archaïsme relatif (T.2), mais il représente aussi un cas particulier en raison de son sujet, qui devait inspirer à Laelius des tournures anciennes. Pour Rawson, 1973 (§178.1 Bibl.1), 162 sq, Laelius affecte intentionnellement ici un style archaïsant ; elle veut aussi rapprocher Macr., *Sat*. 1, 6, 13 de ce

discours de *C.* (au lieu du *M.* des codd.) Laelius. **-c** Quand on lit, dans Cic., *De orat.* 3,153, *Laelius* et non *Caelius*, comme le fait W.-D. Lebeck, *MH* 27, 1970, 41-44, on gagne un nouveau fragment en faveur de Laelius avec, de surcroît, un *poeticum verbum.*

Ce qui reste incontestablement acquis à Laelius (et à sa famille), c'est d'avoir sauvegarder la pure *latinitas* – un éloge que toutefois il doit partager avec la plupart de ses contemporains (T.3). Il repose en premier lieu sur la qualité très soutenue et très châtiée (*elegantia*) de sa langue.

Bibl.5 : Pour l'*elegantia* de Laelius (une qualité de style qui fait de lui, aux côtés de Scipion min., un représentant de la pure latinité), *cf* Cic., *Brut.* 86, 258, et aussi *Att.* 7, 3, 10. Cette maîtrise de la *latinitas* ne repose toutefois pas sur un savoir, mais elle réside dans une *consuetudo* eu égard au naturel et à une correction voulue par l'époque. La fille de Laelius, épouse de Scaevola l'augure / R 55, belle-mère de Crassus /R 104, faisait remonter la *latinitas* de son père encore plus haut, jusqu'à la lignée féminine de sa famille (Quint., *Inst.* 1, 1, 6 *Laelia C. filia reddidisse in loquendo paternam elegantiam dicitur*), ce que Cicéron savait par expérience personnelle : voir *Brut.*, 211, et ce que dit Crassus chez Cic., *De orat.* 3,45. Ces femmes mises à part, Cicéron a pu conserver une transmission orale du *sermo* et des *orationes* de Laelius, par l'intermédiaire d'amis de Laelius plus jeunes que lui, tels Rutilius Rufus / R 77 ou son gendre l'augure Scaevola / R 55.

C'est précisément en raison de cette *elegantia sermonis* qu'on a cru voir en Laelius l'homme qui a composé les comédies d'un Térence rendu également célèbre grâce son *elegantia* (Cic., *Att.* 7, 3, 10).

Bibl.6 (*cf* §129 Bibl.2e): La *Vie de Térence* par Suétone atteste la relation de confiance qui existait entre le poète, Scipion min. et Laelius (§ 2 *familiariter vixit*; *cf* aussi Cic., *Lael.* 89) et fait allusion à de prétendues relations sexuelles de Térence avec Scipion min., Laelius et Philus (R 64), sur le témoignage de Porc. Lic., *Carm.* frgt 3. Elle comprend aussi, au §4, d'autres témoignages variés à propos de la thèse de Ter., *Ad.* 15-21, démentie sans enthousiasme, selon laquelle certains *homines nobiles*, parmi lesquels Laelius (*Nepos auctore certo comperisse se ait*), auraient aidé Térence dans la composition de ses comédies, ou ne l'auraient mis en avant que comme auteur. Chez Suet., *Vita Ter.* 4, Nepos présente encore une anecdote selon laquelle Laelius récita, dans sa villa de Pouzzoles, les vers (au pluriel) de Ter. tirés de *Haut.* 723 (et

suiv.) comme étant des vers de sa propre invention. G. Calboli rejette cette thèse, in : *SB PLF* 141-172, avec une riche bibliographie.

Le surnom relativement rare que reçut Laelius, ce titre de *Sapiens* qu'on lui donna manifestement déjà de son vivant, se comprend-il du fait qu'il s'occupait intensivement de philosophie grecque (qui porte aussi le nom de *sapientia*) ? C'est un point qui reste à éclaircir.

Bibl.7: a Pendant ce qu'il est convenu d'appeler la *délégation athénienne de 155* à Rome, Laelius fut très impressionné par le Stoïcien Diogène (Cic., *Fin*. 2, 24). L'influence de Panaetius sur Laelius est aussi attestée, voir, par ex. *Fin*. 2, 24 et 4,23; et, plus loin §178.1 Bibl.7. - **b** Pour la désignation de Laelius comme *sapiens* (seulement au sens littéraire) chez Cicéron, *cf* Münzer, 1924, Bibl.1, 406 sq ; plus général sur la notion et le *cognomen* de *sapiens*, G. Garbarino, *AAT* 100, 1965/1966, 253-284, et E.L. Wheeler, *Historia* 37, 1988, 166-195. Dans son *Laelius*, Cicéron lui appose dès le début (1) son surnom de *Sapiens*, et le justifie peu après, en 6 sq, en disant que par rapport à Laelius il faut le comprendre comme « savamment instruit » ; Laelius est même comparé à Socrate. Cette conception du lien entre l'expérience pratique et l'instruction théorique du *sapiens* est dominante chez Cicéron, tout particulièrement dans le cas de Scipion min. et de Laelius (par ex., *Rep*. 3, 5). Mais, en *Fin*. 2, 24, Cicéron, s'autorisant de Lucilius, 1235-37M. / 1130-32K., justifie le titre de *sapiens* par le mépris (philosophique) de Laelius pour les festins. Lucilius parle de : *Laelius ... sophos ille*, et Cicéron de: *praeclare Laelius, et recte sophos*. Sans doute est-ce sur lui qu'en 131 C. Gracchus ironise en le qualifiant dans un discours de *sapientem* (R 78, *ORF* N°48, *Orat*., frgt 18 chez Charisius). Plut., *Ti. Gracch*. 8, 5, attribue ce surnom de *Sapiens* à la politique de Laelius, toujours capable de s'adapter ; Wheeler, 194 sq le suit sur ce point.

§ 178.4. Sp. Mummius (et son frère L. Mummius)

Bibl.1: (Sp.) *ORF* N°23; R 38; F. Münzer, *s.v.* Mummius N°13, *RE* XVI 1, 1933, 525-527; Bardon, 68. - (L.) *ORF* N°22; R 37; F. Münzer, *s.v.* Mummius N°7a, *RE* XVI 1, 1933, 1195-1206.

T.: 1 Cic., *Brut*. 94 : *Fuerunt etiam in oratorum numero mediocrium L. et Sp. Mummii fratres, quorum exstant amborum orationes*; *simplex quidem Lucius et antiquus, Spurius autem nihilo ille quidem ornatior, sed tamen astrictior; fuit enim doctus ex disciplina Stoicorum*. **2**

Cic. *Att*. 13, 6,4 (juin 45): *Mummium fuisse ad Corinthum pro certo habeo. Saepe enim hic Spurius, qui nuper est <mortuus>, epistulas mihi pronuntiabat versiculis factas* (*facetis - lectio vulgata*) *ad familiaris missas a Corintho.*

Spurius Mummius est aussi un membre du « cercle des Scipions », mais non son frère Lucius Mummius.

L. Mummius (né en 193 *t.a.*), *cos.* en 146, détruisit Corinthe lors de sa campagne contre les Achéens ; cela lui fit prendre, à titre non-officiel, le surnom d'*Achaicus*. Il fit célébrer son triomphe en 145, à Rome, avec, pour la première fois, des représentations théâtrales, selon Tac., *Ann*. 14, 21, 1 sq. En 142, il fut censeur avec l'arrogant Scipion min., et il est sans doute mort peu de temps après lui. - Spurius (né en 181? *t.a.*), fut, en 146, légat de son frère en Grèce; on ne lui connaît pas de *cursus honorum*. Tous deux font figure, aux yeux de Cicéron (T.1), d'orateurs médiocres, parmi les jeunes contemporains de Caton, et l'on a gardé d'eux des discours publiés sans prétention. (Seules les citations de T.1 font qu'ils figurent tous deux dans l'*ORF* sous le N°22-23 / §176 R 37-38.) L'un de ses descendants (un petit-fils ?) récitait encore, du temps de Cicéron, des vers tirés de ses épîtres (relatant sans doute son passé militaire), que Spurius avait envoyés de Corinthe (en 146) à des amis (seulement en T.2, et non chez Cic., *Brut*.). On peut considérer qu'elles annoncent les *Epistulae* d'Horace, ou bien encore (pour peu que la leçon *facetis* en T.2 soit juste) les *Satires* de Lucilius.

Bibl.2: a Après la prise de Corinthe, L. Mummius montra peu de discernement pour la valeur des peintures et des sculptures qui y étaient exposées : Vell. 1, 13, 4 ; *cf* aussi M. Pape, « *Griech. Kunstwerke aus Kriegsbeute ... in Rom* », *Diss*. Hamburg 1975, 16-19. Il permit que les dons consacrés qu'il expédiait à Rome ou en d'autres lieux, fussent assortis d'inscriptions (les *Tituli Mummiani* dans *CIL* I^2, 626-632; Pape, 17 sq). La plus importante de ses inscriptions est celle qui marque la consécration du temple et de la statue cultuelle d'*Hercule Victor*, en l'an 142, §153 N°14 avec la Bibl. (chez Schuhmacher, 1988, voir cette réf., puis N°35, et sous les N°36/37 d'autres inscriptions votives) ; D. Knoepfler, *MH* 48, 1991, 252-280 (inscription d'Érétrie), n'y trouve rien de littéraire. - **b** Le style de l'orateur Spurius montrait la concision typique d'un Stoïcien (T.1). Comme il fut le troisième membre de la délégation romaine conduite par Scipion min. en Orient (§178.2 Bibl.2), il eut des relations avec Panaetius, qui faisait partie du voyage dans la *cohors amicorum*. Dans le *De re publica* de Cicéron, dialogue qui se déroule en 129, Sp. appartient au cercle de Scipion min. (*Rep*.1,18: *Sp. Mummium quem*

in primis diligebat, sc. *Scipio*) mais comme figure secondaire, *odio quodam rhetorum inbutus* (*Rep*. 5,11). Cicéron envisage ouvertement, dans *Att*. 13, 30, 2 (Mai 45), de faire de Sp. le personnage d'un dialogue historique qui se déroulerait en 146 à Olympie (à ce sujet K. Büchner, *s.v.* M. Tullius Cicero, *RE* VII A 1, 1939, 1270 sq), mais, conformément aux recommandations d'Atticus, il abandonne le projet (contexte de T.2).

§ 179.1. Q. Caecilius Métellus Macédonicus

Bibl.1: *Éd.*: *ORF* N°18 (deux frgts littéraux, voir Bibl.3a). – *Études* : F. Münzer, *s.v.* Caecilius N°94, *RE* III 1, 1897, 1213-1216; Cima, 1903 (§175 Bibl.1), 97sq; P. Fraccaro, *SSAC* 5, 1912, 334-344; Schanz, 215-217; A. Berger, *AJPh* 67, 1946, 320-328 (dans T.4 avec frgt 6/7); Bardon, 56 sq ; J.Van Ooteghem, *Les Caecilii Metelli de la République*, *MAB* 59.1, Bruxelles 1967, 51-78; Sumner R 31; G. Bernardi perini, *BStudLat* 9, 1979, 65-70 (pour le frgt 7); O. Hiltbrunner, « Die Tempel der Porticus Metelli und ihr Stifter », *Boreas* 5, 1982, 88-100 (pour *Macedonicus*, 97 sqq et le discours qu'il tint comme censeur) ; M. Mc Donnell, *AJPh* 108, 1987, 81-94 (contre Berger, 1946); R.J. Evans, *AClass* 97, 1986, 99-103; David, *Patronat*, 676 sq.

T. : 1 Cic., *Brut*. 81 : *Q. Metellus, is cuius quattuor filii consulares fuerunt, in primis est habitus eloquens, qui pro L. Cotta dixit accusante Africano* (a. 138) ; *cuius et aliae sunt orationes et contra Ti. Gracchum* (a. 133) *exposita est in C. Fanni annalibus.* **2** Tite-Live, *Perioch*. 59: *Q. Metellus censor* (a. 131) *censuit, ut cogerentur omnes ducere uxores liberorum creandorum causa. Exstat oratio eius, quam Augustus Caesar, <cum> de maritandis ordinibus ageret, velut in haec tempora scriptam in senatu recitavit*. **3** Suet., *Aug*. 89, 2 : *Etiam libros totos et senatui recitavit et populo notos per edictum saepe fecit, ut orationes Q. Metelli de prole augenda et Rutili de modo aedificiorum.* **4** Gell., 1, 6, 1 sqq : *Multis et eruditis viris audientibus legebatur oratio Metelli Numidici, gravis ac diserti viri, quam in censura dixit ad populum de ducendis uxoribus, cum eum ad matrimonia capessenda hortaretur.* (2) *In ea oratione ita scribtum fuit*: (frgt 6) ... (3) *Videbatur quibusdam Q. Metellum censorem, cui consilium esset ad uxores ducendas populum hortari, non oportuisse de molestia incommodisque perpetuis rei uxoriae confiteri* ... (4) *Titus autem Castricius* (rhéteur à l'époque d'Hadrien, professeur d'Aulu-Gelle) *recte atque condigneMetellum esse locutum existimabat. 'Aliter' inquit 'censor loqui debet, aliter rhetor ...'* (7) *Hoc quoque aliut ex eadem oratione Q.*

Metelli dignum esse existimavimus adsidua lectione non hercle minus, quam quae a gravissimis philosophis scribta sunt. (8) *Verba Metelli haec sunt* (frgt 7).

Quintus Caecilius Métellus Macédonicus (né autour de 188 – mort autour de 115, augure avant 140), vainquit, comme préteur, en 148, Andriskos (Pseudophilippos), le prétendu fils du roi de Macédoine Persée, et reçut pour cela le triomphe en 146, ainsi que son surnom. Il embellit Rome avec des monuments ramenés de Macédoine, et fit élever, entre autres, le premier temple en marbre de Rome, à l'intérieur du portique de Métellus (par l'architecte grec Hermodore de Salamine). En raison de sa *nimia severitas,* il n'obtint qu'en 143 le consulat, et, en 131, la censure (avec, pour la première fois, un plébéien pour le seconder).

Bibl.2 (voir abrég. Bibl.1)**:** Pour la prosopographie de Macédonicus, voir Evans, 1986. Pour Métellus, général et homme politique, *cf* surtout Ooteghem, 1967 ; plus spécialisé sur la campagne en Espagne, en 143/142, H. Simon, *Roms Kriege in Spanien*, Francfort 1962, 101-108. – Macédonicus fut favorisé par la fortune : ses quatre fils, tous de rang consulaire, lui survécurent (Vell. 1, 11, 6 - *cf* M.J. Boyd, *PBSR* 21, 1953, 152-159; Hiltbrunner, 1980), et il laissa à Rome des monuments (Vell. 1, 11, 3-5 - à ce sujet; pour les vestiges des monuments, voir aussi H. Lauter, *BCAR* 87, 1980/81, 37-46); il vante la statue équestre qu'il y plaça, statue que Lysippe sculpta pour Alexandre et qu'il amena de Macédoine, *cf* encore Plin., *Nat*. 34, 64; voir plus loin, par ex. F. Coarelli, *Rom. Ein archäologischer Führer*, éd. allem. Fribourg 1975, 245 sq (init. en Italie 1974); L. Richardson, *A new topographical dictionary of ancient Rome*, Baltimore 1992, 315.

Pour Cicéron (T.1, *De orat*. 1, 215), Métellus faisait partie des orateurs de l'entourage des jeunes contemporains de Caton le Censeur. Nous manquons de plus de précisions pour vérifier cette appréciation; elle a pu être influencée par la position politique qu'occupait Metellus comme opposant des Gracques.

Cicéron connaissait des discours publiés de Métellus, par exemple une défense de L. Aurelius Cotta contre Scipion Émilien en 138 (*Orat*. N°1), et aussi le rapport du réquisitoire de Métellus contre Tib. Gracchus (133), qui est manifestement considéré comme authentique dans les *Annales* de C. Fannius (§165).

Le discours *De prole augenda* (prononcé devant le peuple) qu'avait tenu Métellus Macédonicus, censeur en -131, fut réactualisé par Auguste : il le fit lire au Sénat, en 18 av. J.C., afin de défendre ses mesures politiques de repopulation de l'Italie (« lois sur le mariage »), et, de plus, le rendit public par un édit officiel (T.2.3). C'est peut-être de ce discours que proviennent les deux fragments littéraux (6/7), que transmet Aulu-Gelle (T.4), mais qu'il attribue, à vrai dire, à Q. Caecilius Métellus Numidicus (*cens*. en 102; §184). Le frgt 6 expose le thème répandu dans la philosophie populaire grecque et la comédie, qu'une épouse est un moyen utile pour parvenir à obtenir une descendance - et le censeur ajoute : l'état y a aussi son intérêt. Chez Aulu-Gelle (T.4), le contexte montre que, sous Hadrien encore, la conception de Métellus trouvait un écho chez les archaïsants, notamment chez l'éminent rhéteur T. Castricius et chez son élève Aulu-Gelle.

Bibl.3 (voir abrég. Bibl.1)**: a** Depuis Cima, 1903, on accepte communément (riche bibl. chez Berger, 1946, 323 note 16, et Mc Donnell, 1987, 81 sq note 3), que c'est par erreur qu'Aulu-Gelle attribue à Numidicus (*cens*. en 102; §184), plutôt qu'à Macédonicus (*cens*. en 131) le discours du T.4, dont il cite littéralement deux fragments. Sur le style de chacun de ces frgts littéraux 6/7, qui appartiennent donc à Macédonicus, mais qui ont été transmis sous le nom de Numidicus, *cf Antologia*... 1947 (§175 Bibl.1 *édd*.), 46-48 (comm.) ; Bardon, 56 sq ; Bernardi Perini, 1979. - Il n'y a presque que Mc Donnell qui observe à la lettre (contre Berger par ex.) la leçon d'Aulu-Gelle communément corrigée, et qui ait dépendre Numidicus, en 102, de la même thématique que Macédonicus, en 131 (de même E. Badian, *AJAH* 13, 1988, paru en 1997, 106-112). En tout état de cause, Auguste cite un discours de Macédonicus plus ancien. - **b** Concernant les « lois sur le mariage » édictées par Auguste, mais aussi l'accueil qui a été réservé au discours de Macédonicus, *cf* entre autres L.F. Raditsa, *ANRW* II 13, 1980, 278-339 (hist. et juridique, absent de T.2-4); K. Galinsky, *Philologus* 125, 1981, 126-144; H. Bellen, in: *Saeculum Augustum* 1, éd. G. Binder, Darmstadt 1987, 308-348, ici 330-332 (T.4 : Macedonicus). **-c** Quant aux circonstances de la politique de repeuplement, en 131 et en 102, qui pouvaient inciter un censeur à composer un discours comme le *De prole augenda* ou le *De ducendis uxoribus*, *cf* notamment Mc Donnell, 88 sqq ; et aussi E. Schmähling, *Die Sittenaufsicht der Zensoren*, Stuttgart 1938, 72-75; K. Heldmann, « Mangel an Menschen... », *Philologus* 124, 1980, 231-253, ici 237 sq ; Bellen, 324 sqq. **-d** Pour le topos du « mariage comme moyen », *cf* les positions de Mc Donnell, 1987, 83 Notes 8/9, et aussi de C.G. Hansen, « *Molestiae Nuptiarum* », *WZ* Rostock 12, 1963, 215-219; *Für und wider die Ehe. Antike Stimmen* ..., (éd. et) trad. K. Gaiser, Munich 1974, 57 sq ; M. Erler / J. Von Ungern-Sternberg,

MH 44, 1987, 254-256 (parallèles grecs avec le discours de Macédonicus) ; ensemble de points de vue aussi chez W. Krenkel, « *Officium procreandi* », *WZ* Rostock 37,4, 1988, 31-51. -**e** Dans l'Antiquité, le mode d'argumentation de Métellus faisait déjà l'objet de critiques (T.4). C'est au discours de Macédonicus que se réfère manifestement Lucilius 678 sq M./ 634 sq K. (selon l'opinion commune: de manière ironique ; néanmoins, pour K. Heldmann, « Zur Ehesatire des Lucilius », *Hermes* 107, 1979, 339-344, c'est Jupiter qui parle dans le frgt de Lucil.) et de son « porte-parole Afranius », (com. 360-362 R.), ainsi Krenkel sur ce passage suit Cichorius, 1908, §148 Bibl.1, 133 sq); *cf* aussi Christes, 1971 (§148 Bibl.1), 54 sq ; Berger, 327 sq ; Bernardi Perini, 69 sq, Mc Donnel, 83 sq. Macédonicus était en tout cas l'ennemi politique de Scipion Émilien, il devait subir les attaques de son ami Lucilius (Hor., *Sat*. 2,1,67 avec la scholie anonyme: *Lucilius eum in gratiam Scipionis carpsit*).

§ 179.2. Ser. Sulpicius Galba

Bibl.1: *Éd.*: *ORF* N°19 (pas de frgt littéral). – *Études* : Schanz, 215 sq ; F. Münzer, *s.v.* Sulpicius N°58, *RE* IV A 1, 1931, 759-767; Bardon, 57-59; Sumner *R* 35; A. Keaveney, *Latomus* 38, 1979, 451-460; David, *Patronat*, 680 sq ; Suerbaum, 2001 (§175 Bibl.10), 173.

T.: 1 Cic., *Brut*. 82: *Sed inter hos aetate paulum his antecedens sine controversia Ser. Galba eloquentia praestitit; et nimirum is princeps ex Latinis illa oratorum propria et quasi legituma opera tractavit, ut egrederetur a proposito ornandi causa, ut delectaret animos aut permoveret, ut augeret rem, ut miserationibus, ut communibus locis uteretur. Sed nescio quomodo huius, quem constat eloquentia praestitisse, exiliores orationes sunt et redolentes magis antiquitatem quam aut Laeli <aut> Scipionis aut etiam ipsius Catonis; itaque exaruerunt, vix iam ut appareant.* **2** Cic., *Brut*. 85 sqq : *Memoria teneo Smyrnae me ex P. Rutilio* (R 77) *audivisse* (en 78), *cum diceret adulescentulo se accidisse* (il s'agit en effet d'un assassinat survenu dans la forêt de Sila, *in silva Sila facta caedes*, en -138) ... (86) ... (*Laelium*) *arbitrari causam illam a Ser. Galba, quod is in dicendo ardentior acriorque esset, gravius et vehementius posse defendi* (*cf Rep*. 3, 42 Scipion Emilien à Laelius: *Servium Galbam, collegam nostrum, quem tu, quoad vixit, omnibus anteponebas*). ... (87) ... *Unum quasi comperendinatus medium diem fuisse, quem totum Galbam in consideranda causa componendaque* (*Orat*. N°4 *Pro publicanis*) *posuisse ... Omnibus exclusis commentatum in quadam testudine cum servis litteratis fuisse, quorum <alii> aliud dictare eodem tempore solitus esset ...* (88) ... *Scriptores illos male mulcatos exisse cum Galba, ... illum non in agendo solum, sed etiam in meditando vehementem atque incensum*

fuisse. **3** Cic., *Brut*. 91sqq : *'Quid igitur' inquit 'est causae' Brutus 'si tanta virtus in oratore Galba fuit, cur ea nulla in orationibus eius appareat ? Quod mirari non possum in eis, qui nihil omnino scripti reliquerunt.' 'Nec enim est eadem,' inquam, 'Brute, causa non scribendi et non tam bene scribendi quam dixerint. Nam videmus alios oratores inertia nihil scripsisse, ne domesticus etiam labor accederet ad forensem (pleraeque enim scribuntur orationes habitae iam, non ut habeantur);* (92) *alios non laborare ut meliores fiant; ... alios, quod melius putent dicere se posse quam scribere, quod peringeniosis hominibus neque satis doctis plerumque contingit, ut ipsi Galbae.* (93) *Quem fortasse vis non ingeni solum sed etiam animi et naturalis quidam dolor dicentem incendebat efficiebatque, ut et incitata et gravis et vehemens esset oratio* (*cf* 89 *vim in Galba fuisse*; *De orat*. 3,28 *asperitatem Galba ... habuit*)*; dein cum otiosus stilum prehenderat motusque omnis animi tamquam ventus hominem defecerat, flaccescebat oratio. Quod iis, qui limatius dicendi consectantur genus, accidere non solet, propterea quod prudentia numquam deficit oratorem, qua ille utens eodem modo possit et dicere et scribere ; ardor animi non semper adest, isque cum consedit, omnis illa vis et quasi flamma oratoris exstinguitur.* (94) *Hanc igitur ob causam videtur Laeli mens spirare etiam in scriptis, Galbae autem vis occidisse.'* **4** Cic., *Brut*. 295 (Atticus): *Galbam laudas. Si ut illius aetatis principem, adsentior : sic enim accepimus ; sin ut oratorem, cedo quaeso orationes* (*sunt enim*) *et dic hunc, quem tu plus quam te amas, Brutum velle te illo modo dicere.* **5** Cic., *Brut*. 333 (§175 T.7). **6** Cic., *De orat*. 1, 40 (Scaevola l'augure, R 55, à Crassus, R 104 / §183): *Equidem et Ser. Galbam memoria teneo, divinum hominem in dicendo, et M. Aemilium Porcinam* (R 46 / §179.3) *et C. ipsum Carbonem* (R 58/ §181)*, quem tu adulescentulus perculisti* (*cf* § 183 Bibl. 5, *Orat*. Nr.1)*, ignarum legum, haesitantem in maiorum institutis, rudem in iure civili.* **7** Liv., *Perioch*. 49: *Cum L. Scribonius tribunus plebis* (R 36 / *ORF* N°29, *Orat*. N°1) *rogationem promulgasset, ut Lusitani, qui in fidem populi R. dediti ab Ser. Galba in Galliam venissent, in libertatem restituerentur, M. Cato acerrime suasit* (*ORF* N°8, *Orat*. N°51). *Exstat oratio in annalibus ipsius inclusa* (Caton, *Orig*. 106 sqq). *Q. Fulvius Nobilior* (n'est pas dans l'*ORF*) *ei, saepe ab eo in senatu laceratus* (*cf ORF* N°8, *Orat*. N°37)*, respondit pro Galba. Ipse quoque Galba, cum se damnari videret, complexus duos filios praetextatos et Sulpicii Gali* (R 20) *filium, cuius tutor erat, ita miserabiliter pro se locutus est, ut rogatio antiquaretur. Exstant tres orationes eius, duae* (*Orat*. N°2) *adversus Libonem tribunum plebis rogationemque eius habitae de Lusitanis, una* (*Orat*. N°3) *contra L. Cornelium Cethegum, in qua Lusitanos prope se castra habentis caesos fatetur, etc.* **8** Tac., *Dial*. 18,1 (Aper) : *Haec* (en effet, d'après 17,1: les orateurs comme Cicéron, César, Caelius, Calvus, Brutus, Asinius et Messala ne doivent pas être considérés comme des *antiqui*, mais appartiennent encore à la même période) *ideo praedixi, ut si qua exhorum oratorum fama*

gloriaque laus temporibus adquiritur, eam docerem in medio sitam et propiorem nobis quam Servio Galbae aut C. Carboni quosque alios merito antiquos vocaverimus; sunt enim horridi et impoliti et rudes et informes et quos utinam nulla parte imitatus esset Calvus vester aut Caelius aut ipse Cicero (*cf* 25,7). **9** Fronton p. 51,25 sqq Van Den Hout : *Galbam* (sc. *Galbae orationes*) *certe ad Centum Cellas produces ... Cato quid dicat de Galba absoluto, tu melius scis; ego memini propter fratris filios eumabsolutum* τὸ δὲ ἀκριβὲς *ipse inspice.*

Servius Sulpicius Galba (Galba; né en 191 *t.a.,* mort en 129 *t.a., cos*. en 144) fut la figure la plus représentative de l'orateur dans le second tiers du II°S av. J.C., génération située entre Caton (qui était un *senior* par rapport à Galba: T.5) et les Gracques, et à laquelle Scipion Émilien (§178.2) et Laelius (§178.3) appartenaient aussi (T.1; sa superiorité est reconnue par Laelius lui-même dans le T.2). Dans le *Brutus* de Cicéron, il est une figure marquante de son époque (T.5); dans la *Rhet. Her*. 4, 5, 7 / §175 T.8, il est déjà nommé dans la lignée des orateurs chez qui l'on peut puiser des *exempla*. Célèbre était la puissance orale de sa *vis oratoria*, grâce à laquelle il savait influencer les sentiments des auditeurs et des juges, quitte à ajouter des moyens extralinguistiques (comme l'entrée en scène d'enfants chargés de susciter la pitié : T.7). Il se préparait minutieusement à ses discours en faisant appel à plusieurs secrétaires (T.2 avec une description qui montre sa redoutable efficacité).

Bibl.2: a Cicéron impute à Galba (T.1) toute une série d'innovations (*princeps*) à Rome, parmi lesquelles l'utilisation de digressions et de *loci communes.* Mais ces dernières sont à mettre, à l'évidence, sur le talent naturel de Galba, et non sur une connaissance théorique : car il appartient aux *peringeniosi neque satis docti* [aux hommes d'un beau talent naturel mais insuffisament cultivés] (T.3, plus clair en T.6). L'importance même de Galba est pourtant relativisée, non seulement dans le *De oratore* (T.6), mais aussi dans le *Brutus* (T.4); *cf* aussi T.8, avec un intervalle de temps plus conséquent. - **b** En décrivant la *préparation de l'orateur* Galba, lors de ses débuts officiels en -138 par le *Pro publicanis,* dans *Orat*. N°4 (T.2; comparable du reste à la représentation qu'en donne lui-même Caton, dans *Orat*. N°44; voir §162 Bibl. 32), Cicéron veut se prévaloir de la transmission orale de Rutilius Rufus / R 77, qui lui sert de caution, soixante ans plus tard, pour son *De Re publica* (censé se dérouler en 129). G.L. Hendrickson, 1906 (§175 Bibl.1), ici 193 sq, ne voit dans le recours à Rutilius qu'une mise en scène typique visant, dans un dialogue, à transposer une source écrite à l'oral. H. Strasburger, *Hermes* 94, 1966, 60-72, ici 68, considère au contraire le T.2 comme une « histoire authentique », comme une « véritable réminiscence personnelle » (*cf* aussi la source possible

de cette référence à Rutilius chez Cic., *De orat.* 1, 227 sq). Toutefois, Cicéron affirme, en -55 (*Proemium de orat*. 2,9), qu'il peut s'autoriser (*in quo liceat mihi fingere, si quid velim, nullius memoria iam me refellente*) des fictions non-historiques au sujet de Galba ou de Carbon (*de Ser. Galbae aut C. Carbonis,* R 58, *eloquentia*), mais qu'il se les interdit pour Crassus (R 104) ou Antoine (R 103), qui conservaient encore à son époque des témoins. Les discours publiés de Galba avaient toutefois fait impression, comparativement à ce que l'on rapportait d'eux (ou plutôt : comparé à ce que les contemporains de Cicéron en disaient encore), si bien que le pâle Galba demeure pour Cicéron un exemple de possible distorsion entre oralité et littérarité.

Bibl.3: Cicéron (T.3) donne un catalogue des raisons qui auraient détourné beaucoup d'orateurs romains de faire le pas de l'oralité vers la littérarité (paresse ; manque d'efforts pour se perfectionner ; manque de confiance dans les capacités de l'écrit - et aussi volonté de ne pas être figés par l'écrit ou de ne pas laisser se développer des contradictions, *cf* Cic., *Cluent*. 140 et Val. Max. 7, 3, 5). Comme le montre la description du T.2, les discours de Galba faisaient exception à la règle exprimée en T.3 *pleraeque scribuntur orationes habitae iam, non ut habeantur* [on rédige la plupart des discours une fois qu'on les a tenus, et non pour les préparer]. Or même si ses discours donnaient l'impression d'être plus maigres (*exiliores*, T.1), mous (T.3) et archaïques (T.1), cette impression ne se trouve exprimée que par Cicéron dans le T.3, sur la foi de ce qu'on lui en rapportait, et non sur le constat du travail écrit qui portait la trace de leur ferveur enflammée. Car fixer, dans sa littérarité, l'oralité du *genus grande* représentait quelques difficultés.

Mais c'est bien grâce à l'influence de Cicéron que le nom de Galba figure encore plus tard parmi les noms des grands orateurs de la République romaine (§175.h et Bibl.11d). À l'époque de Cicéron déjà, ses discours n'étaient presque plus compréhensibles (T.1). Tite-Live en connaît encore trois (T.7). Faut-il pour autant croire réellement, d'après le T.9, que les discours de Galba étaient encore accessibles à Fronton, voilà qui est douteux : mieux vaut voir aussi dans les *Orig*. de Caton la source du T.9 (§175 Bibl.11e). Il est révélateur aussi qu'aucune citation littérale de Galba ne nous ait été transmise. Ses succès sont pourtant restés célèbres, même si déjà l'un de ses contemporains critiquait la théâtralité de son action, puisqu'il produisait des enfants pour créer une atmosphère favorable à l'acquittement, au lieu de convaincre par ses arguments.

Bibl.4: Parmi les quatre discours attestés de Galba, il en est trois où se mêlent conjointement des scandales politiques autour de sa personne (*Orat*. N°4, de -138, fait exception, voir T.2): Il

fit impression, en -167, par son discours d'*Orat*. N°1, censé avoir duré quatre heures, et qu'il prononça, en tant que trib. mil., contre le triomphe de son propre général L. Paul-Émile (R 26; §177.2) après la bataille de Pydna (Liv. 45, 35, 8-36, 10 ; pour le discours opposé de M. Servilius Geminus, *cos*. en 202,qui contient aussi des attaques à l'égard de Galba, *cf* Liv. 45, 37-39, en part. en 45, 39, 16 ; Caton aussi se tourna contre Galba, voir *ORF* N°8 et son *Orat*. N°43). On trouve dans *Orat*. N°2/3 une accusation contre lui datant de -149, parce qu'il aurait massacré, en tant que *praetor in Hispania*, en 151/150 des Lusitaniens, qui s'étaient rendus (*cf* Simon, 1962, §179.1 Bibl.2, 60-67). Caton, qui se prononça dans son dernier discours pour la condamnation de Galba, n'eut pas gain de cause, mais il perpétua, dans ses *Origines*, l'exaction de ce dernier à l'encontre de la *fides Romana*. Il existe une riche tradition hist. et rhétorique au sujet de ce procès spectaculaire : *cf* à côté de T.7, partiellement transmis par Rutilius Rufus R 77, qui impute l'acquittement de Galba à des mises en scène tragiques (*hisce tragoediis*), à savoir la comparution de trois enfants « orphelins » : Cic., *De orat*. 1, 227 sq ; 2, 263 (*altercatio* avec l'accusateur Libon), *Brut*. 89 sq ; Val. Max. 8,1 *Absol*. 2 ; Quint., *Inst.* 2, 15, 8 ; L. Alfonsi, *VChr* 22, 1968, 209-213, inclut aussi la digression trouvée chez Salv., *Epist*. 4, 24-26 (qui s'appuie sur Cic.). – La mention de Galba parmi les orateurs éminents de la République chez Vell. 1, 17, 3 et 2, 9, 1 est à relier à Cic., *Brut*. (§175 T.9 et Bibl.11d), *cf* aussi Suét., *Galba* 3,2 ; note 30, 4, 6.

§ 179.3. M. Aemilius Lepidus Porcina

Bibl.1: *Éd.* : *ORF* N°25 (2 frgts). – *Études* : Schanz, 215 sq ; Sumner R 46 ; en outre §175 Bibl.1, sous David, *Patronat*, 675; Narducci, 1997, 140.

T.: 1 Cic., *Brut*. 95 sq : *At vero M. Aemilius Lepidus, qui est Porcina dictus, isdem temporibus fere quibus Galba, sed paulo minor natu et summus orator est habitus et fuit, ut apparet ex orationibus, scriptor sane bonus.* (96) *Hoc in oratore Latino primum mihi videtur et levitas apparuisse illa Graecorum et verborum comprensio et iam artifex, ut ita dicam, stilus. Hunc studiose duo adulescentes ingeniosissimi et prope aequales C. Carbo et Ti. Gracchus audire soliti sunt.* **2** Cic., *Brut*. 295 (Atticus) : *Probas Lepidi orationes. Paulum hic tibi assentior, modo ita laudes ut antiquas.*

Marcus Aemilius Lepidus Porcina (*Porcina*), un patricien, né avant 180, sans doute *cos*. en 137, apparaît, chez Cic., *Brut*. 333 (§175 T.7), comme un orateur à tel point « louable » qu'il

n'en existe pas deux comme lui dans chaque génération (mais Atticus, l'un des interlocuteurs du dialogue, souligne le caractère archaïsant des orateurs précicéroniens, et émet, en T.2, la réserve suivante : assez louable) ; il se situe après Galba (R 35, *cos*. en 144, §179.2) et près de son cadet Carbon (R 58, *cos*. en 120, §181). Il est célèbre pour son style « lisse », puisqu'il est le premier orateur romain à s'être attelé au travail de la période, ce qui ressort de ses discours publiés (T.1). Cet éloge et cette mise en valeur, que vient renforcer l'information selon laquelle Carbon et Ti. Gracchus (§180.b) étaient ses « auditeurs », ne nous permettent pourtant pas de nous représenter son art (d'autant que Cicéron avait contesté à Porcina, *De orat*. 1,40 / §179.2 T.6, ses compétences juridiques), puisque, de lui, ne nous ont été transmises que deux brèves et insignifiantes citations littérales chez les grammairiens de l'Antiquité tardive. Il est significatif que, dans le catalogue canonique des orateurs des I°S av. et ap. J.C., on ne rencontre Porcina que dans la *Rhet. Her*. 4, 5, 7/ §175 T.8 et chez Cic., *Tusc*. 1, 5 (§175 T.2 et Bibl.11d).

Bibl.2: Une *oratio uti lex Aemilia abrogetur* datant de -115 est attestée par une citation littérale de Prisc., *GL* 2, 474, 20 K. ; une citation littérale plus ample (*ut Porcina*) chez ce grammairien, en *Dub. nom*. GL 5,590,3. K.

§ 180. C. Sempronius Gracchus, son frère Ti. Sempronius Gracchus et ses parents

Bibl.1: *Éd.*: *ORF* pour les *orationes* de C. Sempronius Gracchus (*ORF* N°48 et 14 *Test*. et frgt 15-69; R 78), de son père Ti. *pater* (*ORF* N°10 : 1 *Test*; R 21), de son frère Ti. (*ORF* N°34 avec 12 *Test*. et 4 frgts grecs 13-16; R 57). Pour aller plus loin : Häpke, 1915 (Bibl.8); Till, *Resp*., 225-243. 364-369 (trad. et comm. *i.A.*). - *Études* : (pour des conceptions hist. et litt. tout à fait générales) : Cima, 1903 (§175 Bibl.1),

46-50 Ti. pater, 107-112 Ti., 118-131 C.; G. Cardinali, *Studi Graccani*, Gêne 1912; réimpr. Rome 1965 (hist.; 3-92 pour les sources de l'hist. des Gracques); P. Fraccaro, *Studi sull'età dei Gracchi* 1-2 : « Oratori ed orazioni dell' età dei Gracchi », *SSAC* 5, 1912, 317-448; 6, 1913, 42-136; Leo, *GRL*, 304-309; Norden, *Kunstprosa*, 171 sq, avec *addendum* 13 sq ; P. Fraccaro, *Studi sull'età dei Gracchi*, 1. *La tradizione storica* ..., Città di Castello 1914, réimpr. Rome 1967 (*passim* chez Appien et Plut.) ; F. Münzer, *s.v.* C. Sempronius (N°47) Gracchus, *RE* II A 2, 1923, 1375-1400; *Id*., *s.v.* Ti. Sempronius pater (N°53) Gracchus, *ib*., 1403-1409; *Id*., *s.v.* Ti. Sempronius (N°54) Gracchus, le tribun du peuple, *ib*., 1409-1426 (pour Cornelia: *Id*., *s.v.* Cornelius Nr.407, *RE* IV 1, 1900, 1592-95) ; Schanz, 217-220; Bardon, 87-92; B. Bilinski,

Accio ed i Gracchi, Rome 1958; A.H.J. Greenidge / A.M. Clay, *Sources for Roman history* 133-70 av. J.C., Oxford ([1]1903),[2]1960, éd. E.W. Gray, *passim* (anthologie de textes lat./grecs classés par année); trad. angl. de D.L. Stockton, *From the Gracchi to Sulla. Sources for Roman history*, 133-80 av. J.C., Londres 1981, 13-59 ; Leeman, *OR*, 54-58; O. Seel, *Römertum und Latinität*, Stuttgart 1964, 229-240; J. Carcopino, *Autour des Gracques*, Paris [2]1967 (enrichi par rapport à [1]1928, bien que texte inchangé; avec bibl. 305 sqq); K. Richardson, *Daggers in the forum. The revolutionary lives and violent deaths of the Gracchus brothers*, Londres 1976 ; Scardigli, 1979, 61-73. 175-182, plus *id*., 1986, 49 sq (tous deux §155 Bibl.1t) ; D.L. Stockton, *The Gracchi*, Oxford 1979 ; David, *Patronat*, 697-699 (C.); L. Perelli, *I Gracchi*, Rome 1993 (critique de L. Burckhardt, *Gnomon* 69, 1997, 133-136); A. Lintott, *CAH* 9, 1994, 62-86.

Bibl.2 (voir abrég. Bibl.1)**:** *Pour les sources* **a** À côté d'Appien, *Bell. Civ*. I, 9, 35-26, 120 (App. *BC* I, comm. du texte E. Gabba, Florence [1]1958, [2]1967, avec une bibl.; *cf* aussi W. Steidle, *Hermes* 111, 1983, 402-430, ici 424 sqq ; une hypothèse improbable sur la question des sources chez Fortlage, 1971/72, Bibl.5), la source la plus importante que nous ayons conservée est la double biographie de Plutarque portant sur Ti. und C. Gracchus (in : Plut., *Agis-Cléomène-Les Gracches*, trad. et notes de R. Flaceliere / É. Chambry, Paris 1976, 91-94; Plut., *Vite* 5, trad. et notes de G. Marasco, Turin 1994, 871-975); ajouter à cela l'excellent *état de la question*, tout spécial. les hypothèses diverses sur les sources de Scardigli, 1979, ou mieux 1986 (aussi pour Appien). - *Cf* en outre H.G. Ingenkamp, *ANRW* II 33,6, 1992, 4298-4346 (analyse de Plut., *Gracch*.) ; F.B. Titchener, *ib*., 4128-4153, ici 4138-4140 (bibl. comm. pour 1975-1990). **-b** Tandis qu'Appien *Bell. Civ*. I, 9, 35 sq et 1, 11, 44 sqq ne rapporte que des propos indirects sur les discours de Ti. (pour C. *cf* 1,22,92 sq), Plutarque donne des citations soi-disant littérales d'un discours de Ti. (*Ti*. 15), et des informations sur d'autres discours ou sentences (Ti.: 9, 4-6; C.: 1,3 ; 2,8-10 ; 4,5 sq ; 6,2 ; 8,1), et sur ceux de C. (Ti. 8,9 / T.16). **-c** Les avis des chercheurs quant au rapport qu'entretient Plutarque à l'égard de ses sources divergent extrêmement (par ex., pour E. Gabba, *Appiano e la storia delle guerre civili*, Florence 1956, 112 : Asinius Pollio): sont-elles originales (discours, lettres et écrits des membres de la famille), intermédiaires (au mieux l'annaliste contemporain C. Fannius, que Plut. cite en *Ti*., 4, 5), ou tirées d'Appien ? **-d** P. Botteri, *Les fragments de l'histoire des Gracques dans la* Bibliothèque *de Diodore de Sicile*, Genève 1992 (trad. et comm. de 7 frgts pertinents pour Ti. et 9 pour C. Gracchus, tirés des livres fragmentaires 35/36 de Diodore; Bibl.) (critique de K.S. Sacks, *Gnomon* 67, 1995, 170-172).

T.: 1 Cic., *Har. resp*. 41: *Ti. Gracchus convellit statum civitatis, qua gravitate vir, qua eloquentia, qua dignitate ! Nihil ut a patris avique Africani praestabili insignique virtute, praeterquam quod a senatu desciverat, deflexisset. Secutus est C. Gracchus, quo ingenio, qua eloquentia, quanta vi, quanta gravitate dicendi! Ut dolerent boni non illa tanta ornamenta ad meliorem mentem voluntatemque esse conversa.* **2** Cic., *De orat*. 1, 38 (Scaevola parle): *Omnium mihi videor exceptis, Crasse, vobis duobus* (sc. *Crasso Antonioque*) *eloquentissimos audisse Ti. et C. Sempronios, quorum pater, homo prudens et gravis, haudquaquam eloquens, et saepe alias et maxime censor saluti rei publicae fuit: atque is non accurata quadam orationis copia, sed nutu atque verbo libertinos in urbanas tribus transtulit, quod nisi fecisset, rem publicam, quam nunc vix tenemus, iam diu nullam haberemus. At vero eius filii diserti et omnibus vel naturae vel doctrinae praesidiis ad dicendum parati, cum civitatem vel paterno consilio vel avitis armis florentissimam accepissent, ista praeclara gubernatrice, ut ais, civitatum eloquentia rem publicam dissipaverunt.* **3** Cic., *Brut*. 126, in T.13.

a Tiberius Sempronius Gracchus (*ca*. 220 - *ca*. 153) est le père des deux fils, connus comme orateurs et révolutionnaires, Tiberius (né en 163/162) et Gaius (né en 154/153) Gracques, que lui avait donnés son épouse bien moins âgée que lui (d'environ 30 ans), Cornelia (§174), la plus jeune des filles de Scipion Africanus maior, le premier Africain (mort en 183), à côté de 10 autres enfants (parmi lesquelles Sempronia, sa fille, qui fut, à partir de 149 environ, la femme de Scipion Émilien).

Ti. Gracchus le père fut un important homme d'état, mais pas, à proprement parler, un orateur (T.2). Cicéron (*Brut*. 79) ne connaissait de lui qu'un seul discours, tenu à Rhodes, en grec. Au sein d'une tradition confuse concernant les procès des Scipions à l'encontre de L. Cornelius Scipio Asiaticus et de son frère P. Scipio Africanus maior, procès datant de 187 ou de 184, Tite-Live (38, 56, 5-57, 8) croit pourtant reconnaître un discours de défense du tribun du peuple de l'époque, Ti. Gracchus en faveur de Lucius, mais son authenticité est douteuse.

Bibl.3 (voir abrég. Bibl.1)**:** *Ti. Sempronius Gracchus pater.* **a** *Pour la biographie cf* Münzer, 1923 (N°53); Sumner R 21. Le *t.a.q.* de 220 pour son année de naissance est calculée grâce à *Lex Villia annalis* de -180, que, pour son premier consulat de -177 un âge moyen de 43 ans rend nécessaire. Ti. le père était augure (depuis 204?), *praet*. en 180, *cos*. en 177 et en 163, *cens*. en 169. Il a manifestement connu la naissance de son plus jeune fils Caïus, et est donc mort au plus tôt en -154. Son fils Caïus a raconté dans son *Ad M. Pomponium libellus* (Bibl.10 et T.15 =

Cic., *Div*. 1, 36) comment son père, lors du prodige des serpents, s'était sacrifié pour sa mère. **-b** *Les orateurs* (*ORF* N°10; Suerbaum, 2001, §175 Bibl. 10, 174). Cic., *De orat*. 1, 38, établit un contraste, dans le T.2, entre les deux Gracques et leur père, non seulement par rapport à leur importance pour la *res publica*, mais aussi sur leur manière de marquer leur influence politique : le père agit avec autorité, les fils avec une éloquence « corruptrice ». – Plus amène qu'en T.2 (*haudquaquam eloquens* [dépourvu d'éloquence]) est le jugement de Cic., *Brut*. 79, sur le père des Gracques : *cuius est oratio Graeca apud Rhodios; quem civem cum gravem tum etiam eloquentem constat fuisse* [dont nous avons un discours en grec prononcé en Rhodes; chez ce citoyen on s'accorde à reconnaître l'austérité et l'éloquence]. On ne sait comment Cicéron a connu le discours de Rhodes que Tib. tint effectivement en -165 comme envoyé de Rome (était-ce par l'historien Poseidonios?). – Le discours de Ti. Gracchus le père, référencé par Tite-Live, qui se trouve aussi dans les *Études* sur les procès des Scipions, est considéré généralement, et à raison, comme un faux datant de la fin de l'époque de César (P.Fraccaro, *I processi degli Scipioni*, Rome 1967, 98 sqq = *id*., *Opuscula* 1, Pavie 1956, 263-393, ici 325 sqq, init. en 1911; *ib*. 393-415, ici 403, init. en 1939; H. Hommel, *Gymnasium* 56, 1949, 176-182; Bardon, 28); C. Van Nerom, *Latomus* 25, 1966, 426-447 (avec une bibl. plus ample p.427, Note 2), voit dans ce discours une critique des républicains contre Auguste, datant de 23/22 av. J.-C. parce qu'il occupait la *tribunicia potestas*. - **c** *Représentant de ses propres actes.* Aux allusions que l'on trouve chez les historiens, on peut conclure que Ti. Gracchus le père cite lui-même ses propres actions comme général, en Espagne, en 180-178 et en Sardaigne, en 177/176 (triomphe en 178 *de Celtiberis* et en 176 *de Sardis*), ce dont les comptes-rendus, écrits et oraux, de Tite-Live, 41, 28, 8-10, témoignent, tout comme l'inscription de son triomphe que Tib. posa lui-même, en -174, à Rome, et dans laquelle quelques savants ont voulu rétablir des vers saturniens ; *cf* à ce sujet §153 N°13.

T. : 4 Cic., *Brut*. 104 : *Fuit* (sc. *Ti.*) *Gracchus diligentia Corneliae matris a puero doctus et Graecis litteris eruditus. Nam semper habuit exquisitos e Graecia magistros, in eis iam adulescens Diophanem Mytilenaeum Graeciae temporibus illis disertissimum. Sed ei breve tempus ingeni augendi et declarandi fuit.* **5** *Id*. 211 = §174 T.3, *cf* aussi à cet endroit T.4.

Ti. Gracchus le père eut sur l'éducation de ses enfants une influence mineure en raison de sa mort prématurée. Elle fut donc assurée (du moins pour Caïus) par Cornélia. Elle fit appel à des philosophes et des rhéteurs grecs, comme Blossius de Cumes, Diophane de Mytilène et

Ménélaos de Marathus. C'est à la haute culture de leur mère que les deux fils doivent leur maîtrise de la langue (avant tout la pure *Latinitas*) et leur dons d'orateurs (T.4/5).

Bibl.4: *Éducation de Ti. et C. Gracchus.* **a** Le professeur de rhétorique de Caïus, Ménélaos de Marathus (Cic., *Brut*. 100) était originaire d'Asie. De cette influence « asienne », Norden, *Kunstprosa*, 171, relève différents traits dans son *actio*. -**b** Quant à l'influence du rhéteur Diophane de Mytilène (T.4 ; *cf* aussi Plut., *Ti*. 8,6) et surtout du Stoïcien Blossius de Cumes, sur la carrière et encore la formation politique, non seulement de Ti. (*cf* Plut. *Ti*. 8,6. 17,5 sq, 20,5-7; Cic., *Lael*. 37), mais aussi de C., elle reste controversée ; bibl. chez Scardigli, 1979 (bibl.1), 66 et note 341 sqq. *Cf* entre autres : D.R. Dudley, *JRS* 31, 1941, 94-99 (Blossius); J.B. Becker, « The influence of Roman stoicism upon the Gracchi economic land reforms », *PP* 19, 1964, 125-134 ; I. Hadot, « Tradition stoïcienne et idées politiques au temps des Gracques », *REL* 48, 1970, 133-179; Garbarino, *Filosofia*, 445-448 (Blossius); en outre M. Sordi, « I maestri greci di Tiberio Gracco e la polemica antigraccana », in : *Sodalitas*. (Hommage à) A. Guarino 1, Naples 1984/85, 125-136.

T.: 6 Cic. *Brut*. 96 (§ 179.3 T.1). **7** *ib*. 103 sq : *Utinam in Ti. Graccho Gaioque Carbone talis mens ad rem publicam bene gerendam fuisset quale ingenium ad bene dicendum fuit: profecto nemo his viris gloria praestitisset.* [...] *Sed fuit uterque summus orator.* (104) *Atque hoc memoria patrum teste dicimus. Nam et Carbonis et Gracchi habemus orationes nondum satis splendidas verbis, sed acutas prudentiaeque plenissumas.* (suit T.4). **8** *ib*. 333 (§ 175 T.7). **9** Plut., *Ti. Gracch*. 2, 2-4 : πρῶτον μὲν οὖν ἰδέᾳ προσώπου καὶ βλέμματι κακινήματι πρᾶος καὶ καταστηματικὸς ἦν ὁ Τιβέριος, ἔντονος δὲ καὶ σφοδρὸς ὁ Γάιος, ὥστε καὶ δημηγορεῖν τὸν μὲν ἐν μιᾷ χώρᾳ βεβηκότα κοσμίως, τὸν δὲ Ῥωμαίων πρῶτον ἐπὶ τοῦ βήματος περιπάτῳ τε χρήσασθαι καὶ περισπάσαι τὴν τήβεννον ἐξ ὤμου λέγοντα, καθάπερ Κλέωνα τὸν Ἀθηναῖον ἱστόρηται περισπάσαι τε τὴν περιβολὴν καὶ τὸν μηρὸν πατάξαι πρῶτον τῶν δημηγορούντων· (3) ἔπειθ' ὁ λόγος τοῦ μὲν Γαΐου φοβερὸς καὶ περιπαθὴς εἰς δείνωσιν, ἡδίων δ' ὁ τοῦ Τιβερίου καὶ μᾶλλον ἐπαγωγὸς οἴκτου· τῇ δὲ λέξει καθαρὸς καὶ διαπεπονημένος ἀκριβῶς (4) ἐκεῖνος, ὁ δὲ Γαΐου πιθανὸς καὶ γεγανωμένος. οὕτω δὲ καὶ περὶ δίαιταν καὶ τράπεζαν εὐτελὴς καὶ ἀφελὴς ὁ Τιβέριος, ὁ δὲ Γάιος τοῖς μὲν ἄλλοις παραβαλεῖν σώφρων καὶ αὐστηρός, τῇ δὲ πρὸς τὸν ἀδελφὸν διαφορᾷ νεοπρεπὴς καὶ περίεργος, ὡς οἱ περὶ Δροῦσον ἤλεγχον ὅτι δελφῖνας ἀργυροῦς ἐπρίατο τιμῆς εἰς ἑκάστην λίτραν δραχμῶν χιλίων καὶ διακοσίων πεντήκοντα. **10** Plin., *Nat*. 13, 83 : *Tiberi Gaique Gracchorum manus apud Pomponium Secundum vatem civemque clarissimum vidi annos fere post CC.*

b Tiberius Sempronius Gracchus (Ti. Gracch.), qui fut d'environ neuf ans plus âgé que son frère (163/162 à 133), fut, en 137, questeur (en Espagne). Devenu tribun du peuple (depuis le 10.12.134), il joua, par sa loi agraire et d'autres propositions de réforme, un rôle décisif, et même historique, dans le destin de Rome. Même durant sa charge de tribun, il eut à subir les coups des sénateurs *optimates*, conduits par le Grand Pontife P. Cornelius Scipio Nasica Serapio.

Bibl.5 : *Pour la biographie de Ti. Gracchus, cf* en plus de bibl.1: F.Taeger, *Ti. Gracchus*, Stuttgart 1928 (critique de M. Gelzer, *Kl. Schr*. 2, Wiesbaden 1963, 73-80, 1ère éd. 1929); H. Drexler, *Emerita* 19, 1951, 51-103 (« culpabilité » de Ti.); H.C. Boren, *AJPh* 82, 1961, 358-369; D.C. Earl, *Ti. Gracchus. A study in politics*, Bruxelles 1963; J.H. Fortlage, *Helikon* 11/12, 1971/1972, 166-191 (les sources qui ont servi à Appien pour concevoir les objectifs politiques de Ti.); E. Badian, *ANRW* I 1, 1972, 668-731; A.H. Bernstein, *Ti. Sempronius Gracchus*, Ithaque New-York, entre autres 1978; K. Bringmann, *Die Agrarreform des Ti. Gracchus*, Stuttgart 1985; J. Von Ungern-Sternberg, in: *Sozialmaßnahmen und Fürsorge, éd.* H. Kloft, Graz, entre autres 1988, 167-185 (pour le programme social des Gracques); J. Bleicken, in: *Memoria rerum veterum*. Hommage à C.J. Classen, *éd.* W. Ax, Stuttgart 1990, 101-131 (Ti. et les alliés italiens). – Sur son éducation, voir T.4/5 avec bibl.4. – Pour l'image de Ti. Gracchus chez Plutarque et aussi chez Appien, *Bell. Civ*. 1, 9-26, voir bibl.2, pour sa réception, voir surtout bibl.6c, et aussi bibl.11.

En tant qu'homme de lettres ou qu'auteur de discours écrits et publiés, Ti. Gracchus n'a qu'une importance relative, mais il en a une grande pour ce qui est de l'histoire de l'éloquence orale. Il est en effet le premier Romain qui – dépassant de loin Caton le Censeur – fait de ses discours officiels (dans les *contiones*) l'instrument primordial de son combat politique, si bien qu'il restera un modèle pour son frère Caïus, non seulement par le contenu, mais aussi par l'usage de ce moyen d'expression politique.

Cicéron avait encore sous les yeux des discours de Ti., qu'il juge stylistiquement insuffisants (T.7) ; il existait encore dans le deuxième tiers du I°S. av. J.C. des manuscrits (de discours assurément) rédigés de sa propre main et de celle de son frère Caius (T.10). Mais Cicéron, quand il fait l'éloge de l'éloquence de Ti. (T.2), s'appuie sur une tradition orale (T.7 *memoria patrum teste*), et les éloges que l'on trouve plus tard, en particulier dans le catalogue des orateurs

républicains qui citent les *Gracchi*, au pluriel, (§175 Lit.11c/d), sont dus à Cicéron. Pas le plus petit fragment des discours de Ti. n'a été conservé en latin. On trouve parfois, dans la biographie de Plutarque, des citations ou des propos en grec, tirés de ses discours, ou bien encore, dans l'oeuvre d'Appien, différentes références sur les guerres civiles (voir Lit.2b), mais cette tradition biographique et historique est de seconde main et ses sources ne sont pas claires.

Pour Cicéron, la connaissance d'authentiques discours publiés de Ti. Gracchus ne fait aucun doute. Lorsque Quintilien (§175 T.11-14) déconseille à la jeunesse de prendre en exemple la manière archaïsante des *Gracchi*, le pluriel est à entendre plutôt comme une généralisation à partir de C. Gracchus que comme s'adressant aux deux frères.

Bibl.6 : *Ti. Gracchus comme orateur.* **a** *cf* sur ce point Fraccaro, 1912 (bibl.1), 418-436. – M. Aemilius Lepidus Porcina comme modèle oratoire (§179.3) n'est connu que par le T.6. – Cicéron place Ti., en T.7, à un même degré que C. Papirius Carbon, le premier orateur de son époque (§181), avant de recréditer les deux Gracques de la même considération en T.8. – L'art oratoire respectif des deux frères (c'est-à-dire, en plus de l'*actio*, l'*elocutio* et le *genus dicendi*) est différencié par Plut. en T.9 : Ti. pratique le *genus tenue*, C. le *genus grande*. L'analyse concrète des frgts les plus importants ne confirme pas, dans le cas de C., ce jugement, voir bibl.9b dans *Orat*. N°15. -**b** Dans *ORF* N°34, sont mentionnés trois frgts « littéraux » extraits de trois discours de Ti. (chez Plut.) ou de compte-rendus à leur sujet (chez Appien), tous de l'année 133 : *Orat*. N°1 *Suasio legis agrariae* : Plut., *Ti*. 9, 4-6; App. *B.C.* 1, 9, 35-37 - les mots y sont impressionnants, sans illusion, au regard de la situation pitoyable des soldats romains qui ont combattu pour leur patrie ou sont tombés pour elle : on leur donne le nom de maîtres du monde, mais ils sont plus dépossédés que des bêtes sauvages. Pour la première fois, les Romains sont décrits ici par un Romain (selon un procédé grec) comme des κύριοι τῆς οἰκουμένης, *cf* R. Werner, « Das Problem des Imperialismus und die röm. Ostpolitik », *ANRW* I 1, 1972, 501-563. Ces mots, pour sûr historiques, montrent l'empreinte du stoïcisme (Taeger, 1928, bibl.5, 16 sqq) ; par delà la diatribe du I°S. av./ap. J.C., ils parvinrent dans les *Orac. Sibyll*. 8,33 sqq : J. Geffcken, *Klio* 23, 1930, 453-456. - *Orat*. N°2 *Suasio legis agrariae*: App., *BC* 1, 11, 44-47. - *Orat*. N°3 *Contio ad populum*: Plut., *Ti*. 15; une justification de la mise à l'écart d'un autre tribun du peuple au motif qu'il avait violé la *sacrosanctitas*, *cf* à ce sujet M. Sordi, *CISA* 7, 1981, 124-130. Plut. insiste sur l'authenticité de sa source grecque (!) : 15,1: ὥσθ' ὑπονοηθῆναι τὴν πιθανότητα καὶ πυκνότητα τοῦ ἀνδρός. – Il est possible que cette référence, ou même cette « citation » soit exacte (pour peu qu'elle renvoie à des sources de l'époque), mais, en raison

même de sa forme grecque, elle est vouée à n'être qu'une hypothèse de jugement littéraire. – *Autres* traces de « *discours* » de Ti. Gracchus dans la tradition hist. (comme Ps. Aur. Vict., *Vir. ill*. 64,2 sqq - App. *BC* 1, 12, 49 sqq ; Plut., *Ti*. 10,5; 14; 16,3; App. *BC* 1, 14, 59 sqq ; Sempronius Asellio chez Gell. 2, 13, 5) *cf ORF* S.151 sq -**c** Si Ti. est reconnu comme orateur (par Cicéron en fait, mais non par Plut. ou Appien), c'est manifestement grâce à son frère (*honoris Gai fratris causa*) et non grâce à des connaissances de première main. – Pour l'image des Gracques chez les auteurs tardifs, voir bibl.11 et les témoignages sur les *Gracchi* au pluriel, §175 T.8. 9. 11-14.

c Gaïus Sempronius Gracchus (C. Gracch.), l'homme politique le plus célèbre du parti des *populares* (154/153 à 121), qui voulut poursuivre, comme tribun du peuple en 123 et en 122 la politique de son frère aîné Ti., fit figure d'orateur le plus grand de son temps (seul le T.8 le place, avec son frère, en-dessous de Carbon). En plus de ses dons et de son tempérament, il avait reçu à cet effet une excellente instruction, elle aussi dirigée par le rhéteur Ménélaos de Marathus en Phénicie.

Bibl.7: *Biographie de C. Gracchus* plus spécialement, *cf* en plus de bibl.1 dans *Études* : P. Fraccaro, „Ricerche su Caio Gracco", in : *Opuscula* 2, Pavie 1957, 19-52, 1ère éd. 1925; G. Corradi, « Gaio Gracco e le sue leggi », *SIFC* 5, 1927, 235-297 (1/2); 6, 1928, 55-88 (3). 139-174 (4); G. Wolf, « Hist. Untersuchungen zu den Gesetzen des C. Gracchus », *Diss.* Munich 1972; P. Botteri / M. Raskalnikoff, in : *Demokratia et aristokratia*, *éd* C. Nicolet, Paris 1983, 59-101 (concernant l'assertion de Diodore 34/35, 25, 1, qu'on retrouve chez Plut., *C. Gracch*. 5,4, C. disant que Gracchus aurait voulu remplacer l'une par l'autre à Rome); P. Garnsey / D. Rathbone, *JRS* 75, 1985, 20-25 (*lex agraria*); Ch.S. Mackay, « The judicial legislation of Gaius Sempronius Gracchus », *Diss. Harvard Univ*. 1994; *Summary DA* 55,8, 1994-95, 2450A. - Gaius accomplit 12 ans durant (mais non sans l'interrompre) son service militaire, de 138 à 127, fut questeur en 126 (en Sardaigne pendant 3 ans), tribun du peuple en 123 et en 122, et il fut assassiné en 121. Il fut marié à Licinia, la fille de P. Licinius Crassus Dives, *cos.* en 131. – Pour son éducation et ses professeurs, voir T.4/5 et bibl.4. – Pour les différences avec son père, en tant qu'homme politique et orateur, voir bibl.3b. – C. était célèbre pour sa *pietas*, à l'inverse de son frère aîné Ti., *cf* T.13,126. C. s'est fréquemment référé à son frère Ti. dans ses discours, *cf* par ex. frgts 17 et 61. Dans un écrit dont on ne peut affirmer l'authenticité (voir bibl.10 et le T.16 = Plut. Ti. 8,9), C. a repris à son compte le projet de Ti. de conduire une réforme agraire, et s'appuie sur les impressions qu'il a eues en voyant l'état de l'Étrurie en -137.

T.: 11 Cic., *Font*. 39: *Exstat oratio hominis, ut opinio mea fert, nostrorum hominum longe ingeniosissimi atque eloquentissimi, C. Gracchi: qua in oratione* (*Orat*. N°11) *permulta in L. Pisonem turpia ac flagitiosa dicuntur*. **12** Cic., *De orat*. 3, 214 (Crassus parle): *Quid fuit in Graccho, quem tu melius, Catule, meministi, quod me puero tanto opere ferretur? 'Quo me miser conferam ? Quo me vertam ? In Capitoliumne ? At fratris sanguine madet. An domum ? Matremne ut miseram lamentantem videam et abiectam ?'* (*Orat*. N°23, frgt 61, sous cette rubrique voir aussi les imitations; modèle possible : Acc., *Trag*. 231 sq) *Quae sic ab illo esse acta constabat oculis, voce, gestu, imimici ut lacrimas tenere non possent.* **13** Cic., *Brut*. 125 sq : *Sed ecce in manibus vir et praestantissimo ingenio et flagranti studio et doctus a puero C. Gracchus: noli enim putare quemquam, Brute, pleniorem aut uberiorem ad dicendum fuisse. - Et ille: sic prorsus, inquit, existumo atque istum de superioribus paene solum lego. - Immo plane, inquam, Brute, legas censeo. Damnum enim illius immaturo interitu res Romanae Latinaeque litterae fecerunt.* (126) *Utinam non tam fratri pietatem quam patriae praestare voluisset. Quam ille facile tali ingenio, diutius si vixisset, vel paternam esset vel avitam gloriam consecutus ! Eloquentia quidem nescio an habuisset parem neminem. Grandis est verbis, sapiens sententiis, genere toto gravis. Manus extrema non accessit operibus eius: praeclare inchoata multa, perfecta non plane. Legendus, inquam, est hic orator, Brute, si quisquam alius, iuventuti; non enim solum acuere, sed etiam alere ingenium potest.* **14** Gell. 10, 3, 1 sq : *Fortis ac vehemens orator existimatur esse C. Gracchus. Nemo id negat. Sed quod nonnullis videtur severior acrior ampliorque esse M. Tullio, ferri id qui potest?* (2) *Legebamus adeo nuper orationem Gracchi de legibus promulgatis* (*Orat*. N°15)*, in qua M. Marium et quosdam ex municipiis Italicis honestos viros virgis per iniuriam caesos a magistratibus populi Romani, quanta maxima invidia potest, conqueritur.* Pour le 3 sqq, *cf* bibl.9b à *Orat*. N°15.

Les contemporains et leurs successeurs se sont montrés impressionnés par l'impétuosité oratoire (*impetus*) de C. Gracchus. Tandis que son style est empreint de pure latinité, qu'il devait surtout à l'éducation de sa mère Cornélia, mais aussi de rationnalité, de clarté et de concision, il savait mêler à l'*actio* tout ce qui est propre à influencer l'auditoire par des mots ou des gestes. C'était un artiste en matière de discours. Son sens du pathétique pouvait même secouer ses adversaires. On peut se représenter aux mieux ces allégations d'après un célèbre fragment pathétique (T.12) de ses derniers jours, où il présente une situation désespérée au moyen de questions précipitées. Aulu-Gelle regrette à l'inverse (contexte du T.14) le recours au

pathétique, dans l'image qu'il donne des débordements véhéments du fonctionnaire romain (par contraste surtout avec Cicéron et même Caton, sur un thème semblable).

Bibl.8: *Sur C. Gracchus orateur* (*ORF* N°48; R 78). *Études* : *C. Semproni Gracchi oratoris Romani fragmenta*, éd. N. Häpke, *Diss.* Munich 1915 (avec comm.); Von Albrecht, [1]1971, [3]1995 (§162 bibl.1, anthol.), 51-74 (trad. et comm des frgts 17, 24, 32, 43, 44, 61 et, en part., 48/49); J.-M. David, in : *Demokratia* 1983 (bibl.7), 103-116 (données sur l'*actio* de C. et la manière dont elle est passée de mode) ; *Id.*, *Patronat*, 697-699. Plus particulièrement sur les *contiones* à partir de 133, *cf* Pina Polo, 1996 (aussi *id.*, 1989, §175 bibl.1) et Hölkeskamp, 1995 (tous deux §175 bibl.9). **-a** Jugements sur le *rang de C. Gracchus parmi les orateurs* (selon TH. Mommsen, *Röm. Gesch*. 3, Munich 1976, 113 = 2, 104: « le premier orateur..., que Rome n'ait jamais eu ») entre autres : Cic., T.1, 2, 11, 13; Vell. 2, 9, 1 (dit, dans un catalogue s'inspirant de Cic., *Brut*. 333 / T.8, que les *duo Gracchi* sont des orateurs importants du II°/I°S. av. J.C.) ; Quint. *Inst*. 1, 10, 27, *C. Gracchi praecipui suorum temporum oratoris*. – D'après Plut., *C.* 1, 3, C. montra dès le *Pro Vettio*, son premier discours officiel (en 133-130), « que les autres orateurs (comparés à lui) n'étaient que des enfants ». **-b** Pour *caractériser l'orateur C. Gracchus, cf* en part. Cic. T.13 ; en outre, par ex. Cic. T.8, 11 ; Val. Max. 8, 10, 1 *flagrantissimo ingenio* [génie si ardent] ; Tac. § 175 T.16; Apul., *Apol*. 95, 5, *Gracchi impetum* ; Plut., T.9; Fronton §175 T.18 et T.20 ; Gell. T.14 et 1, 11, 14 *naturalis illa Gracchi vehementia* ; Claud. Mam., *Epist*. 2 (p.206 ENG.) *Gracchus ad acrimoniam ... capessendam usui*. - **c** D'après Cic., *Brut*. 100, on peut conclure que le rhéteur Ménélaos de Marathus devait prêter son concours à Gaïus pour la rédaction de ses discours. – Tous les discours de (C.?) Gracchus commençaient, comme ceux de Caton, par une invocation aux dieux, d'après Serv., *Aen*. 11, 301. **-d** Pour *l'art de discourir* (*actio*) *propre à C. Gracchus, cf* David, 1983 (bibl.8). Il est significatif que David, parmi les fragments conservés, ne retient que le pathétique T.12 / *Orat*. N°23 et ne s'appuie sinon que sur des témoignages (en part. Cic., *De orat*. 3, 225 avec sa discussion en Gell. 1, 11, 10-16; Quint., *Inst*. 1, 10, 27; Plut., *Ti*. 2,2-6; *C*. 5,4; Dio Cass., frgt 85, 2 p.330 Boiss.). On a tenté de dégager d'hypothétiques caractéristiques de C. Gracchus comme orateur, à savoir: a) le fait de découvrir ses deux bras, c-à-d. tout aussi bien le gauche qui, jusque là, était couvert par la toge.

b) se déplacer sur la tribune des orateurs; c) l'ajustement du son de sa voix (pour la modérer) au son d'une flûte de Pan (*fistula*), que Licinius (manifestement un affranchi de sa femme Licinia) lui donna; d) le fait de se détourner du Comitium et du Sénat pour ne regarder qu'en

direction du Forum. -**e** Par la suite, C. Gracchus devint, par ex. chez Cic., un *exemplum* de l'*eloquentia popularis* ; *cf* à ce sujet J.M. David, *MEFR* 92.1, 1980, 67-86; *Id*., *QS* 6. Ser. 12, 1980, 171-198, en part. 185. Néanmoins son image perdit de son éclat, à partir du moment où (par ex. chez Tac.) aucune tradition vivante ne vint plus prendre le relais, *cf* sur ce point David, 1983 (qui semble croire toutefois à tort p.115 sq que Fronton et Aulu-Gelle ne connaissent C. Gracchus que de seconde main). -**f** Aulu-Gelle s'autorise un jugement sur le *style de C. Gracchus* dans les chapitres où il donne des extraits plus longs et des avis sur ses discours, voir *Orat*. N°(5), 8, (9), 12 et en part. 15. D'après le jugement assez négatif d'Aulu-Gelle, il faut penser qu'il se fonde sur des discours publiés littéralement, alors que Cicéron pouvait encore connaître des témoins qui les avaient entendus, ou même les lire (*cf* par ex. Cic., *Div*. 1, 56 et Plut., *C. Gracch*. 1, 7), ce qui lui permet d'émettre tout au contraire des restrictions à l'égard des orateurs de son temps (*Brut*.126 / T.13 *manus extrema non accessit* [il n'a pas mis la dernière main, s.e. à ses oeuvres]).

La majorité des 23 discours encore connus de Gaïus virent le jour l'année de son premier (123) ou deuxième (122) tribunat du peuple ; ce sont des harangues publiques (*contiones*) et ils portent sur différentes propositions de loi. Beaucoup sont empreints d'un esprit aigu de la polémique (*cf* T.11).

Bibl.9 (voir abrég. bibl.1)**:** *Pour les discours de C. Gracchus*. -**a** L'analyse des discours de C. Gracchus n'a été entreprise depuis Schanz (1927) que de manière épisodique. Pour leur interprétation, c'est toujours Fraccaro, 1913, 66-122, et Häpke, 1915, 29-90 (bibl.8) qui restent, en premier lieu, les plus pertinents ; en second lieu Cima, 1903, 118-131. Quelques avancées récentes, en part. chez Stockton, 1979, 217-225 (comm. du texte ; il ne cite en tout que 17 discours ou ensembles de discours) d'un point de vue avant tout hist., chez Von Albrecht, 1971 (bibl.8), et sur le style littéraire (la tension entre une *elocutio* concise et simple, et une *actio* dynamique). Voir aussi en *Orat*. N°15; *cf* avec cela Leeman, *OR*, 56-58; la sélection de Till, *Resp*., 236-243; pour la polémique, voir plus spécialement C. Nicolet, in : *Demokratia* 1983 (bibl.7), 37-50, ici 42sqq. – Une autre bibl. spécialisée s'intéresse en général au contenu politique, en part. aux lois introduites par C. Gracchus ; *cf* à ce sujet la bibl. donnée par Scardigli, 1979, 71 sq, en part. Wolf, 1972; Mackay, 1994 (tous deux en bibl.7); et aussi Bringmann, 1985 (bibl.5). - Les *leges Semproniae* se trouvent à la fois dans les discours N°8/9, 13 et 15. -**b** *Sur des orationes prises séparément.* De tels discours n'existent que dans une bibl. spécialisée (à côté de bibl.9a) qui n'est pas mentionnée dans *ORF* (^{4}1976). - *Orat*. N°2 *Uti lex*

Papiria accipiatur (131), contre P. Scipion Émilien : Liv., *Perioch*. 59 ; 4 citations chez Charisius. Pour l'établissement du frgt 18, *cf* Badian, 1971 (§178.3 bibl.3), 3sq ; E. Malcovati, *Athenaeum* 63, 1975, 364-367; L. Alfonsi, *ib*. 54, 1976, 173-175. On doit considérer, à propos du « sacrifice humain » (*cf* Earl, 1963, bibl.5, 118 sq), qu'il s'agit de son frère Ti.. - *Orat*. N°8 *In P. Popillium Laenatem pro rostris* (123) : Gell. 11, 13 avec une citation, et la référence à une discussion sur ce sujet *apud Titum Castricium, disciplinae rhetoricae doctorem*. *Cf* sur ce point Norden, *Kunstprosa*, 171 sq ; Von Albrecht, 66 (« tautologie »). - *Orat*. N°15 *De legibus promulgatis* (122; selon d'autres, et aussi Stockton, 1979, 120 sq : 123): parmi les trois longues citations sont partic. intéressants les frgts 48/49 cités par Gell. 10, 3, 1-5 (*cf* T.14), qui offrent en outre un point de comparaison (abordé par Von Albrecht, 51-74) avec Cic., *Verr*. II 5,161 et le *De falsis pugnis* de Caton (*ORF* N°8, *Orat*. N°6, frgt 58). Le chapitre 10, 3 d'Aulu-Gelle est la preuve d'une lecture comparatiste (2, *legebamus nuper*) et d'un hommage aux grands orateurs de la République au II°S ap. J.C. ; *cf* notam. M.L. Coletti, *Studi latini e italiani* 4, 1990, 83-92. D'après Aulu-Gelle, C. Gracchus renonce à s'en remettre au pathétique (« tragique ») des passions (4), au lieu de quoi sa narration est concise et coulante, mais non dépourvue de charme (4. 11) ; cette manière de voir (*cf* aussi à ce sujet 15) le rapproche de la langue courante (6) et de celle de la comédie (4). Von Albrecht, en part. 57 sqq travaille, sur les traces d'Aulu-Gelle, précisément sur ce propos qui dégage les caractéristiques du style de C. Gracchus : *Latinitas* - *brevitas* – rationnalité – force de l'émotion. *Cf* en outre Fraccaro, 104-113; Häpke, 57-62. On pourrait aussi voir, dans les courtes phrases paratactiques du frgt 48 une description satirique. – Pour le frgt 52 de ce discours, *cf* Badian, 5 sq et Malcovati, 367 (tous deux en *Orat*. N°2). - *Orat*. N°15a (pas dans l'*ORF*) *In C. Fannium* (122) : on doit comprendre d'après Cic., *Brut*. 100, que C. Gracchus doit répondre ici à un discours de C. Fannius (Stockton, 222 pense de même; exact selon Fraccaro, 113).

- *Orat*. N°23 *Oratio extremis vitae diebus habita* (121) : une unique citation chez Cic., *De orat*. 3,214 / T.12, on a proposé pour ce discours plusieurs modèles et relevé de nombreuses imitations, *cf* Norden, *Kunstprosa*, suppl. 13 sq ; Von Albrecht, 69 sqq – Concernant les tentatives pour retrouver des citations, voir Stockton, 224 sq, notamment pour *dubia*, le programmatique *sicas in forum* (entre autres chez Cic., *Leg*. 3, 20; *cf* le titre de Richardson, 1976, bibl.1), pour Flor., *Epit*. 2,1 (*de legibus Gracchanis*) et, de manière générale, des propos publics (« public utterances »), chez les historiens comme chez les biographes tels Appien ou Plutarque. Mais les propos publics ne sont pas directement de la littérature.

T.: 15 Cic., *Div*. 1, 36: *Ti. Gracchus* (sc. *pater*) *... nonne, ut C. Gracchus, filius eius, scriptum reliquit, duobus anguibus domi comprehensis haruspices convocavit ?* (suit l'interprétation du père des Gracques et sa réaction désintéressée ; d'après Cicéron, Val. Max. 4, 6, 1; Plut., *Ti*. 1,4 sq ; Plin., *Nat*. 7, 122 ; Ps. Aur. Vict., *Vir. ill*. 57,4). *Cf ib*. 2, 62 la reprise *C. Gracchus ad M. Pomponium scripsit, etc.* **16** Plut., *Ti. Gracch*. 8, 9: ὁ δ' ἀδελφὸς αὐτοῦ Γάιος ἔν τινι βιβλίῳ γέγραφεν, εἰς Νομαντίαν πορευόμενον διὰ τῆς Τυρρηνίας τὸν Τιβέριον καὶ τὴν ἐρημίαν τῆς χώρας ὁρῶντα καὶ τοὺς γεωργοῦντας ἢ νέμοντας οἰκέτας ἐπεισάκτους καὶ βαρβάρους, τότε πρῶτον ἐπὶ νοῦν βαλέσθαι τὴν μυρίων κακῶν ἄρξασαν αὐτοῖς πολιτείαν.

d Outre des discours, C. Gracchus a publié aussi un écrit (historique?) dans lequel il racontait le noble sacrifice que son père fit, après le présage de serpents, pour permettre à sa mère de continuer à vivre (T.15). Comme il était adressé à un certain M. Pomponius, il ne peut s'agir d'un discours. Sous cet intitulé *Ad M. Pomponium libellus,* on pense reconnaître un écrit qui n'est nommé que de manière vague par Plutarque (T.16), et dans lequel Gaïus oppose aux hypothèses courantes (*cf* Plut., *Ti*. 8,6-8) sur les motifs qui avaient poussé son frère aîné à sa réforme agraire, une « authentique » explication, à savoir que Ti. avait vu de ses propres yeux la détresse des petits paysans italiens (T.16).

Bibl.10: *Pour le Libellus ad Pomponium. HRR*, CLXXIX sq., 119 (2 *Test*.); Häpke, 1915 (bibl.8), 91 sq ; Münzer, 1923 (bibl.1), 1375; Schanz, 204 sq ; Cugusi, Éd. 1970 N°122 : 1.1, 108 sq / 1.2, 64; *id*., *Studi*, 1970, 39-42 (tous deux §169.1 bibl.1). -**a** Le *caractère de cet écrit,* ou de ces écrits, n'est pas facile à préciser (Carcopino, ^{2}1967, bibl.1, 68 avec notes 65, tient tout à fait le T.15 pour une contrefaçon) ; on doit y supposer une volonté d'apologie politique, *cf* Tac., *Agr*. Elle pourrait avoir été utilisée dans les *Annales* de Fannius, un ami des Gracques, et être ainsi parvenue à Cicéron et à Plutarque. Pour le T.16, *cf* L. Perelli, *RFIC* 118, 1990, 237-252, ici 237-240. -**b** Le *destinataire* est pour sûr ce chevalier romain *Pomponius*, qui s'était lié si fidèlement à Gaïus que, en -121, il s'était sacrifié pour lui, en vain toutefois, selon le *more Coclitis* sur le Pont Sublicius (ce que dit ailleurs Vell. 2, 6 ,6 ; les récits divergent quelque peu). Est-ce le même homme que ce Pomponius Rufus, auquel se réfère Val. Max. (§174 T.1 et bibl.2b), quand il relate le bon mot de Cornelia parlant de ses enfants comme de ses *ornamenta sua*, voilà qui reste discutable (Peter, *HRR*, CLXXX est contre; Münzer, 1375 est pour). Toujours est-il que Pline l'Ancien vit encore presque deux cents ans plus tard, chez P. Pomponius Secundus (un descendant ?), des textes autographes des Gracques (T.10). -**c** Sans indice sérieux, Fortlage, 1971/72 (bibl.5), pense que le récit d'Appien, *BC* 1, 7, 26-18, 77 sur

Ti. Gracchus s'appuie sur un véritable *libellus C. fratris*, publié en -132, mais qui ne se confond pas avec le sentimental (et peut-être inauthentique) *Libellus ad Pomponium*. Manifestement Fortlage, p.182, veut voir dans cet écrit un récit de l'assassinat de Ti. Gracchus, récit vivant et hostile aux *optimates*, qui put servir d'exemple anonyme à une *demonstratio* de la *Rhet. Her*. 4, 55, 68 sq (sur ce point F. Marx, éd. Leipzig 1894, *Praef*. 105 sq).

T. : *Test*. pour la réception des orateurs précicéroniens, parmi lesquels presque toujours les Gracques, voir §175 T.8-T.21. Et plus part. *cf* aussi : **17** Fronto p. 51, 2 sqq, V.D. Hout (M. Aurelius): *In quantum me iuverit lectio orationum istarum Gracchi, non opus est me dicere, quom tu scias optime, qui me ut eas legerem doctissimo iudicio ac benignissimo animo tuo hortatus es.* **18** Fronto p. 56, 2 sqq, V.D. Hout (M. Aurelius): *Gracchus cum cado musti maneat, dum venimus, neque enim metus est Gracchum interea cum musto defervere posse.*

e Il n'y a pas que le rôle politique de C. Gracchus qui ait été connu de toute l'Antiquité, son éloquence le fut aussi (comparée à celle de son frère aîné Tibérius, par ex. chez Liv., *Perioch*. 60 ; Vell. 2, 6, 1)

Malgré ses efforts démesurés, Cicéron n'est pas parvenu à supplanter complètement C. Gracchus qui reste un modèle important pour tout orateur. C'est pratiquement le seul parmi les orateurs anciens que lise Junius Brutus, l'un des interlocuteurs du *Brutus*, et Cicéron le conforte dans ce choix (T.13). Même lorsqu'il livre un jugement ambigu ou même négatif sur la politique entreprise par C., Cicéron ne rabaisse cependant pas sa réputation d'orateur. C. n'est donc pas seulement le représentant de l'époque archaïque, mais aussi l'orateur le plus éminent de la période précédant Crassus (les Gracques apparaissent toujours dans les catalogues des grands orateurs républicains, dans la *Rhet. Her*., chez Cic., Vell. et Quint., voir §175.h et bibl.11), et, bien plus, comme modèle. Étudia-t-on C. Gracchus, au II° S. ap. J.C., époque des archaïsants, de préférence à Caton le Censeur ? C'est ce qu'il faut considérer avec la même circonspection que la préférence de Quintilien (§175 T.11-T.14), ou d'Aulu-Gelle (T.14), à mettre, par ex., C. au-dessus de Cicéron. Car l'on ne pouvait juger de son éloquence (voir bibl.8d) que par l'intermédiaire de simples témoignages, et le style de ses discours publiés était plutôt critiqué, malgré l'estime appuyée que formule Cicéron à l'égard de l'*orator* Gaïus (voir bibl.9b dans *Orat*. N°8 et *Orat*. N°15).

Au II°/I° S. av. J.-C., un philologue du nom de Plautius avait déjà établi une notice à son sujet (§191.1 bibl.7, *Gramm*. N°17 et T.11). Pline l'Ancien vit encore des écrits autographes de C. (T.10 et bibl.10b). Des grammairiens de l'Antiquité tardive le citent encore littéralement en long et en large, lui qu'apparemment seul Caton le Censeur, parmi les orateurs précicéroniens, parvient à dépasser, sans pour autant être égalé ni par Crassus ni par Hortensius (§175 bibl.11 sq).

Bibl. 11 : *Sur la récept. des Gracques,* en part. de C. Gracchus; *cf* à ce sujet en général §175.h et bibl.11 et *l'état de la question* avec sa bibl. (capitale) sur le jugement politique porté sur les Gracques par Scardigli, 1979 (bibl.1), en part. 176 note 310. *Cf* ensuite: I.J. Garcia Pinilla, *Habis* 21, 1990, 93-99 (sur l'image différente des Gracques donnée dans les sources latines non-hist.); H. Rieger, « Das Nachleben des Tiberius Gracchus in der lat. Lit. », *Diss. Münster i.W.*, Bonn 1991 (213-270, collection d'autres textes latins jusqu'au V°S ap. J.C. sur les Gracques, mais aussi sur C. et ses deux parents). – C'est d'un aspect particulier de récept. que traite E. Hermon, « Le mythe des Gracches dans la législation agraire du 1er siècle av. J.-C. », *Athenaeum* 80, 1992, 97-131. - Ci-après avec des indications plus circonstanciées, des titres qui ne sont pas pris en compte par Rieger : *Cicero* : (tout d'abord : W. Schreckenberg, 1951; R.J. Murray, 1966; J. Beranger, 1972) G. Hinojo Andres, *SHHA* 4/5, 1986/87, 101-109; A. Robinson, *A&R* 39, 1994, 71-76; Narducci, 1997 (§175 bibl.1), 142, 160 Note 13 (C. Gracchus). – *Salluste* : A. La Penna, *Sallustio e la rivoluzione romana*, Milan 1968, 159-246, ici 237-241; H. Heubner, *RhM* 105, 1962, 276-281 (fin des Gracques); K. Büchner, in: *Miscellanea critica* 2, (*Hommage*) *B.G.* Teubner, *édd.* J. Irmscher entre autres, Leipzig 1965, 44-65; S. Catalano, *Orpheus* 16, 1969, 115-127; S. Mazzarino, « Sul tribunato della plebe nella storiografia romana », *Helikon* 11/12, 1971/72, 99-119, ici 100 sqq (source de Sall.: C. Fannius); S. Lanciotti, *GIF* 24, 1972, 436-440; B. Latta, *Maia* 42, 1990, 29-40 (digression sur *Iug*. 42, 3). – *Tite-Live* : Pabst, 1969 (§155 bibl.1r), 184 sq ; Gutberlet, 1985 (§155 bibl.1s), 28-137. – *Historiens de l'époque impériale* : G. Hinojo Andres, *Helmantica* 34, 1983, 293-308 (Vell.; Val. Max.; Flor.). – *Plutarque / Appien*: bibl. chez Scardigli, 1979 ou 1986 (bibl.1), *passim*. En outre : F. Wulff Alonso, in: A. Perez Jimenez / G. Del Cerro Calderon, *Estudios sobre Plutarco*, Malaga 1990, 81-86. – Sur la *récept. litt.* de C. Gracchus, *cf* (en part. *pour la fin de la République*) Lebek, *VP*, 64-69, 79 Note 61 ; *sur les archaïsants du II°S. ap. J.C.*, Marache, 1952 (§116 bibl.28i), 173 sq (Fronton), 299-302 (Aulu-Gelle); pour Aulu-Gelle, voir par ailleurs dans bibl.9b à *Orat*. N°15. – *Époque moderne* : voir E. Frenzel, *Stoffe der Weltlit*., Stuttgart [6]1983, 256-259, [8]1992, 269-272.

§ 181. C. Papirius Carbo

Bibl.1 : *Éd.* : *ORF* N°35 (1 ou 2 frgts littéraux). – *Études* : voir en général §175 bibl.1, David, *Patronat*, 692 sq.

T. : 1 Cic., *Brut*. 103 sq (§180 T.7). **2** Cic., *Brut*. 105 sq **3** Cic., *De orat*. 1,40 (§179.2 T.6). Gaius Papirius Carbo, *cos*. en 120, était pour Cicéron (*Brut*. 333/ §175 T.7 et bibl.11d) le meilleur orateur (R 58) de sa génération aux côtés des Gracques (et formant ainsi un trio exceptionnel). Cicéron a intentionnellement fondé ce jugement positif à propos de Carbon sur des informations orales décrivant ses débuts d'orateur (T.2). Il connaissait par ailleurs des discours de lui qui émoignent qu'il était un avocat très occupé, discours qui n'étaient pas très brillants d'un point de vue stylistique, mais convainquants dans les faits (T.1). Est-ce de ceux-ci que sont tirées ses deux uniques citations (Cic., *De orat*. 2, 165 & 169 ?), voilà qui n'est pas sûr. On explique les qualités oratoires de Carbon d'après son talent et sa pratique (T.2) ; en tout cas, on ne lui attribue aucune connaissance en matière de rhétorique ; cette précision à son sujet est même confirmée par le T.3. La tradition voyant en Carbon un orateur ne repose donc finalement que sur Cicéron ; parmi les catalogues tardifs des grands orateurs, Carbon ne figure que dans celui de Velleius 2, 9, 1, qui est lui-même redevable au *Brutus* de Cicéron.

Bibl. 2 : a C. Papirius Carbon (né en 163), contemporain de Ti. Gracchus (§ 180.b) et « auditeur », avec ce dernier, de Lépidus Porcina (§179.3 T.1), commença par défendre (et aussi comme tribun de la plèbe, en 130, voir *Orat*. N°1) la cause des Gracques, mais il s'associa, malgré ce choix, aux *optimates* pour obtenir le consulat en 120, et défendit avec succès, dans ces fonctions, L. Opimius (*Orat*. N°2), qui avait assassiné, l'année précédente, C. Gracchus. L'année suivante (-119), Carbon fut pourtant attaqué à son tour par Crassus, qui prononçait là son premier discours (*ORF* N°66, *Orat*. N°1) et il se donna la mort. -**b** Dans le T.3 (de -55), le jugement de Cic. à l'égard de Carbon, mais aussi de Galba et de Porcina, deux orateurs importants de l'époque précédente, est bien plus critique que celui du T.1/2 de l'an -46. Chez Tac., *Dial*. 18, 1, Galba et Carbon représentent des orateurs archaïques. -**c** Même si Carbon a souvent été engagé dans des procès, ou même dans les nouvelles procédures des *quaestiones perpetuae* (T.2), seuls deux discours politiques de lui sont attestés. La *rogatio Pro lege sua de tribunis plebis reficiendis* (*Orat*. N°1) qu'il défendit comme tribun de la plèbe, en -131, fut combattue par Laelius (§178.3, *ORF* N°20, *Orat*. N°4) et par Scipion Émilien dans un discours

publié (§178.2, *ORF* N°21, *Orat*. N°8 : Cic., *Lael*. 96) ; mais elle fut soutenue par C. Gracchus (§180c, *ORF* N°48, *Orat.* N°2). - **d** Selon Cic., *De orat.* 2, 106 (*cum L. Opimii causam defendebat apud populum audiente me C. Carbo consul*), Antoine, personnage du dialogue, a lui-même entendu, en 120, le mot de Carbon cité en *Orat*. N°2, et il en tire deux citations littérales courtes (au moins en apparence), en 2, 165 et en (anonyme) 2, 169 (frgts 10 et 11). Cicéron n'a pas eu besoin de les extraire d'un discours original de Carbon, mais il a pu s'en remettre à la transmission orale (elle existait entre Antoine et l'oncle de Cicéron : *De orat*. 2,2 sq) ou bien éventuellement au réquisitoire plus tardif de Crassus.

§ 182. Marc Antoine (M. Antonius)

Bibl. 1 : *Éd.* : *ORF* N°65 (12 *Test*., frgts. 13-36 venant de dix orat.). En outre : Krüger, 1909. – *Études :* (voir en général §175 bibl.1): E. Klebs, *s.v.* M. Antonius N°28, *RE* I 2, 1894, 2590-2594; Cima, 1903, 164-207; M. Krüger, « *M. Antonii et L. Licinii Crassi oratorum Romanorum fragmenta* », *Diss.* Breslau 1909 ; Schanz, 224-228 ; Bardon, 169-171 ; Clarke, angl. 1953, 45-49, allem. 1968, 64-69 ; U.W. Scholz, « Der Redner M. Antonius », *Diss*. (masch.) Erlangen-Nuremberg 1962 (fondamental) ; N. Martinelli, *La rappresentazione dello stile di Crasso e di Antonio nel De oratore*, Rome 1963 (critique de A.E. Douglas, *CR* 15, 1965, 122 ; P.L. Schmidt, *Gnomon* 37, 1965, 205-207); R.D. Meyer, « Literarische Fiktion und hist. Gehalt in Ciceros *De oratore*. Crassus, Antonius und ihre Gesprächs Partner », *Diss*. Stuttgart 1970, 97-135; G. Calboli, « L'oratore M. Antonio e la *Rhetorica ad Herennium* », *GIF* 24, 1972, 120-177 (Bibl.); Sumner *R* 103 ; G. Rolin, « La jeunesse perturbée de M. Tullius Cicéron », (1) *LEC* 47, 1979, 335-346; (2) « L'école de Crassus à Rome », *LEC* 48, 1980, 43-61; Alexander, 1990, N°33. 64. 84. 86. 360. 362; David, *Patronat*, 709-711; K.-L. Elvers, *s.v.* « M. Antonius (I, 7) », *NP* 1, 1996, 810.

T.: 1 Cic., *Brut*. 138: *Nunc ad Antonium Crassumque pervenimus. Nam ego sic existumo, hos oratores fuisse maximos et in his primum cum Graecorum gloria Latine dicendi copiam aequatam.* **2** *ib*., 139 sqq -165: *Omnia veniebant Antonio in mentem; eaque suo quaeque loco, ubi plurimum proficere et valere possent, ut ab imperatore equites, pedites, levis armatura, sic ab illo in maxume opportunis orationis partibus conlocabantur. Erat memoria summa...* (140) *Verba ipsa non illa quidem elegantissimo sermone; itaque diligenter loquendi laude caruit - neque tamen est admodum inquinate locutus -, sed illa, quae proprie laus oratoris est in verbis ... Sed tamen Antonius in verbis et eligendis, neque id ipsum tam leporis causa quam ponderis,*

et conlocandis et comprensione devinciendis nihil non ad rationem et tamquam ad artem dirigebat; verum multo magis hoc idem in sententiarum ornamentis et conformationibus. (141) *... Sed cum haec magna in Antonio tum actio singularis ...* (165) *Antoni genus dicendi multo aptius iudiciis quam contionibus.* **3** *ib*. 214 sq : *Nullum ille* (sc. *C. Scribonius Curio*) *poetamnoverat, nullum legerat oratorem, nullam memoriam antiquitatis conlegerat; non publicum ius, non privatum et civile cognoverat. Quamquam id quidem fuit etiam in aliis et magnis quidem oratoribus, quos parum his instructos artibus vidimus, ut Sulpicium, ut Antonium. Sed ei tamen unum illud habebant dicendi opus elaboratum ...* (215) *Reperiebat quid dici opus esset et quo modo praeparari et quo loco locari, memoriaque ea comprendebat Antonius, excellebat autem actione; erantque ei quaedam ex his paria cum Crasso, quaedam etiam superiora; at Crassi magis nitebat oratio.* **4** Cic., *De orat*. 3,32: *Quid tam dissimile quam ego* (sc. *Crassus*) *in dicendo et Antonius ? Cum ille is sit orator, ut nihil eo possit esse praestantius, ego autem ... cum hoc maxime tamen in comparatione coniungar. Videtisne, genus hoc quod sit Antoni ? Forte, vehemens, commotum in agendo, praemunitum et ex omni parte causae saeptum, acre, acutum, enucleatum* (sur ce point W. Stegemann, *Glotta* 20, 1932, 183-186), *in sua* (*una* codd.) *quaquere commorans, honeste cedens, acriter insequens, terrens, supplicans, summa orationis varietate, nulla nostrarum aurium satietate.*

A. *Biographie*

De la génération précédant celle de Cicéron, Marc Antoine (Marcus Antonius ; Anton.) fut un orateur très important, juste derrière Crassus qui était de trois ans son cadet (§183). Il naquit en -143. C'était un *homo novus* d'origine plébéienne, mais il parcourut, comme un *optimas* (moins toutefois dans ses dernières années) les étapes du *cursus honorum* jusqu'aux plus hautes charges, servi en cela par ses dons oratoires : questeur en 113 de la province d'Asie, préteur en 102, envoyé en mission extraordinaire en Méditerranée orientale et investi par le Sénat de la puissance proconsulaire contre les pirates, consul en 99, censeur en 97. En 87, il fut assassiné sur ordre de Marius parce que partisan de Sylla ; sa tête fut placée sur la tribune des rostres à Rome (comme le fut, en 43, celle de Cicéron, par un petit-fils du même nom, alors triumvir).

Bibl.2 (voir abrég. bibl.1)**:** *Pour la biographie d'Antoine (l'orateur).* **a** Badian, 1964=1957 (§172 bibl.2d), ici 46-50, considère Antoine comme un ami de Marius jusqu'en 95, année de la défense de C. Norbanus (*Orat*. N°6) un ennemi malheureux des *optimates* ; tout au contraire, Scholz, 1962, 21. 53 lui fait commencer sa carrière d'*optimas* à partir de 103 au plus tard (*Orat*. N°3). *Cf* aussi Gruen, 1960 (§170 bibl.1), en part. 47. Discussion détaillée chez Calboli, 1972,

149-172, qui situe en 99-95/94 un rapprochement d'Antoine avec Marius. **-b** Concernant une inscription honorifique de Corinthe relative au préteur Antoine (-102) voir §153.c N°26. **-c** Nous ne savons rien de l'éducation reçu par Antoine dans sa jeunesse (selon T.6, il ne bénéficia d'aucun cours de rhétorique), mais il put acquérir des connaissances en rhétorique lors de ses deux séjours en orient (de 113 et de 102/101), à Athènes, en petite Asie et à Rhodes. D'après Cic., *De orat*. 2, 95, il fut auditeur auprès des rhéteurs Ménéclès et Hiéroclès d'Alabanda, et il rencontra en outre (*ib*. 2, 360) Métrodore de Skepsis. Est aussi évoquée en détail (*ib*. 1, 82sqq) la participation d'Antoine à un entretien avec les philosophes Mnésarchos et Charmades, de même qu'avec le rhéteur Ménédème (1, 85 ; plus tard à Rome son *hospes*), lors de son bref et involontaire séjour à Athènes. Pour autant, sa culture grecque était plutôt superficielle (*ib*. 1, 82, Antoine dit de lui-même : *qui sero ac leviter Graecas litteras attigissem*). La lecture des poètes, les connaissances en hist. et surtout en droit, lui faisaient (aussi) défaut (Cic., *Brut*. 214 / T.3 ; *De orat*. 1, 172. 248. 256) pour atteindre cet idéal de l'orateur que Cicéron a défini. **-d** Néanmoins, Cicéron s'est efforcé de réfuter cette impression de culture déficiente dans la II° P. / 2.B. du *De oratore* plus que dans la I° / 1.B. où Antoine fonctionne comme un masque de l'auteur. Cicéron qui, tout jeune homme encore (*adulescentulus*), entretenait avec lui des relations (*De orat*. 2, 3), dit que c'est par égard pour le public qu'Antoine prétendait *ne nosse quidem Graecos videretur* [sembler ne pas même connaître les Grecs] (2, 4 ; ce qui correspond à Quint., *Inst*. 2, 17, 6 *dissimulator artis, cf* 12, 9, 5). Durant la génération de Crassus (voir §183), on évita par conséquent manifestement de lui reconnaître une culture grecque ou même une compétence particulière en littérature.

B. Oeuvre et avis portés sur elle

1. *Orationes (non-publiées)*

L'orateur Marc Antoine, si hautement loué par Cicéron pour ses performances oratoires (*actio*), est un excellent exemple pour comprendre la divorce radical qui existait, à l'époque archaïque, entre la gloire proprement dite et l'importance littéraire : Antoine n'a, en effet, jamais publié le moindre de ses discours. Quand bien même il subsiste, grâce avant tout à Cicéron, de riches indications pour ce qui concerne au moins dix discours en tout, il reste à éclairer ce qui a été transmis par la tradition orale ou, dans le meilleur des cas, par des notices non-autorisées de ses contemporains. Antoine offre un exemple qui n'est pas unique, mais qui est très clair, que le phénomène de l'oralité se prolonge, à Rome, sous le règne de l'art oratoire, alors même que la littérature a connu une évolution générale, et a atteint depuis longtemps le stade de l'écriture (*cf* §103.4). A l'évidence, Antoine appartient bien peu au monde de la

littérature, ou alors autant que le serait un acteur et, dans son cas, comme un *actor sui*. Il est clair que toute information et tout jugement au sujet d'Antoine qui ne remontent pas à des contemporains n'ont aucune valeur historique. Ils ne font que prouver l'effet persistant d'images qui se sont précédemment imprimées, en part. celle d'un Antoine stylisé par Cicéron, dans son dialogue *De oratore* de -55, où il est l'orateur principal aux côtés de Crassus.

Bibl.3 (voir abrég. bibl.1)**:** *Les discours d'Antoine.* **a** Antoine n'a publié aucun discours (tout comme Cotta, *ORF* N°80 / R143 / §185 et bibl.2, et Sulpicius, *ORF* N°76/ R144 / §185 et bibl.3; à l'inverse, par ex., de Caton et de C. Gracchus), pour éviter, semble-t-il, qu'une partie adverse, lors d'un procès, ne pût l'astreindre à respecter des propos antérieurs, qui deviendraient ensuite fâcheux dans une nouvelle affaire (Cic., *Cluent*. 140 ; confirmé par Val. Max. 7, 3, 53). On peut imaginer d'autres raisons (par ex. : que l'effet de l'*actio* originale en viendrait à se perdre par manque d'élégance de l'*elocutio* écrite ; ou qu'Antoine parlait sans plan écrit et s'appuyait sur les réactions du public) ; *cf* Scholz, 1962, 95 sq, Bardon, 171; Suerbaum, 2001 (§175 bibl.10), 175. -**b** Les jugements sur la valeur d'Antoine comme orateur, datant de l'époque suivant Cicéron, n'ont aucune valeur par eux-mêmes. Cela vaut, par ex. pour Vell. 2, 9, 1; 2, 22, 3 ; pour Val. Max. 6, 8, 1 ; Macr., *Sat.* 5, 1, 17, s'appuie à l'évidence sur Cic. -**c** Les témoignages de l'*ORF* concernant 10 discours qui relèvent du domaine de l'oralité, et non de la littérature, montre que la transmission des discours d'Antoine s'est faite de manière exclusivement indirecte, remontant soit à des résumés, soit à la mémorisation de *sententiae* isolées (*cf* deux répliques amusantes d'Antoine chez Cic., *De orat*. 2, 257 et 2, 265, qui proviennent plutôt d'*altercationes* que de discours), soit à des *colores* [arguments de défense] de contemporains (comme ceux dont parle Sénèque l'Ancien à propos des rhéteurs qu'il a écoutés) – Pour l'interpr. de chaque discours (*Orat.* N°3.5.6.7.9.10), que plusieurs faits historiques viennent attester, voir Scholz, 1962, 54-85 (sa datation sert de référence pour celle de l'*ORF*). La bibl. donnée ne l'est que dans la mesure où elle ne figure pas dans l'*ORF*. -**d** *Pour les discours particuliers : Orat.* N°1 *Pro se de incestu* (Scholz, 9 sqq : en 114): Val. Max. 3, 7, 9 ; 6, 8, 1; E.S. Gruen, *RhM* 111, 1968, 59-63 (contre T.F. Carney, *RhM* 105, 1962, 289-337, ici 303 sq); la source des informations est - pour Scholz, 13 sqq, en raison de Liv., *Perioch.* 63, l'un des jeunes annalistes. - *Orat*. N°5 *Pro M. Aquilio* (Scholz, 34 sq : en 99; interpr. p.79-84.): Cic., *Verr*. II 5, 3 ; *De orat*. 2, 124. 194-196; Quint., *Inst.* 2, 15, 7 ; Liv., *Perioch.* 70; dans ce procès *de repetundis*, Antoine utilise pour la défense de son mandant la même célèbre astuce que celle à laquelle Hypéride recourut, dit-on, au IV°S., pour Phryné : il dévoila la poitrine du consulaire couverte de cicatrices. - *Orat*. N°6 *Pro C. Norbano* (Scholz, 41 sq : en 96) : Cic., *De orat*. 2,

107. 109. 124. 164. 167. 197-203 (référence détaillée de l'un de ses discours, spectaculaire et couronné de succès, qu'il prononça lui-même pour défendre un plébéien révolutionnaire) ; *cf* à ce sujet Bardon, 170 sq ; Clarke, allem. 1968, 65-67; Scholz, 59-74; Calboli, 1972, 161-166 critique à son égard. Voir en général bibl.2a. - *Orat*. N°7 *Pro Q. Marcio Rege* (considéré par Scholz, 7 sqq, comme le dialogue le plus ancien, datant de 116 ; interpr. p.76-78) : Cic., *De orat*. 2, 125, parle de son art de la *commiseratio* [art d'exciter la compassion] dans la *peroratio* [conclusion] de son discours en faveur de Q. Marcius Rex, qui était devenu un *exemplum* dans la littérature de consolation (*cf* Val. Max. 5, 10, 3). - **e** Scholz, 30 sqq ou 48 sq, est d'avis que, outre ces 10 discours juridiques (selon lui : 11), il existe encore de lui un *Contra Sex. Titium*, discours qu'il tint comme consul devant l'assemblée du peuple (en 99, comme témoin) et un discours au Sénat (en 87), prononcé peu avant sa mort. Au contraire, Bardon, p.169 note 2, nie l'existence de *l'Orat*. N°3 et 7. -**f** L'histoire selon laquelle Antoine, peu avant sa mort en 87, aurait empêché les poursuivants de Marius et de Cinna de l'assassiner grâce un discours, jusqu'à ce que le crime fût exécuté par un individu qui ne l'avait pas entendu (*cf* Val. Max. 8, 9, 2 ; Appien, *BC* 1, 72 ; Plut., *Mar*. 44, 4-7), n'est qu'une légende qui devait permettre d'illustrer la puissance des dons oratoires d'Antoine (*cf* Scholz, 58). Chez Val. Max., cet exemple figure aux côtés de trois autres (celui, également légendaire, de M. Valerius Maximus = Agrippa Menenius en 494, ainsi que la défense de C. Aurelius Cotta en 77 : R 143 / *ORF* N°80, frgt 14) et sont tous destinés à montrer *quanta vis sit eloquentiae* [la grande force de l'éloquence]. (On aurait préféré voir figurer, à la place des deux derniers exemples, le discours d'Appius Claudius Caecus de 280/279, voir §112 W.1 et bibl.4, et le discours funèbre de C. Antonius après les Ides de Mars de 44 av. J.C. et l'assassinat de César !)

Bibl.4 (voir abrég. bibl.1) **:** *Antoine orateur*. **a** Cicéron voit, pour la première fois, atteint à Rome, avec Crassus et Antoine, le niveau représenté par les maîtres de l'éloquence grecque (T.1; *cf Brut*. 333). - **b** Dans les fréquentes confrontations effectuées entre Crassus et Antoine, c'est Antoine qui généralement apparaît comme le plus faible malgré cette parité soulignée entre eux (par ex., Cic., *De orat*. 1, 172. 248. 2, 1; T.3; avis divergent en *Tusc*. 5, 55); *cf* Scholz, 1962, 93-96. -**c** Comme nous ne disposons d'aucun discours authentique publié, on ne peut caractériser le style de l'*orator* Antoine que sur les jugements de Cicéron, et avant tout sur le *De orat*. (y considérer en part. le T.4 qui sort de la bouche de Crassus) et le *Brut*. (*cf* Scholz, 85-93); du *De orat*. on tire la majorité des discours tenus pour être ceux d'Antoine, et des témoignages concernant l'étendue de sa culture grecque. Ces propos permettent de reconnaître que la qualité principale d'Antoine était sa maîtrise de l'*actio* (T.1-4), qui surpassait même celle

de Crassus, notamment sur le plan de l'oralité (qui inclut aussi celui de sa *memoria summa*, *Brut*. 139 / T.2). Son domaine de prédilection était plutôt le discours juridique que le discours politique devant une *contio* (*Brut*. 165 / T.2). **-d** Les remarques de Cicéron (T.2) sur l'*inventio* d'Antoine sont peu significatives, celles qu'il porte sur son *elocutio* plutôt critiques (*cf* aussi Diom., *GL* 1, 472, 4 sqq *K.* sur sa technique de la clausule, information isolée qui dépasse le cadre de Cicéron, et qui peut provenir d'Aelius Stilo ou de Varron ; *cf* Scholz, 54. 89 sq). Célèbre est (T.2) l'art « impérial » qu'il mettait, en tant qu'avocat, dans la *dispositio* (ce qui donne à la fois son titre et son sujet à W. Stroh, *Taxis und Taktik*, Stuttgart 1975, ici 9. 21). Dans le *De orat*. de Cicéron, Antoine a en partage les domaines de l'*inventio*, de la *dispositio* et de la *memoria* (mais non celle de l'*actio*). **-e** Pour Calboli, 1972, Antoine a plusieurs positions proches de la *Rhet. Her*., par ex. sur les points de l'*exercitatio* 121-128, de la théorie du *status* 129-136, de la *dissimulatio artis* 136-140 (*cf* sur ce point bibl.6e), de l'utilisation des figures de pensée 140-142 et des tendances politiques, 149-172.

Bibl.5 (voir abrég. bibl.1)**:** *Antoine (et Crassus) dans le* De orat. *de Cic.* **a** La question de l'historicité de l'image d'Antoine et de celle de Crassus dans le *De oratore* de Cicéron se pose dans les mêmes termes. Dans ce dialogue, censé se dérouler en 91 dans la maison de Crassus à Tusculum, sont réunies sept personnalités politiques (et donc orateurs), entretenant des liens d'amitié les uns avec les autres, et parlant d'éloquence. À Crassus, l'orateur principal, est lié P. Sulpicius Rufus (R 144; §185 bibl.3), son élève, tandis que son pendant, C. Aurelius Cotta, (*ORF* N°80, R 143, §185 bibl.2) est lié à M. Antonius, le second orateur principal, proche ami de Crassus (1,24), et constituant, pour Cicéron, la source de ce dialogue. Le vieil augure Q. Mucius Scaevola (§176 R 55), beau-père de Crassus, ne se trouve présent qu'en I° P. ; pour ces 5 personnages *cf* A.D. Leeman / H. Pinkster, comm. du *De orat* de Cic., Vol. 1, Heidelberg 1981, 86-90, en part. pour la question de l'historicité, 90-96. Participent en outre (slt en II°/III°P.): Q. Lutatius Catulus (R 90; §172) et son beau-frère C. Iulius Caesar Strabo (R 130; §123.2) ; pour ces deux pers., *cf* A.D. Leeman entre autres, comm. du *De orat* de Cic., Vol. 2, Heidelberg 1985, 203-206. Cotta mis à part, aucun des participants de cet entretien fictif au sommet, portant sur la littérature et la rhétorique, ne lui survit plus de cinq ans tout au plus ; la plupart périront, comme membres du parti du Sénat, dans la guerre civile qui éclatera bientôt (en 87: Antoine, Catulus, Strabo). **-b** *Sources relatives à l'image d'Antoine et de Crassus* (*cf De orat*. 1, 24 sq). Il est difficile de démêler avec certitude dans quelle mesure les points de vue défendus par les participants du dialogue, en part. par Crassus et Antoine, sont authentiquement historiques. Chaque *proemium* du *De orat*. 2, 1-11 et 3, 14-16 montre que Cicéron s'efforce en

tout cas de tendre à la crédibilité historique (3,16; §183 T.7), et cela d'autant plus que des contemporains des événements, toujours vivants, auraient pu lui objecter de pures affabulations (2,9). Cicéron lui-même s'appuie moins sur les discours publiés de Crassus, qui ne sont guère abondants, et moins encore sur ceux d'Antoine (2, 8 *cum alter non multum, quod quidem extaret, et id ipsum adulescens, alter* - sc. *Antonius - nihil admodum scripti reliquisset* [l'un ne nous a pas laissé grand chose, hormis quelques pages écrites dans sa jeunesse, et l'autre absolument aucun écrit]), que sur la *tradition orale* (et de préférence même sous la forme de sentences, d'anecdotes et de résumés de discours). – Parmi ses sources d'information entrent en ligne de compte : le père de Cicéron ; mais aussi son oncle, d'après le *De orat*. 2, 2 sq ; M. Gratidius, l'époux de la tante de Cicéron, selon le *Brut*. 168 ; peut-être aussi C. Antonius Hybrida, le fils d'Antoine, qui fut collègue de Cicéron au consulat en 63, ou bien C. Aurelius Cotta, lié d'amitié à Cicéron et à Antoine, et source fictive du dialogue *De orat*. de Cic. (1, 26; 3, 16: *cf supra* : a). – A cela s'ajoutent les souvenirs de Cicéron relatifs au cours qu'il avait lui-même reçu, enfant, de professeurs supervisés par Crassus (2,2). Crassus a intentionnellement (2,4) donné de lui-même l'image d'un homme qui ne semblait pas se préoccuper de culture théorique, et qui ne possédait qu'une *puerilis institutio* [éducation du premier âge] (2,1) ; celui qui le fréquentait le savait. – Sur les jeunes années de Cicéron, *cf* Neuhausen, 1979 (§176 R 55); Rolin, 1980. – Cicéron a manifestement fondu en Crassus à la fois la lointaine tradition orale, la théorie de la rhétorique grecque et ses propres principes oratoires, afin de forger une image idéale du dit Crassus. Cela vaut aussi pour Antoine. **-c** En même temps, l'image d'Antoine (comme celle de Crassus) s'en trouve, chez Cicéron (non seulement dans le *De orat*., mais aussi dans le *Brut*.), « éclairée » (Scholz, 1962, 55 sq, à raison sceptique) ; elle est considérée comme hist. par Krüger, 1909, 2 sqq par ex.. Martinelli, 1963, la considère comme un miroir amplement fidèle des différences stylistiques entre les orateurs hist., et analyse les partis-pris mis par Cicéron dans la bouche de Crassus et d'Antoine (*De orat*., en part. dans I°P.). Martinelli procède à un travail minutieux de synthèse critique sur le style propre des passages de Crassus et d'Antoine dans le *De orat*. (en part. dans I°P.), et tente de les caractériser stylistiquement en fonction des tropes et des figures, des rythmes, de la distribution des kôla et de la structure des périodes. Or, malgré *De orat*. 3, 16, il serait faux de vouloir considérer comme une reproduction historiquement fiable de leur style (même restriction chez Martinelli lui-même, 13 sq, 43 sq, 85 ; voir plus loin dans les critiques) les différences introduites volontairement par Cicéron entre les deux orateurs (par ex. son Crassus enchaîne des phrases dans un ordre paratactique et tend à l'isocolie ; alors que la spontanéité de son Antoine se reflète dans de longues périodes, souvent interrompues par des parenthèses). Plus général sur la

question, G. Zoll, « *Cicero Platonis aemulus* », *Diss. Freiburg* i. Ue., Zürich 1962, 83-87 (ample bibl. chez G. Gawlick, 1994, §178.2 bibl.3, 1055 sq). - Meyer, 1970, 7-10, distingue (comme le faisait déjà R.E. Jones, « Cicero's accuracy of characterization in his dialogues », *AJPh* 60, 1939, 307-325, ici 317-320) le *De orat*. et le *Brut*.; en montrant que la représentation de Cicéron est conforme au principe du convenable (τὸ πρέπον).

2. *Petit traité d'art oratoire* (*De ratione dicendi libellus*)

T.: 5 Cic., *De orat*. 1, 94 (Antoine): *Itaque ego ... scripsi etiam illud quodam in libello, qui me imprudente et invito excidit et pervenit in manus hominum, disertos cognosse me nonnullos, eloquentes adhuc neminem, quod eum statuebam disertum, qui posset satis acute atque dilucide apud mediocris homines ex communi quadam opinione hominum dicere, eloquentem vero, qui mirabilius et magnificentius augere posset atque ornare quae vellet, omnisque omnium rerum, quae ad dicendum pertinerent, fontis animo et memoria contineret.* **6** *ib*. 1,208 (Antoine): *Neque enim sum de arte dicturus, quam numquam didici, sed de mea consuetudine; ipsaque illa, quae in commentarium meum rettuli, sunt eius modi, non aliqua mihi doctrina tradita sed in rerum usu causisque tractata. Cf* 1, 206. **7** Cic., *Brut*. 163 : *Vellem aliquid Antonio praeter illum de ratione dicendi sane exilem libellum, plura Crasso libuisset scribere. Cf* Cic., *De orat.* 18 sur Antoine : *in eo libro, quem unum reliquit.* **8** Quint., *Inst*. 3, 1, 19 : *Romanorum primus, quantum ego quidem sciam, condidit aliqua in hanc materiam* (sc. *rhetoricen*) *M. Cato, post Antonius [ille Censorius] incohavit : nam hoc solum opus eius atque id ipsum inperfectum manet. Secuti minus celebres, quorum memoriam, si quo loco res poscet, non omittam*. *Cf* sur ce point Quint., *Inst*. III, trad. et comm. de J. Adamietz, Munich 1966, 78 sq **9** *ib*. 3, 6, 44 sq : *A plurimis tres sunt facti generales status, quibus et Cicero in Oratore utitur. ...* (45) *Tres fecit et M. Antonius his quidem verbis: 'paucae res sunt, quibus ex rebus omnes orationes nascuntur,* (a) *factum non factum,* (b) *ius iniuria,* (c) *bonum malum'. ... Secuti Antonium apertius voluerunt eosdem status distinguere itaque dixerunt* (a) *coniecturalem,* (b) *legalem,* (c) *iuridicalem.*

Nous ne possédons aucun discours d'Antoine mais il y avait un autre de ses écrits qui subsistait encore à l'époque de Quintilien, publié (soi-disant) sans autorisation (T.5) : le *De ratione dicendi libellus*. Cette rhétorique fut jugée par Cicéron comme tout à fait insuffisante (T.7). Il n'a dû manifestement s'agir (d'après T.6) que d'un cahier d'observations (*commentarius*), que l'orateur avait réalisé pour son usage personnel et pour celui de ses élèves, en relation avec leur *tirocinium fori* [apprentissage du forum]. Il contenait des règles, qui

résultaient moins de la théorie que de la pratique (T.6). Cicéron l'a connu, et Quintilien peut encore en citer un fragment ayant trait à l'apprentissage de la posture de l'orateur (T.9).

Bibl.6 (voir aussi bibl.1)**:** *De ratione dicendi libellus.* Critique détaillée chez Scholz, 1962, 96-114, *cf* en outre Meyer, 1970, 112-114. -**a** Pour Quintilien (T.8), le traité d'Antoine (en dépit de quelques tentatives de Caton sur la question) marque le début, à Rome, d'une écriture spécialisée sur la rhétorique. Malgré l'annonce du T.8, il ne nomme aucun autre auteur de rhétorique avant Cicéron (L. Plotius Gallus est évoqué en *Inst*. 2, 4, 42 et encore en 11, 3, 143). -**b** En raison de la datation du *libellus* (qui aurait vu le jour, en raison de T.5/6, avant la mort de Crassus, survenue en 91, et même avant l'édit du censeur *Contra Latinos rhetoras* de 92 ; mais, en raison du contexte du T.5, après 102/101) et de la position politique qui était alors celle d'Antoine, on a aussi émis l'hypothèse qu'il partageait avec la *Rhet. Her*. une éventuelle tendance politique « pro-marianiste » (Calboli, 1972, 149 sqq). -**c** Le T.9 présente un enseignement rudimentaire des *constitutiones causae* (*status*), qui « de toute évidence » (selon Clarke, allem. 1968, 25) existe déjà dans la *Rhet. Her*. et l'*Inv*. de Cic., mais moins dans les rhétoriques latines plus récentes : cela témoigne-t-il d'une influence incontestable du théoricien de la rhétorique, Hermagoras de Temnos, qui avait travaillé à une classification savante du *status* (voir §175 bibl.6b), voilà qui est douteux (plus optimistes sur la question : Scholz, 99-108, et Calboli, 1972, 128-136 ; *cf* aussi Meyer, 112-114): Hermagoras fixe quatre *status* (d'après Cic., *De inv*. 1, 10-17 ; « Crassus », Cic., *De orat*. 1, 139), Antoine trois (T.9; « Antoine » fait autrement, selon Cic., *De orat*. 2, 104. 113). -**d** Les oppositions d'Antoine entre *diserti nonnulli / eloquens nemo* (T.5), qui sont pour lui le critère de distinction de l'*ornatus*, ont connu une certaine fortune par la suite : Cic., *Orat*. 18; Quint., *Inst*. 8, *Prooem*. 13 (*diserto satis putat dicere quae oporteat, ornate autem dicere proprium esse eloquentis*); 12, 1, 21; Plin., *Epist*.5,20,5 (avec l'opposition concertée entre *loquentia / eloquentia*). -**e** Antoine ne s'est pas contenté d'utiliser personnellement la *dissimulatio artis* (*eloquentiae*) (Cic., *De orat*. 2, 4. 153), il l'a peut-être aussi recommandée dans ce *libellus* (au cas où Quint., *Inst*. 12, 9, 5 ne renvoie pas à *De orat*. 2, 153-156). Cicéron a conservé cette singularité de l'Antoine historique; *cf* Quint., *Inst.* 2, 17, 5 sq (pour Cic., *De orat*. 2, 232); *cf* Calboli, 135 sqq. -**f** Par *secuti Antonium* (T.9) on ne doit pas se figurer (Calboli, 130 pense autrement) qu'Antoine ait proposé un « manuel systématique ». Cic., dans le *De orat*. 3,70 *multo tamen ornatius, quam ab illis* (sc. *Scriptoribus artis*) *dicuntur, et uberius explicavit Antonius* ne se réfère pas au *libellus* d'Antoine, mais au *De orat*. II, en part. 2, 162-179.

§ 183. L. Licinius Crassus

Bibl.1 : *Éd*.: *ORF* N°66 (5-6 frgts littéraux; 38 *Test*. pour 15 orateurs entre 119 et 91); en outre : Krüger, 1909 (§182 bibl.1). – *Études* : (*cf* globalement §175 bibl.1, aussi pour l'abrég.) : Cima, 1903, 177-190; N. Häpke, *s.v.* L. Licinius Crassus N°55, *RE* XIII 1, 1926, 252-267; Schanz, 224-228; Bardon, 171-174; Clarke, angl. 1953, allem. 1968, 64-69; Martinelli, 1963; R.D. Meyer, 1970 (tous deux en §182 bibl.1), 24-96; Sumner R 104; J.-M. David, *MEFR* 91, 1979, 135-181; Rolin, 1980 (§182 bibl.1); Calboli, 1982, 71-99; Gruen, *Policy*, 179-192 (tous deux en part. pour *edictum censoris* de 92); David, *Patronat*, 714-716; Narducci, 1997, 20 sqq. 31 sqq. 64 sqq. 144 sqq. et *passim*; C. Walde, *s.v.* L. Licinius Crassus (I 10), *NP* 7,1999, 158. 161; Suerbaum, 2001 (§175 bibl.10), 176-179.

T.: 1 Cic., *Brut.* 138 (§182 T.1). **2** *ib*. 143 sqq : *Huic alii parem esse dicebant, alii anteponebant L. Crassum. Illud quidem certe omnes ita iudicabant, neminem esse, qui horum altero utro patrono cuiusquam ingenium requireret. Equidem quamquam Antonio tantum tribuo, quantum supra dixi, tamen Crasso nihil statuo fieri potuisse perfectius. Erat summa gravitas, erat cum gravitate iunctus facetiarum et urbanitatis oratorius, non scurrilis lepos, Latine loquendi accurata et sine molestia diligens elegantia, in disserendo mira explicatio; cum de iure civili, cum de aequo et bono disputaretur, argumentorum et similitudinum copia.* (144) *Nam ut Antonius coniectura movenda aut sedanda suspicione aut excitanda incredibilem vim habebat: sic in interpretando in definiendo in explicanda aequitate nihil erat Crasso copiosius; idquecum saepe alias tum apud centumviros in M'. Curi causa cognitum est.* (145) *Ita enim multa tum contra scriptum pro aequo et bono dixit, ut hominem acutissimum Q. Scaevolam et in iure, in quo illa causa vertebatur, paratissimum obrueret argumentorum exemplorumque copia; atque ita tum ab his patronis aequalibus et iam consularibus causa illa dicta est, cum uterque ex contraria parte ius civile defenderet, ut eloquentium iuris peritissimus Crassus, iuris peritorum eloquentissimus Scaevola putaretur. Qui quidem cum peracutus esset ad excogitandum quid in iure aut in aequo verum aut esset aut non esset, tum verbis erat ad rem cum summa brevitate mirabiliter aptus.* (146) *Quare sit nobis orator in hoc interpretandi explanandi edisserendi genere mirabilis sic ut simile nihil viderim; in augendo in ornando in refellendo magis existumator metuendus quam admirandus orator. Verum ad Crassum revertamur.* **3** *ib*. 158 sqq : *Paratus igitur veniebat Crassus, exspectabatur, audiebatur; a principio statim, quod erat apud eum semper accuratum, exspectatione dignus videbatur. ...*

(pour l'*actio*) ... *multae et cum gravitate facetiae; quodque difficile est, idem et perornatus et perbrevis; iam in altercando invenit parem neminem.* (159) *Versatus est in omni fere genere causarum; mature in locum principum oratorum venit. Accusavit C. Carbonem eloquentissimum hominem admodum adulescens; summam ingeni non laudem modo sed etiam admirationem est consecutus.* (160) *Defendit postea Liciniam virginem, cum annos XXVII natus esset. In ea ipsa causa fuit eloquentissimus orationisque eius scriptas quasdam partes reliquit. Voluit adulescens in colonia Narbonensi causae popularis aliquid adtingere eamque coloniam, ut fecit, ipse deducere; exstat in eam legem senior, ut ita dicam, quam aetas illa ferebat oratio. Multae deinde causae; sed ita tacitus tribunatus, ut, nisi in eo magistratu cenavisset apud praeconem Granium idque nobis bis narravisset Lucilius, tribunum plebis nesciremus fuisse.* **4** *ib*. 161: *Haec Crassi cum edita oratio est* (sc. *suasio legis Serviliae,* en 106, *Orat*. N°5)*, quam te* (sc. *Brutum*) *saepe legisse certo scio, quattuor et triginta tum habebat annos.* **5** *ib.* 162 : *Est etiam L. Crassi in consulatu pro Q. Caepione defensiuncula non brevis ut laudatio, ut oratio autem brevis* (unique témoignage pour *Orat*. N°6, en 95)*; postrema censoris oratio, qua anno duodequinquagesimo usus est* (sc. en 92, *Orat*. N°8). *In his omnibus inest quidam sine ullo fuco veritatis color; quin etiam comprensio et ambitus ille verborum, si sic appellari placet, erat apud illum contractus et brevis et in membra quaedam, quae Graeci vocant, dispertiebat orationem libentius.* **6** *ib*. 164 sq : *Et ego: Mihi quidem a pueritia quasi magistra fuit, inquam, illa in legem Caepionis oratio* (sc. N°5, en 106) ... *Multa in illa oratione graviter, multa leniter, multa aspere, multa facete dicta sunt; plura etiam dicta quam scripta, quod ex quibusdamcapitibus expositis nec explicatis intellegi potest. Ipsa illa censoria contra Cn. Domitium conlegam non est oratio* (sc. N°8, en 92), *sed quasi capita rerum et orationis commentarium paulo plenius. Nulla est enim altercatio clamoribus umquam habita maioribus.* (165) *Et vero fuit in hoc etiam popularis dictio excellens; Antoni genus dicendi multo aptius iudiciis quam contionibus.* **7** Cic., *De orat*. 3,16: *Nos enim, qui ipsi sermoni non interfuissemus et quibus C. Cotta tantummodo locos ac sententias huius disputationis tradidisset, quo in genere orationis utrumque oratorem cognoveramus, id ipsum sumus in eorum sermone adumbrare conati: quod si quis erit, qui ductus opinione vulgi aut Antonium ieiuniorem aut Crassum pleniorem fuisse putet, quam quomodo a nobis uterque inductus est, is erit ex eis, qui aut illos non audierit aut iudicare non possit; nam fuit uterque, ut exposui antea, cum studio atque ingenio et doctrina praestans omnibus, tum in suo genere perfectus, ut neque in Antonio deesset hic ornatus orationis neque in Crasso redundaret.*

A. Biographie

Lucius Licinius Crassus (L. Crass.), 140-91, fut d'abord, comme homme politique, du côté des *populares* (ce qu'on voit dans *Orat*. N°2 en -118), puis se prononça au contraire (*Orat*. N°5, en -106) en faveur des *optimates*, en soutenant activement les affaires du Sénat. Il fut consul aux côtés de Q. Mucius Scaevola Pontifex (§195.1) en 95, puis censeur aux côtés de Cn. Domitius Ahenobarbus en 92. C'est avec ce dernier qu'il publia l'édit *Contra Latinos rhetoras* (voir §191.2.e/f et bibl.4). Le 13.9.91, il prononça en plein Sénat un discours passionné (*Orat*. N°9, important témoignage de Cic., *De orat*. 3, 2-6) contre le consul L. Marcius Philippus (§176 R122), qui pour sa part avait attaqué le Sénat devant l'assemblée du peuple. Le conflit qui l'opposa à Philippus consuma les dernières forces de Crassus, dont ce fut là le « chant du cygne » (Cic., *De orat*. 3, 6: *cycnea vox et oratio*) puisqu'il mourut sept jours plus tard.

Bibl.2 : *Biographie de Crassus.* Crassus, né en 140. (Cic., *Brut*. 161/T.4), était le gendre de l'augure Q. Mucius Scaevola (§176 R 55; Cic., *Caecin*. 69, *Lucil*.86 M./76 K.). En *Brut.* 102, Cicéron nomme son *magister,* L. Coelius Antipater (plus réputé comme *iuris valde peritus* que historien, § 167), qui était en outre, d'après *De orat*. 2, 54, son *familiaris*. Quand il était *adulescens,* Crassus s'employa à transposer des discours grecs en latin (Cic. *De orat*. 1, 155). Questeur en Asie mineure en -110, il fut auditeur des philosophes académiciens et du rhéteur Métrodore de Skepsis en Mysie (Cic., *De orat*. 2, 365; 3, 75), et il rencontra, à Athènes, d'autres éminents Académiciens comme Charmades (*ib*. 1,45). Il ne séjourna du reste pas plus longtemps à Athènes, parce qu'il était en colère qu'on ne recommençât pas en son honneur les mystères d'Eleusis, pour lesquels il était venu avec deux jours de retard (Cic., *De orat*. 3, 75). Il parlait couramment grec (*De orat*. 2, 2). – Il retourna à Rome accompagné du poète grec Archias (Cic., *Arch*. 6) et d'Antipatros de Sidon (Cic., *De orat*. 3, 194). Cicéron, en *Brut*. 160 / T.3, découvre par hasard qu'il fut tribun du peuple (en 107), lorsque Licinius Crassus raconte, qu'au moment où il exerçait cette charge, il dîna chez le crieur public Q. Granius (Lucil. 1180 M. / 1199 K.; *cf* aussi Marx à propos de Lucil. 411 M. / 427 K.; il s'agit ici de la référence chronologique la plus récente chez Lucilius ; lors de cette *cena*, les vers de Lucil. 573 sq M. / 574 sq K. contre la *Lex Calpurnia repetundarum* de 149 étaient peut-être venus à la bouche de Crassus). Consul en -95 aux côtés du pontife Q. Mucius Scaevola (dont il fut souvent le collègue dans d'autres charges : Cic., *Brut*. 161 / contexte du T.4), il fut rapporteur de la *Lex Licinia et Mucia De civibus regundis*, qui, en raison des restrictions des droits civiques, excita le

soulèvement des peuples d'Italie, et fut l'une des causes qui, trois ans plus tard, déclencha la guerre des alliés (Cic., *Off*. 3, 47 avec le frgt *orat*. *Pro Cornelio* 1, 22 et Ascon. p. 54, 8 ST. z. St.). – Cicéron, dans le *De orat*. 3, 1-8 (*Proemium*, comprenant la description des année suivantes dans l'esprit du topos de l'*opportunitas mortis*, 9-11) raconte la fin de Crassus de manière pénétrante.

B. Oeuvre et avis portés sur elle

Cicéron célèbre Crassus comme le plus grand orateur de la génération précédente (tout comme M. Antoine, toutefois placé après lui) et même de l'époque récente. Dans son *De oratore*, écrit en 55, mais qui se déroule en 91, dix jours avant la mort de Crassus, Cicéron fait de lui l'orateur principal et le porte-parole de ses propres principes et idéaux oratoires.

Bibl.3: *Crassus dans le De orat. de Cic.*: voir le cas similaire d'Antoine, §182 bibl.5, traité parallèlement au cas de Crassus.

Crassus est important pour l'histoire littéraire, mais d'une manière indirecte : sa personnalité d'orateur a en effet exercé une forte influence sur ses contemporains. Il a su l'imposer avant tout grâce à une souveraine maîtrise de la technique oratoire, dont il usait avec modestie en public, et des dons exceptionnels pour la servir. Il stimula les orateurs de la génération suivante, et servit, en particulier, de modèle à Cicéron, qui le connut directement ou par l'intermédiare d'auditeurs qui lui parlèrent de lui, beaucoup plus qu'à travers ses écrits publiés.

Bibl.4: *L'orateur.* Les témoignages de Cic. (T.1-7) permettent de le caractériser – ses dons personnels mis à part, ainsi que la vivacité de son ironie et la finesse de son humour – comme un orateur, qui maîtrisait l'art de l'expression appropriée (*elegantia)*, qui constuisait ses phrases en courts kôla, et non en longues périodes, qui accordait une attention particulière à la *captatio benevolentiae* au début de ses discours, qui parlait avec une voix calme, qui était un maître dans l'art du dialogue contradictoire (*altercatio*) vis-à-vis de la partie adverse dans un procès.

En tant qu'homme de lettres, au sens strict du terme, il n'y a pas grand chose à dire du grand orateur. La renommée de Crassus, relayée par Cicéron, cache l'essentiel, à savoir que Crassus n'a publié qu'un petit nombre de ses discours, mis à part quelques uns qui datent de sa jeunesse (ainsi Cic., *De orat*. 2, 8). Les quelques citations littérales que nous possédons viennent toutes,

à une exception près (frgt 25) de Cicéron. Dans l'époque qui suit Cicéron, on ne connaît donc Crassus qu'en pratique, à travers ce dernier, et non par ses propres écrits.

Bibl.5 : *Discours de Crassus*. Martinelli, 1963 (bibl.1) présente des analyses styl., p.10-12, des frgts 24, 45 et 51. – *Discours isolés* : *Orat.* N°1. *In C. Papirium Carbonem* (119). C'est avec ce discours que Crassus commença sa carrière d'orateur à l'âge de 21 ans ; il accula l'accusé (§ 181 bibl.2a), par ce procès, à se tuer (Cic., *Brut*. 159 / T.3; *De orat*. 3, 74, *cf Off*. 2, 47 ; Tac., *Dial*. 34, 7 dit à tort qu'il avait 19 ans). Comme Cicéron en fournit une citation en *De orat*. 2, 170, c'est qu'il devait être publié. - *Orat*. N°3 *Pro Licinia virgine vestali* (114/113), dont quelques parties furent publiées : Cic., *Brut*. 160 / T.3 ; *Rhet. Her*. 4, 35, 47 en donne probablement à lire un frgt. - *Orat*. N°5 *Suasio legis Serviliae* (106). Ce discours de soutien apporté au consul Q. Servilius Caepio pour sa proposition de loi qui prévoyait que les jurés dans les *Quaestiones perpetuae* devaient à nouveau se composer de sénateurs, fut manifestement le plus connu des discours publiés de Crassus : Cic., *Brut.* 161 / T.4 compte sur le fait que M. Iunius Brutus, l'un des interlocuteurs du dialogue, qui connaît par ailleurs assez peu les discours pré-cicéronniens, ait lu justement celui-ci plusieurs fois ; dans le *Brut*. 164 / T.6, Cicéron le qualifie même de modèle pour la jeunesse (expressément confirmé en *Brut*. 298, ce n'est donc pas un jugement ironique). En 91(?), un adversaire de Crassus (dans *Orat.* N°12) a pu lire des parties de ce discours qui se trouvent dans *Orat*. N°2 (Cic., *De orat*. 2, 223; *Cluent*., 140) comme une protestation politique à l'égard de ses propositions antérieures contre les sénateurs. Cicéron n'est pas le seul à citer le passage de *Orat*. N°5 (*De orat*. 1, 225, *Parad*. 41), il y a aussi l'auteur anonyme de la *Rhet. Her*. 4, 3, 5 (tout le frgt 24), mais encore Priscien (frgt 25 - le seul frgt attesté d'un auteur post-cicéronien). A ce discours apppartient certainement aussi le frgt 26, cité de l'*Orat*. 219 de Cicéron, comme exemple pour la *numerosa oratio* (à ce sujet Quint., *Inst*. 9, 4, 109). Tous les points de l'éloquence orale n'étaient toutefois pas traités dans des discours publiés (Cic., *Brut*. 164 / T.6). C'est assurément en se référant au motif de la *traditio lampadis* [transmission du flambeau] que Cicéron souligne que Crassus a ouvert la voie de la *dicendi Latine prima maturitas* [moment où l'éloquence romaine a connu sa première maturité] la même année que son année de naissance (*Brut*. 161). - *Orat*. N°6. *Pro Q. Servilio Caepione* (95). De ce discours de consulat n'a été officiellement publiée que la *laudatio* qui le concerne : Cic. *Brut*. 162 / T.5. - *Orat*. N°7. *Pro M. Curio* dans la *Causa Curiana* voir bibl.6. - *Orat*. N°8. *Oratio censoria contra Cn. Domitium Ahenobarbum* (92), son collègue ; seuls les maîtres mots en ont été publiés (Cic., *Brut*. 164 / T.6 *quasi capita rerum et orationis commentarium paulo plenius*). - *Orat*. N°12 *Pro Cn. Planco contra M. Iunium Brutum*, le soi-disant *accusator* (§176

R 87, *ORF* Nr.56, *Orat*. N°2) date peut-être de début 91. Il n'en reste que des remarques amusées de Crassus chez Cic., *De orat*. 2, 220-226 (voir à ce sujet Norden, *Kunstprosa*, 174 sq), *cf* en outre *Cluent.* 140 sq, *De orat*. 2, 242. D'après Cic., *De orat.* 2, 223 sq (sur ce point Quint., *Inst*. 6, 3, 44), l'accusateur fit lire au procès les passages de Crassus qui figurent dans *Orat*. N°2 et 5, et Crassus riposta par la lecture de parties du *De iure civili* de M. Iunius Brutus, père de ce dernier (§194.6).

Cela vaut au premier chef pour la *causa Curiana* qui était devenue presque proverbiale en 93 (*Orat*. N°7). Dans ce procès qui eut lieu devant le tribunal des centumvirs pour une affaire d'héritage, Crassus, représentant M. Curius, en raison de sa formation rhétorique et philosophique, réussit à réduire l'affaire à une question fondamentale de droit (la « thèse »), opposant le *scriptum aut sententia* [la lettre au sens] et parvint à imposer sa position contre celle du juriste Q. Mucius Scaevola (le représentant de M. Coponius, bénéficiaire du testament où il était couché), à savoir que l'intention du testateur devait primer sur la lettre du testament.

Bibl.6: Pour la *Causa Curiana*, voir *Orat*. N°7 *Pro M. Curio apud centumviros* (93). Même si Cicéron, en *De orat*. 2, 24, laisse Crassus citer lui-même un morceau de ce discours (ce qui n'en garantit pas pour autant l'authenticité), et vient souvent à en parler (*De orat*., 1, 180 *nuper* dans la perspective de l'année 91; plus loin 1, 243; d'autre part, par ex., et en part., *Caecin*. 69, *Brut*. 144 sq. 256, et une longue référence en 194-198. De même Quint., *Inst*. 7, 6, 9 sq et Boèce, *Top. Cic*. 4 p. 341, 14 O. présentent des références à la *Causa Curiana*). Même s'il place ce discours, en *Brut*. 256, au-dessus des gloires militaires, *castellanos triumphos duo* [de deux triomphes consistant à prendre des villages], il n'était pas pour autant publié, semble-t-il. Cicéron nous renseigne donc, grâce à cet exemple, sur la précision avec laquelle circulait la tradition orale. Crassus plaidait avec perspicacité, non sans consulter les avis que lui donnait son beau-père, l'augure Scaevola, en matière de droit, mais il pratiquait aussi beaucoup l'ironie et le trait d'esprit (Cic., *De orat*. 1,243), en part. contre l'éminent juriste et pontife, Q. Mucius Scaevola (§195.1), de la partie adverse (Cic., *Brut*. 145/T.2). L'introduction par Crassus du *contra scriptum pro aequo et bono* [contre la lettre, en faveur de l'équité et du bon droit] secoua fondamentalement la conception que les Romains avaient du droit ; *cf* à ce sujet les deux essais sur le « *Summum ius summa iniuria* » de J. Stroux, *Röm. Rechtswissenschaft und Rhetorik*, Potsdam 1949, 7-66, init. 1926; K. Büchner, *Humanitas Romana*, Heidelberg 1957, 80-105, init. 1953. – *Études* plus spécifiques sur la *Causa Curiana*: J.W. Tellegen, *RIDA* 3.Ser. 30, 1983, 293-311 (montre que la façon habituelle de considérer une opposition claire entre la

fonction de *iuris prudens* et celle d'*orator*, ne fonctionne pas dans le cas du pontife Scaevola contre Crassus) ; J.W. Vaughn, *ClAnt* 4, 1985, 208-222; Wieacker, *Rechtsgeschichte*, 581, Note 45 (bibl.); M. Hillgruber, *MH* 52, 1995, 170-180 (*scriptum* et *voluntas*); U. Manthe, in : *Große Prozesse*, 1997 (§110.4 bibl.3), 74-84. – Dans quelle mesure les *quaestiones infinitae* [questions générales] pouvaient être traitées dans un cours de rhétorique (et pas seulement de philosophie) à Rome, avant l'époque de Crassus, sans se référer à des personnes concrètes ou à des circonstances précises, voilà qui reste controversé, de même que les limites à apporter aux *loci communes*, *cf* par ex. S.F. Bonner, *Roman declamation*, Liverpool 1949, 139. 163. *passim*; M.L. Clarke, *CQ* 45, 1951, 159-166 (contre Bonner); E.M. Jenkinson, *SO* 31, 1955, 122-130 (se ralliant à Clarke) ; Bonner, 1977 (§191.1 bibl.2a), 82-84. *Cf* aussi §191.2 bibl.1h.

Grâce à Cicéron, Crassus figure comme l'un des orateurs les plus grands de la République, même pour les hommes de lettres tardifs que range parmi les classiques. La postérité put se faire une image de l'*orator* Crassus non guère sur ses propres écrits, mais en s'en tenant, en fait, aux témoignages indirects des écrits de Cicéron, en particulier du *De oratore* et du *Brutus*, traités dans lesquels il le compare souvent avec M. Antoine, son ami et rival de trois ans son cadet, en le mettant, la plupart du temps, au-dessus de lui.

Bibl. 7 : *Réception* : Après Cicéron, on aime reprendre l'éloge qu'il adressait à l'éloquence de Crassus, et on le cite dans des notices prenant la forme de catalogues ; *cf* de plus près dans le §175.h et bibl.11. Chez Quintilien (mis à part *Inst.* 12,10,11 ; 12,11,27) la figure de Crassus est le plus souvent celle que l'on a dans le *De orat.* de Cic. ; le « canon des lectures » proposé en *Inst.* 10, 1, 105-122 ne recueille aucun orateur latin précédant Cicéron. - Fronton ne mentionne jamais Crassus comme orateur, Aulu-Gelle le fait seulement en 11, 2, 4 en se rapportant à Cic., *Brut.* 148, sur ce point 15, 11, 2 la teneur de l'édit cens. vient de Suet. *Rhet.* 25. *Cf* aussi Macr., *Sat.* 5, 1, 16. – Les discours de Crassus ne semblent plus avoir été lus, en pratique, après Cicéron. De connaissances qui ne dépendent pas de Cicéron, on ne relève que (pour *Orat.* N°8) : Plin., *Nat.* 17, 1, 1 sqq ; Élien, *Hist. anim.* 8, 4 et la citation (tirée de *Orat.* N°5) qui se trouve chez Prisc., *GL* 2, 428,16 sqq K.

§ 184. Q. Caecilius Metellus Numidicus

Bibl. 1 : *Éd.* : *ORF* N°58 (4 frgts littéraux). *Antologia* ... 1947 (§175 bibl.1 *Édd.*), 89-91 (comm. des frgts 6.7). – *Études* : F. Münzer, *s.v. Caecilius* N°97, *RE* III 1, 1897, 1218-21;

Schanz, 223 sq ; Bardon, 100 sq (en part. pour le style); Van Ooteghem 1967 (§179.1 bibl.1), 124-177; Sumner R 91; Mc Donnel, 1987 (§179.1 bibl.1); David, *Patronat*, 702 sq.

T. : 1 Liv., *Perioch*. 69: *In exilium voluntarium Rhodum profectus est ibique legendo et audiendo magnos viros avocabatur ; cf* Plut., *Mar*. 29,12 (Rhodes); (Aur. Vict.) *Vir. ill.* 62,2 (Smyrna); Val. Max. 4,1,13 (Tralles). **2** Gell., 7, 11, 1 sq : *Cum inquinatissimis hominibus non esse convicio decertandum..., non minus ex oratione Q. Metelli Numidici sapientis viri cognosci potest quam ex libris et disciplinis philosophorum.* (2) *Verba haec sunt Metelli adversus C. Manlium tribunum plebis...* (frgt 6). **3** Gell., 1,6,1 sqq = §179.1 T.4 (Macedonicus). **4** Gell., 17,2,7 : *Q. Metellus Numidicus, qui caste pureque linguausus Latina videtur, in epistula, quam exul ad Domitios misit, ita scripsit* (suit un frgt).

Outre les deux orateurs dominants qu'il compte parmi ses contemporains, Crassus (140-91, *cos.* en 95 : §183) et Antoine (143-87, *cos.* en 99 : §182), Cicéron assigne la troisième place, loin derrière les deux précédents certes, à L. Marcius Philippus (*cos*. en 91, *ORF* N°70 : §176 R122), mais il n'est pas sûr que des discours de lui aient été publiés ; toujours est-il que nous n'avons conservé aucun fragment littéral de lui. Ce n'est pas le cas pour Quintus Caecilius Metellus Numidicus, alors même que Cicéron (*Brut*. 135) le compte parmi les orateurs mineurs de sa génération, et qu'il ne relate rien de particulier à son sujet.

Q. Caecilius Metellus (né *t.a.q.* en 152, mort après 99, peut-être en 91) conduisit avec succès, lors de son consulat de 109, la guerre contre Jugurtha, le roi de Numidie ; il en reçut, en 106, le triomphe, et son surnom de Numidicus.

Après sa censure, en 102, le fier *optimas* partit de son propre gré en exil pour Rhodes, en 100, parce qu'il ne voulait pas accepter sous serment la loi agraire portée par le tribun du peuple L. Appuleius Saturninus. Il fut accompagné dans cet exil (Suet., *Gramm*. 3, 2) par son ami le philologue L. Aelius Stilo (§ 192) et y fréquenta des Grecs cultivés (T.1). Dans sa jeunesse, il avait déjà été un long temps durant auditeur du vieux Carnéade à Athènes (Cic., *De orat*. 3,68). Dès 99, il fut rappelé. Il fut protecteur du poète grec Archias (à Rome à partir de 102; Cic., *Arch*. 6), rôle que jouèrent d'autres nobles (en part. les Luculli).

Cicéron connaît un plaidoyer *De repetundis*, datant d'à peu près 111/110, composé par celui qui sera Numidicus, mais il ne le connaît que sur les dires de son père (Cic., *Balb*. 11; plus tard

Val. Max. 2, 10,1). Les archaïsants du II°S ap. J.-C. lisent encore pourtant plusieurs discours de Numidicus, qui est prisé comme *vir sapiens* au même titre que philosophe (T.2). Ils ne le citent pas seulement pour des raisons linguistiques et stylistiques, mais aussi par intérêt pour son contenu, si toutefois le discours de sa censure *De ducendis uxoribus* (*cens*. en 102), cité par Aulu-Gelle 1,6 / T.3 est bien à attribuer à notre Numidicus, et non, comme la plupart le présument, à Q. Caecilius Metellus Macédonicus (*cens*. en 131) (voir §179.1). Pour la composition de ses discours, Numidicus a manifestement eu recours à l'aide de Stilo.

On peut aussi trouver chez Aulu-Gelle une citation précise d'une lettre que Numidicus écrivit, pendant son exil de 100/99, à Cn. et L. Domitius (T.4).

Bibl.2: a Pour l'*image de Métellus donnée par Salluste* (*Iug*. 43-88), *cf* par ex. K. Vretska, « Studien zu Sallusts *Bellum Jugurthinum* », *SAWW* 229.4, Vienne 1955, 94-101; W. Steidle, *Sallusts hist. Monographien*, Wiesbaden 1958, 67 sqq ; les deux comm. du *Iug*. de Sall. (§176 R 97) de Koestermann, 1971, 179 sq, et de Paul, 1984, 132 sqq – Trad. hist. qui lui est opposée (App. Num. 2-3 insiste sur sa cruauté), *cf* F. Fontanella, *A&R* 37, 1992, 177-188. – Sur la situation politique en 101 : R.J. Evans, *AClass* 30, 1987, 65-68. **-b** *Numidicus orateur* : Aulu-Gelle cite (est-ce en fonction d'une compilation dont il disposait ?) les discours suivants parmi ceux de Numidicus: a) *Orat*. N°2, en 107, *Ad populum adversus C. Manlium tr. pl.* (7, 11, 1 / T.2) ; un frgt littéral plus ample de ce disc. chez Priscien, *GL* 2,382,6 sqq K. ; b) *Orat*. N°3, en 106, *De triumpho suo* (12,9,4 sq) ; c) extrait d'un discours d'accusation *De repetundis*, comprenant au moins trois livres, le *In Valerium Messalam*, qu'on ne connaît pas autrement (15,14,1-3); d) L'extrait d'un discours de censure (de 102 donc), le *De ducendis uxoribus* (1,6 / T.3). Pour attester d) on admet généralement (excepté Mc Donnell, 1987, §179.1, bibl.1) la confusion avec Macedonicus (*cens*. en 131 ; R 31 / *ORF* N°18 ; §179.1, bibl.3a). Mais le jugement que porte Aulu-Gelle sur Numidicus en T.2 s'apparente tellement à celui du « Numidicus » du T.3, qu'il doit s'agir du même homme : Aulu-Gelle a dû précédemment trouver ce discours attribué à Numidicus. - Aulu-Gelle apprécie chez ce dernier non seulement la pureté du latin (T.4), mais aussi sa manière d'adapter les Grecs, dans la forme et le contenu (par ex. Gell. 12,9,4 sqq attribue à Socrate la maxime utilisée pour *Orat*. N°3 : *probi iniuriam facilius accipiunt quam alteri tradunt* [les gens honnêtes essuyent plus facilement l'injure que d'autres leur font]; le chapitre 15,14 d'Aulu-Gelle *Quod Metellus Numidicus figuram orationis novam ex orationibus Graecis mutuatus* se réfère à *Orat*. N°4). - D'après Suét., *Gramm*. 3,2 et Cic., *Brut*. 206, Stilo a composé des discours pour les aristocrates, entre autres pour *Q. Metellus*

(la suite est corrompue), qui très vraisemblablement correspond au consul de 109. On déduit de Fronton p.15,11 sqq, Van.Den.Hout (§191.1, T.11) que Stilo avait achevé une édition des discours de Numidicus. -**c** Concernant les deux citations de la *lettre* extraites d'Aulu-Gelle 15,13,6 (*ad Cn. et ad L. Domitios*) et le T.4, *cf* Cugusi, *Studi*, 1970, 42 sq, et l'*Éd. id*., 1970 (tous deux en §169.1 bibl.1), N°125 : 1.1,113 sq (texte),1.2,73 sq (comm.).

§ 185. Orateurs tardifs jusqu'à la mort de Sylla (78):

C. Aurelius Cotta et P. Sulpicius Rufus

Bibl.1: *Éd.*: Cotta, *ORF* N°80; Sulpicius, *ORF* N°76. - *Études.*: §175 bibl.1, sous cette rubr., pour Cotta (R 143) David, *Patronat*, 742 sq, ou pour Sulpicius (R 144) 752 sq ; Suerbaum, 2001 (§175 bibl.10), 179 sq.

T. : 1 Cic., *Brut.* 203 sqq : *Crassum hic* (sc. Sulpicius) *volebat imitari; Cotta malebat Antonium; sed ab hoc vis aberat Antoni, Crassi ab illo lepos.* (204)*... Nihil enim tam dissimile quam Cotta Sulpicio, et uterque aequalibus suis plurimum praestitit. ...* (205) *Sulpici orationes, quae feruntur, eas post mortem eius scripsisse P. Cannutius putatur aequalis meus, homo extra nostrum ordinem meo iudicio disertissimus. Ipsius Sulpici nulla oratio est, saepeque ex eo audivi, cum se scribere neque consuesse neque posse diceret. Cottae pro se lege Varia quae inscribitur, eam L. Aelius scripsit Cottae rogatu.* **2** *ib*. 207: *Cottam autem miror summum ipsum oratorem minimeque ineptum Aelianas leves oratiunculas voluisse existimari suas.* **3** Cic., *Orat*. 132: *Uterer exemplis* (comme moyen du pathétique chez l'orateur, propre à émouvoir les passions du juge) *... Latinis, si ulla reperirem ... Sed Crassi* (R 104, § 183) *perpauca sunt nec ea iudiciorum, nihil Antoni* (R 103, §182), *nihil Cottae, nihil Sulpici; dicebat melius quam scripsit Hortensius.*

D'après Cicéron (*Brut*.,183; et aussi 207), Gaïus Aurelius Cotta (*cos.* en 75) fut l'orateur le plus éminent de sa génération, de même que Publius Sulpicius Rufus, avec lequel Cicéron le confronte le plus souvent (principaux passages pour ce portrait contrasté : *Brut*. 201-205, *cf* T.1 ; *De orat*. 3,31); ils sont tous deux personnages du *De oratore* de Cicéron, censé se dérouler en 91, et d'une génération un peu plus jeune que celle de César Strabon (R 130, né en 131/127 ; §123.2). Après son voyage en Grèce (en 76), Cicéron lui-même retint moins pour modèle Cotta (*Brut*. 317) que Q. Hortensius Hortalus, plus dynamique (114-50; *cos.* en 69; *ORF* N°92, R

171). Il est surpris (T.2) qu'un orateur aussi important que Cotta puisse se laisser rédiger ses discours par un L. Aelius Stilo (R 119A; §192 W.1) et les faire passer pour les siens. Dans le *Brutus,* Cicéron semble surtout s'appuyer sur son expérience personnelle pour apprécier Cotta mais aussi Sulpicius. S'il ne trouve (T.3) chez Antoine, Cotta ou Sulpicius aucun exemple, et chez Crassus trop peu d'exemples, des moyens dont dispose l'orateur pour émouvoir les sens du juges, c'est avant tout un indice prouvant que Cotta n'a publié aucun discours, pas plus qu'Antoine ou Sulpicius (pour ces deux-là la chose est explicite). En outre, aucun fragment littéral n'a été transmis avec certitude pour ces trois orateurs. On ne peut donc les considérer comme de véritables hommes de lettres.

Bibl.2: C. Aurelius Cotta. *Éléments biographiques :* né en 124, *tr. pl. cand.* pour 90, condamné en vertu de la *Lex Varia* et exilé en 90 ; revient à Rome, sous Sylla, en 82 ; *cos.* en 75, pontife jusqu'en 73; *optimas* ; neveu de P. Rutilius Rufus (R 77) ; N°24 de la liste de R.L. Porter, « The republican Aurelii », *Diss.* Princeton Univ. 1968, 176-180. - *Cotta orateur :* d'après Cic., *Brut.* 205, Stilo a réellement rédigé pour Cotta l'*Orat.* N°2 de ce dernier, *Pro se lege Varia* qui date de 90. Le modèle de Cotta était Antoine (T.1), mais la qualité principale de ce dernier lui faisait défaut : la *vis*. Les seize témoignages et « frgts » concernant Cotta (pour huit discours qui vont de 92 à 75) proviennent tous de Cicéron (jusqu'à celui de Val. Max. 8,9,2). En 79, Cotta prit le parti opposé à celui de Cicéron, comme on le voit par ex. dans *Orat.* N°3 : Cic., *Caecin.* 97. - Même Malcovati, *ORF* S.291 hésite, au regard de T.3, à reconnaître le court fragment extrait du *C. Cotta <pro> Cn. Veturio,* transmis par Char. *GL* 1,220,1 K., comme appartenant à Cotta, dans *Orat.* N°9. – Cicéron fait participer Cotta au dialogue *De oratore* censé se dérouler en 91 (*cf* en part. 2,98 ; 3,31; *cf* à ce sujet Meyer, 1970, §182 bibl.1, 186-193), puis il place le dialogue *De natura deorum* dans la maison de Cotta entre 77 et 75, en lui laissant (1, 57-124) assumer la critique de la théologie épicurienne (dont le représentant lui adresse, en 2,1, le compliment indirect : *Ne ego ... incautus, qui cum Academico et eodem rhetore congredi conatus sim*) et exposer, dans toute la III° Partie, la théorie des Académiciens sur les dieux. - Salluste, dans les *Hist. frg.* 2,47, lui fait prononcer un discours, que nous avons conservé, lors de son consulat en 75, pour adoucir la plèbe (classé dans *ORF* sous *Orat.* N°6) ; *cf* sur ce point G. Perl, *Philologus* 109, 1965, 75-82; 111, 1967, 137-141; J. Malitz, *Hermes* 100, 1972, 359-386; puis Sall., *Orationes et epistulae* (trad. et comm.), éd. V. Paladini, Bologne^{2}1968, 109-115. - Sur Val. Max. 8,9,3 voir §182 bibl.3 sq.

Bibl.3: P. Sulpicius Rufus. *Éléments biographiques :* né en 124/123 *t.a.q.* ; tué par Sylla en 88 alors qu'il était tribun de la plèbe et partisan de Marius ; au sujet de son année de tribunat, et de la constellation politique existant entre Sulpicius, Marius et Sylla, *cf* A.W. Lintott, *CQ* 21, 1971, 442-453; T.N. Mitchell, *CPh* 70, 1975, 197-204; Keaveney, 1979 (§179.2 bibl.1). - *Sulpicius l'orateur* : Cicéron le compare souvent avec Cotta (principaux passages : *Brut*. 202 sqq, *cf* T.1; *cf* en outre *De orat*. 1, 131 de la bouche de Crassus; pour le caractériser, voir encore Cic., *Har. resp*. 41 ; Vell. 2,18,5 ; plus loin Cicéron, *De orat.* 1,99. 3,11 fait son éloge). Son modèle était Crassus ; Antoine, qui le découvrit, le lui envoya, à l'occasion de son *Orat*. N°1, et conformément au *De orat*. 2,88 sq. Cicéron, en *Brut*. 214, affirme qu'il ne possédait pas, dans la pratique, une culture considérable. - *ORF* N°76 lui attribue 5 discours (trois datant de son année de tribunat, en 88), quelques témoignages, mais aucun frgt : conformément à ce que dit Cic., en *Brut*. 205 / T.1, Sulpicius n'a publié en réalité aucun discours ; toutefois un certain P. Cannutius (absent chez Sumner ; *ORF* N°114; §186) lui en a attribué un à titre posthume. *Cf* aussi *De orat*. 2,96, où son manque d'application dans les exercices écrits (*scribendo; stilo*) lui est reproché. – Cicéron lui fait prendre part au dialogue *De oratore* censé se dérouler en 91 ; *cf* sur ce point Meyer, 1970 (§182 bibl.1), 178-185.

b) AUTRES FORMES PRISES PAR L'ART ORATOIRE

§ 186. Logographie

Bibl.1: H. Volkmann, *s.v.* Logographos, *Kl.P*. 3, 1969, 709 sq ; P.I. Worthington, *CQ* 43, 1993, 67-72. P.J. Rhodes / G. Thür, *s.v.* Logographos, NP 7, 1999, 401 (grec seulement).

Par le terme de logographe on entend l'auteur d'un discours, mandaté à cet effet par quelqu'un. La logographie était, dans le cadre du droit athénien, un métier lucratif pour les orateurs versés en droit, car chaque citoyen devait plaider en personne son affaire devant le tribunal, quand bien même il n'était pas un orateur compétent. Mais il pouvait aussi arriver, à l'inverse, qu'un rhéteur engagé politiquement, et qui ne possédait pas la citoyenneté athénienne (comme ce fut le cas, par ex., de Lysias), fût obligé de laisser lire son discours manuscrit par un citoyen de l'Attique. Dans les deux cas, le logographe avait certainement une influence décisive sur la publication (modifiée) du discours, surtout si celui-ci n'avait pas été suivie de succès lors de sa prestation orale (Worthington, 1993).

A Rome, il n'y avait pas d'obligation de plaider soi-même devant le tribunal, et la comparution d'un non-citoyen, comme celle d'orateurs politiques, pouvait être autorisée par le magistrat qui présidait une *contio* ou bien une séance du Sénat. De ce fait, il manque, à Rome, un cadre juridique ou politique imposant le recours à un logographe, ou de ce que l'on pourrait comparer aujourd'hui à un ghostwriter. Même s'il existe malgré tout quelques cas prouvant qu'un orateur a prononcé un discours élaboré par un autre que lui, il y a derrière cela, de façon générale, des raisons personnelles. Ainsi, un orateur pouvait, par ex., face à des orateurs versés en droit, se faire aider par un ami plus calé que lui en rhétorique ; mais il pouvait aussi arriver, en certains cas, que l'auteur d'une *laudatio funebris* ait besoin d'un porte-parole, car, même n'appartenant pas à la *gens*, il n'avait pas la légitimité pour la prononcer (c'est le cas de C. Laelius pour la *laudatio funebris* de Scipion Émilien, voir §178.3 bibl.3 et §187 bibl.2 N°8). Suite à la *lex Varia de maiestate* de 90 av. J.-C., on assiste à une nette recrudescence de discours où l'on se défend soi-même, et qui remplacent ceux que d'autres tenaient auparavant en faveur des accusés (Cic., *Brut*. 205-207, *cf* 304), évolution compréhensible puisque cette loi avait adopté une mesure obligeant les personnes à se représenter elles-mêmes.

Le premier a être désigné, à Rome, comme un logographe est le philologue et chevalier romain L. Aelius Stilon (§ 192 W.1 et T.1/2). Son surnom « Stilo » (« stylet ») dérivait même de sa fonction de ghostwriter (§192 T.1). - On a supposé, d'après C. Persius, qu'il avait composé un discours inhabituellement bon de C. Fannius (§165 ; §176 R 54A). – S'il faut en croire P. Cannutius (§185 T.1), le meilleur orateur, selon Cicéron, qui ne fût pas de l'ordre sénatorial (réf. manquante chez Sumner), il aurait attribué ses propres discours, édités à titre posthume, à P. Sulpicius Rufus (R 144 / §185 et bibl.3), qui n'en avait pas publié de son vivant. Dans ce cas, nous n'aurions plus à faire à de la logographie, mais bien à de la pseudo-épigraphie.

§ 187.1. *Laudatio funebris*: Généralités et oraisons funèbres isolées

Bibl.1 (voir aussi §175 bibl.1)**:** Berger / Cucheval 1, 1872, 101-114; F. Vollmer, « *Laudationum funebrium Romanorum historia et reliquiarum editio* », *JKPh Suppl*. -Bd. 18, 1892, 445-527 ; *Id*., « *De funere publico Romanorum* », *JKPh Suppl*. - Bd. 19, 1893, 321-364; *Id*., *s.v.* « *Laudatio* (2) *funebris* », *RE* XII 1, 1924, 992-994; Schanz, 38 sq. 206. 446sq. 618. 619. 622 ; O.C. Crawford, *CJ* 37, 1941/42, 17-27; M. Durry, *RPh* 3.Ser. 16 (68), 1942, 105-114 (la *laudatio funebris* est un « anti-art de la prose ») ; *Éloge funèbre d'une matrone romaine*

(*Éloge dit de Turia*), éd. (trad. et comm.) M. Durry, Paris 1950 (critique d'A. Ernout, *RPh* 3. Ser. 25, 1951, 71-78; U. Knoche, *Gnomon* 25, 1953, 171-176), Intro. XI-XLIII (^{2}1992); W. Steidle, *Sueton und die antike Biographie*, Munich 1951 (^{2}1963), 108-126; D. Flach, « Antike Grabreden als Geschichtsquelle », in: *Leichenpredigten als Quelle hist. Wissenschaften* 1, éd. R. LENZ, Cologne entre autres 1975, 1-35 (9 sq à Rome, en part. pour la *Laudatio Turiae*, mais non pour les *laudationes funebres* du III°/II° S. ; Bibl.); W. Kierdorf, *Laudatio Funebris*, Meisenheim 1980 (fondamental ; très méthodique, en part. pour le N°5 et le N°8 de la liste de Bibl.2) (critiq. de N. Horsfall, *CR* 32, 1982, 36-38 ; critiq. globale pour des publications apparentées, J.A. North, *JRS* 73, 1983, 169-174; C.J. Classen, *JbAC* 27-28, 1984-85, 228-231); pour le texte intitulé *Laudatio Turiae*, éd. (trad. et comm.) D. Flach, Darmstadt 1991, 37-43; G. Davies, critiq. globale (concernant les publications sur les enterrements, les obsèques et les constructions funéraires à Rome), *JRS* 85, 1995, 256 sq ; E. Flaig, « Die *pompa funebris* », in: *Memoria als Kultur*, éd. O.G. Oexle, Göttingen 1995, 115-148; P. Herrmann, in: *Stadtbild und Bürgerbild im Hellenismus*, édd. M. Wörrle / P. Zanker, Munich 1995, 189-197 (éloge et vénération des morts dans les cités hellénistiques) ; Hölkeskamp, 1995 (§175 bibl.9); H.I. Flower, *Ancestor masks and aristocratic power in Roman culture*, Oxford 1996, 128-158 pour les *laudationes*, 281-325 collection alphabétique de 107 témoignages littéraires concernant des *imagines* et des *cerae* qui s'étalent de 190 av. J.-C. jusqu'à 520 ap. J.-C. (*Test*. N°61 = Polyb. 6,53 sq = T.1) ; Suerbaum, *Redner*, 178-181; K. Prinz, *Epitaphios Logos. Struktur, Funktion und Bedeutung der Bestattungsreden im Athen des 5. und 4. Jh.*, Francfort-sur-le-Main, entre autres 1997; J. Engels, *Funerum sepulcrorumque magnificentia. Begräbnis- und Grabluxusgesetze in der griech.-röm. Welt*, Stuttgart 1998, 155-187, ici 182 sq (critiq. de G. Klingenberg, *AAHG* 52, 1999, 129-137); W. Kierdorf, *s.v. Laudatio funebris*, *NP* 6, 1999, 1184-1186.

T. : 1 Polyb. 6, 53 sq (fondamental pour les cérémonies funéraires à Rome, et en part. pour la *laudatio funebris* voir 6, 53, 2 sq): πέριξ δὲ παντὸς τοῦ δήμου στάντος, ἀναβὰς ἐπὶ τοὺς ἐμβόλους, ἂν μὲν υἱὸς ἐν ἡλικίᾳ καταλείπηται καὶ τύχῃ παρών, οὗτος, εἰ δὲ μή, τῶν ἄλλων εἴ τις ἀπὸ γένους ὑπάρχει, λέγει περὶ τοῦ τετελευτηκότος τὰς ἀρετὰς καὶ τὰς ἐπιτετευγμένας ἐν τῷ ζῆν πράξεις. Δι΄ ὧν συμβαίνει τοὺς πολλοὺς ἀναμιμνησκομένους καὶ λαμβάνοντας ὑπὸ τὴν ὄψιν τὰ γεγονότα, μὴ μόνον τοὺς κεκοινωνηκότας τῶν ἔργων, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐκτός, ἐπὶ τοσοῦτον γίνεσθαι συμπαθεῖς ὥστε μὴ τῶν κηδευόντων ἴδιον, ἀλλὰ κοινὸν τοῦ δήμου φαίνεσθαι τὸ σύμπτωμα (suite: §106.2, T.1b). - *Cf* aussi Dion. Hal., *Ant*. 7, 72, 12. **2** Cic., *De orat*. 2,341 (Antoine): *Illud ... laudationum genus ... initio quasi a praeceptis nostris*

secreveram ... Quod nos laudationibus non ita multum uti soleremus, totum hunc segregabam locum ... Nostrae laudationes, quibus in foro utimur, aut testimoni brevitatem habent nudam atque inornatam aut scribuntur ad funebrem contionem, quae ad orationis laudem mimime accommodata est. Sed tamen, quoniam est utendum aliquando, nonnumquam etiam scribendum, ... ut Q. Tuberoni Africanum avunculum laudanti scripsit C. Laelius ..., sit a nobis quoque tractatus hic locus. **3** Cic., *Leg*. 2,61 sq (d'après une référence sur les *leges de sepulcris* dans la Loi des Douze Tables *secundum naturam*): *Reliqua sunt in more: ... ut ...* (62) *honoratorum virorum laudes in contione memorentur, easque etiam [et] cantus ad tibicinem prosequatur, cui nomen neniae, quo vocabulo etiam <apud> Graecos cantus lugubres nominantur.* **4** Cic., *Brut*. 61 sq : *Nec vero habeo quemquam antiquiorem* (sc. *Catone*), *cuius quidem scripta proferenda putem, nisi quem Appi Caeci oratio haec ipsa de Pyrrho et nonnullae mortuorum laudationes forte delectant.* (62) *Et hercules eae quidem exstant: ipsae enim familiae sua quasi ornamenta ac monumenta servabant et ad usum, si quis eiusdem generis occidisset, et ad memoriam laudum domesticarum et ad illustrandam nobilitatem suam. Quamquam his laudationibus historia rerum nostrarum est facta mendosior. Multa enim scripta sunt in eis, quae facta non sunt: falsi triumphi, plures consulatus, genera etiam falsa et ad plebem transitiones, cum homines humiliores in alienum eiusdem nominis infunderentur genus.* **5** Liv. 8, 40, 4 sq (pour l'année 322): *Vitiatam memoriam funebribus laudibus reor falsisque imaginum titulis, dum familia ad se quaeque famam rerum gestarum honorumque fallente mendacio trahunt.* (5) *Inde certe et singulorum gesta et publica monumenta rerum confusa*; *cf* 27, 27, 12 sq (pour l'année 208).

a Polybe, astreint à séjourner à Rome comme otage grec pendant dix-sept ans, à partir de 167, fut si durablement impressionné par l'institution des funérailles qu'il en fit, dans son analyse de la constitution romaine, une description plus détaillée qu'aucun auteur romain (T.1). Si un membre de l'une des familles dominantes de Rome venait à mourir, un de ses proches parents (en principe son fils), devait prononcer sur le forum son oraison funèbre (*oratio* ou *laudatio funebris*). A cette occasion, les grands ancêtres de la *gens* l'entouraient, personnifiés pour ainsi dire, car représentés grâce à des acteurs qui s'étaient déguisés en conséquence, sous des masques réalistes et dans leur costume officiel. Leurs actes étaient aussi célébrés aux côtés (ou plutôt : après) ceux de l'actuel défunt. On comprend la fascination qui put s'exercer devant pareille représentation, menée par elle-même, d'une famille, qui donnait à voir, dans sa *pompa funebris,* une véritable mise en scène de son histoire (*cf* Flaig, 1995), et, bien sûr, l'attrait que constituait un tel discours.

b Si l'on songe à la signification que prenait dans les institutions athéniennes l'oraison funèbre voulue par « l'état » en l'honneur de ses soldats morts au combat (Prinz, 1997), et à l'usage radicalement différent qui fut celui de Rome, où elle a permis à quelques *gentes* d'affirmer leur haute conscience d'elles-mêmes, et cela à l'écart du peuple, on est étonné de constater que de telles *orationes funebres* soient si rarement mentionnées dans la tradition romaine ; pour toute la période républicaine jusqu'à Sylla, on en compte à peine une douzaine (liste énumérée en bibl. 2). Cicéron ne leur consacre que de très brèves remarques (T.2) dans ses écrits rhétoriques au milieu de tout ce qui appartient *genus laudativum*, car ce genre de l'art oratoire était peu cultivé et on ne pouvait guère espérer emporter avec lui suffisament de gloire. Son jugement semble influencé par des dénaturations historiques qu'il a (et Tite-Live après lui, T.5) observées à l'intérieur des *orationes funebres* (T.4). Ces considérations ont été corroborées par le fait que les manuscrits de telles oraisons funèbres étaient tout d'abord conservés dans des archives familiales, ce qui empêchait les vérifications qu'une publication immédiate aurait rendus indispensables. La recherche la plus récente impute même certaines des falsifications des annalistes républicains du II°/I° S. à l'influence de ces *orationes funebres*, qui visaient ainsi à accroître le prestige d'un lignage précis.

c La décision du Sénat de célébrer le *funus publicum* d'une personnalité méritante, cérémonie pendant laquelle un haut magistrat intervenait comme porte-parole officiel, n'est attestée au plus tôt, et à la rigueur, qu'en 78, pour Sylla (N°10), même si une pratique semblable a dû exister juste au début de la République romaine (N°1, *cf* N°2).

Bibl.2 (voir aussi bibl.1)**:** une *liste d'oraisons funèbres attestée* (46 jusqu'au début du V°S. ap. J.-C.) est donnée par Kierdorf, 1980, 137-149 (voir les numéros *infra*). C'est de cette liste que sont extraits les textes suivants de la *NHLL* 1 (*cf* Suerbaum, *Redner*, 178-180): **N°1** pour L. Iunius Brutus dont le *funus publicum* a été conduit, en 509, par le consul **P. Valerius Publicola** (Dion. Hal., *Ant.* 5,17,2 sqq ; Plut., *Public*. 9,10 ; *Vir. ill.* 10,7 ; Lyd., *De magistr*. 1,33) - authenticité très douteuse ; *cf* Kierdorf, 94 sq. - **Nr.2** pour Cn. Manlius Cincinnatus et Q. Fabius, le *funus* a été conduit, en 480, par le consul **M. Fabius Vibulanus** (Liv. 2,47,11) - douteux ; *cf* Kierdorf, 95. - **Nr.3** pour App. Claudius, conduit, en 470, par son fils (Liv., 2,61,9 ; Dion. Hal., *Ant*. 9,54,5 sq) – très douteux ; *cf* Kierdorf, 95. - **Nr.4** pour P. Decius, conduit, en 295, par le consul Q. Fabius Maximus Rullianus (*Vir. ill*. 27,5) – très douteux. - **Nr.5** pour L. Caecilius Metellus, conduit, en 221, par son fils Q. Caecilius Metellus; voir §187.2.

- **Nr.6** pour M. Claudius Marcellus, conduit, en 208, par son fils du même nom (*ORF* N°5, frgt 1), qui fut *cos.* en 196 et *cens.* en 189, utilisé tout du moins par l'historien L. Coelius Antipater (Liv. 27,27,13 / §167, T.10) pour les circonstances entourant la mort ; Kierdorf, 108 ; Flower, 1996, 146 sq. - **Nr.7** pour Q. Fabius Maximus, conduit, entre 207 et 203 par son père, qui a le même nom (Verrucosus, Cunctator, 265-203, *cos.* I en 233, *cos.* V en 209) (Cic., *Cato* 12; Plut., *Fab. Max.* 1,9. 24,6; *ORF* N°3 frgts 2-5) ; on suppose qu'il y a un frgt littéral de cette dernière chez Prisc. *GL* 2,380,9f. K. (= *ORF* N°3, frgt 5; *cf* W. Caioli, *A&R* 11, 1930, 196-204) ; Kierdorf, 83-85. 108 sq ; *cf* encore §194.5 bibl.2. - une autre oraison du Cunctator en 204: Cic., *Cato* 10. - **Nr.7a** pour le *praet. design.* M. Porcius Cato Licinianus, juriste (voir §194.3) et fils aîné de Caton le Censeur, le *funus* fut conduit, en 152, par son fils M. Porcius Cato *M. filius M. nepos, ORF* N°41, §176 R 68A, *cos.* en 118 (*cf* Gell. 13,20,10 pour l'identification éventuelle d'un présent discours portant le titre *M. Catonis Nepotis* avec celui-ci comme orateur : *Is satis vehemens orator fuit multasque orationes ad exemplum avi scriptas reliquit*; 13,20,17 pour la confirmation *quae ... ita esse ... cognovimus, cum et laudationes funebres et librum commentarium de familia Porcia legeremus*) – absent chez Kierdorf ; insuffisant en *ORF* N°41 ; *cf* Suerbaum, 1997 (§175 bibl.1), 413 sq. Schanz, 40, conclut, de Gell.13,20,17, qu'il y eut pour la *gens Porcia* une « chronique familiale constituée d'éloges » (*cf* aussi Nep., *Att.* 18,3 sq). - **Nr.8** pour P. Cornelius Scipion Émilien, conduit, en 129, par l'un de ses neveux, plutôt par Q. Fabius Maximus (ainsi Cic., *Mur.* 75; *schol.* Cic. §178.3, T.4) que par Q. Aelius Tubero (ainsi T.2), composé par C. Laelius (*ORF* N°20 frgt 22 sq avec une citation littérale); *cf* Kierdorf, 21-33; §178.3 bibl.3. - **Nr.9** pour Popilia, conduit par son fils Q. Lutatius Catulus, peut-être dans l'année de son consulat, en 102 (Cic., *De orat.* 2,44; donc, en tout cas, avant 91), officiellement le premier discours funèbre pour une femme ; voir Kierdorf, 51. 111, Note 63. 122; §172 bibl.4. - **Nr.10** pour L. Cornelius Sulla (§173), conduit, en 78, par le « meilleur orateur de l'époque » (Hortensius ?) (ainsi Appien, *BC* 1,106,500); voir Kierdorf, 117. 125, Note 115. – L'oraison funèbre de Jules César (N°17) a, pour la première fois, exercé un effet politique immédiat, quand le consul Marc-Antoine la prononça, après les Ides de Mars 44. La première *oratio funebris* écrite que l'on ait conservée en grandes parties est (N°24) celle que l'on appelle la *Laudatio Turiae*, datant de l'époque augustéenne ; *cf* à ce sujet Durry, 1950 ; Flach, 1991. – Pour les (quatre) uniques oraisons funèbres conservées de la fin du IV°S. ap. J.-C., *cf* M. Biermann, *Die Leichenreden des Ambrosius von Mailand*, Stuttgart 1995 (critiq. de M. Zelzer, *Gnomon* 71, 1999, 225-228).

Bibl.3 (voir abrég. Bibl.1)**: a** L'*histoire des oraisons funèbres à Rome* commence apparemment juste après la fondation de la République, en 509 (N°1). Dion. Hal., dans les *Ant*. 5,17,3-6 considère cette institution comme une « invention ancienne », et pour plus ancienne que son pendant athénien. Mais comme l'*oratio funebris* possède à Rome, à l'inverse de l'*épitaphios* attique (sur ce sujet, Prinz, 1997), un caractère ouvert, non pas étatique ou collectif, mais bien gentilice (ce qui est plus fort qu'un simple caractère individuel), son apparition (au IV° / III°S.?) est conditionnée, outre un développement culturel certain, par le renforcement de la grande noblesse familiale romaine. -**b** À côté de l'allocution en prose, que l'on proférait, sans recherche artistique, auprès du tombeau ou du bûcher, on peut aussi considérer la *Nenia*, un *carmen funebre* (Quint., *Inst*. 8,2,8), comme une forme avant-coureuse de l'oraison ; c'est ce qui est admis depuis P.W. Corssen, *Origines poesis Romanae*, Berlin 1846, p. 110, entre autres A.G. Amatucci, *RF* 32, 1904, 625-635 ; Leo, *GRL*, 45; à ce sujet Kierdorf, 1980, 96-105. Ce chant funèbre, de style encomiastique, fut prononcé, ou entonné, par une *praefica* [pleureuse] (plus approfondi sur la *Nenia* §106.4 ; Kierdorf, 100-102, veut tirer des conclusions sur son contenu à partir d'une coutume populaire s'en rapprochant, toujours en vigueur au XIX°S. en Sardaigne). Selon Varron, cet *ineptum et inconditum carmen* [chant brut et informe] (§106.4, T.2b), semble avoir été très largement supplanté, au II°S. av. J.-C., par l'*oratio funebris* en prose. Cicéron, toutefois, en *Leg*. 2,62, nomme encore les *laudes in contione* (c.-à-d. une *oratio funebris*) et la *nenia* l'une à côté de l'autre. -**c** On atteste l'existence d'oraisons funèbres pour la première fois à Rome à partir du dernier quart du III°S, puisque c'est officiellement à partir de cette date que certaines d'entre elles (ainsi la N°5 de la liste de bibl.2: §187.2) furent publiées (*cf* T.4). *Cf* Kierdorf, 94-111, en part. 106-111 pour les oraisons funèbres plus anciennes (N°5-7) « jusqu'à l'intrusion de la rhétorique » (toujours est il que le *makarismos* [μακρισμός, « éloge du bonheur d'autrui »] pour le N°5 est considéré, à l'intérieur de l'*encomion* grec, comme un moyen d'exaltation). - **d** R.T. Ridley, « *Falsi triumphi, plures consulatus* », *Latomus* 42, 1983, 372-382, apporte des éléments hist. confirmant cette hypothèse, dans le T.4. *Cf* aussi T.P. Wiseman, « Legendary genealogies in late-republican Rome », in: *id*., *Roman studies*, Liverpool entre autres 1987, 207-218, init. 1974, avec *Addenda* 381 ; Flaig, 1995, 134 sqq pour les manipulations de la *memoria*; Flower, 1996, 145-150.

Bibl.4 (voir aussi bibl.1)**: a** Une *influence de la rhétorique* (dans le cadre des règles pour le discours élogieux) sur les oraisons funèbres romaines a été avancée, chez certains comme une chose évidente (Vollmer, 1892, 1893, 1924), et chez d'autres fondamentalement niée, ou bien

reconnue mais à titre exceptionnel (Durry, 1950); *cf* sur ce point Kierdorf, 1980, 49-93 (qui, rejoignant Vollmer, reconnaît l'influence de l'enseignement rhétorique sur l'éloge, dans le cadre de la *laudatio funebris,* à partir du II°S). Cicéron (T.4) semble plutôt blâmer le style de l'époque du III°S que le style même de ce genre. Les *orationes funebres* du II°S. devaient aussi avoir trouvé une relative reconnaissance de la part de Cicéron (le N°9 de la liste dans bibl.2 est expressément attesté par *De orat*. 2,44 ; et aussi le N°7 est loué par Cic. en *Cato* 12). Néanmoins son jugement sur la *laudatio funebris* prend souvent une valeur générale : *ad orationis laudem minime accommodata* [s'adaptant très peu à la pompe du discours] – est-ce en raison de ses conventions contraignantes ? - **b** A l'intérieur même des écrits rhétoriques, l'*oratio funebris* est laissée de côté, dans la *Rhet. Her*. et chez Cic., *Inv*. puis, plus tard, elle est traitée (car elle cautionne en même temps la réputation du défunt), mais brièvement, à l'intérieur du *genus laudativum* (Cic., *De orat*.2,43 sq. 341sqq ; Quint., *Inst*. 3,7), car les principes d'une *laudatio* (et c'est ainsi que l'on comprend, évidemment, le sens de l'*oratio funebris*) ne méritent pas d'exposé plus détaillé. Cette dépréciation factice du rôle de l'*oratio funebris*, dans la Rome républicaine, est à peine compréhensible à la lumière de T.1. Elle se transforme pour la première fois sous l'Empire, à l'époque où, grâce au traité rédigé en grec par le rhéteur Ménandre (composé sous Aurélien, vers 270-75 ap. J.-C.) l'oraison funèbre se voit célébrer en détail au sein de l'éloquence épidictique ; *cf* J. Soffel, *Die Regeln Menanders für die Leichenrede*, Meisenheim 1974 (trad. et comm.).

Bibl. 5 : Il n'est pas facile de retrouver la *construction typique d'une oraison funèbre* du II°S° de manière certaine. On doit toutefois considérer, en conclusion des témoignages tardifs du II° et III° S. ap. J.-C. (voir à ce sujet Soffel, 1974, bibl.4b), que l'*oratio funebris* était marquée par une topique et une disposition rigoureuses. Une analyse des témoignages existants est opérée par Kierdorf, 1980, 58-93, en fonction des critères suivants (+ attestés aussi pour le II°S. av. J.-C.; - non prouvés): 1. Préambule (-) et épilogue (+), 2. Louange du défunt : 2a. Famille et ancêtres (+; la disposition de cette partie est discutée); 2b. Éducation et vie privée (-, malgré la prise en compte apparente dans le N°5 de la liste se trouvant en bibl.2); 2c. *honores* (+), 2d. *res gestae* et *virtutes* (+); 3. Message à l'intention des auditeurs (-; malgré le puissant effet pédagogique attesté par le T.1, il manquait assurément une partie plus particulirèment parainétique); 4. Consolation des survivants (-, malgré ce que dit Cic., en *Caton* 12, voir N°7; pour les éléments de la consolation, dans un discours de L. Aemilius Paullus, en 167, en rapport avec l'enterrement de ses deux fils, *cf* Kierdorf, 84 et §177.2 bibl.3a).

§ 187.2. La *laudatio funebris* de Q. Caecilius Metellus « pater » en 221

Bibl.1 (voir pour l'ensemble §187.1, bibl.1, et aussi pour l'abrég.)**:** *Éd.*: *ORF* N°6 (2 frgts = *Test*.) avec *Addenda* S. 535; Till, *Resp*., 38-45. – *Études* : F. Münzer, *s.v. Caecilius* N°81, *RE* III 1, 1897, 1206 sq ; Schanz, 38 ; Bardon, 26; Ooteghem, 1967 (§179.1, bibl.1), 23-44; Sumner R 11; Kierdorf, 1980, 10-21 u.ö.; Flower, 1996, 136-142; Suerbaum, *Redner*, 180 sq.

T.: 1 Cic., *Brut*. 57: *Q. etiam Maxumus Verrucosus orator habitus est temporibus illis et Q. Metellus* (cos. en 206). **2** Plin., *Nat*. 7,139 sq (frgt 2): *Q. Metellus in ea oratione, quam habuit supremis laudibus patris sui L. Metelli pontificis, bis consulis, dictatoris, magistri equitum, quindecimviri agris dandis, qui primus elephantos ex primo Punico bello duxit in triumpho, scriptum reliquit, decem maximas res optimasque, in quibus quaerendis sapientes aetatem exigerent, consummasse eum:* (140) *voluisse enim primarium bellatorem esse, optimum oratorem, fortissimum imperatorem, auspicio suo maximas res geri, maximo honore uti, summa sapientia esse, summum senatorem haberi, pecuniam magnam bono modo invenire, multos liberos relinquere et clarissimum in civitate esse. Haec contigisse ei nec ulli alii post Romam conditam.* **3** Val. Max. 7,2,3 (frgt 3): *Q. quoque Metelli cum gravis tum etiam alta in senatu sententia, qui devicta Karthagine nescire se, illa victoria bonine plus an mali rei publicae adtulisset, adseveravit, quoniam ut pacem restituendo profuisset, ita Hannibalem summovendo non nihil nocuisset: eius enim transitu in Italiam dormientem iam populi Romani virtutem excitatam, metuique debere, ne acri aemulo liberata in eundem somnum revolveretur.*

Quintus Caecilius L.*f*. Metellus (né en 237 *t.a.q*., dernière mention en 179), le père de Macédonicus (§179.1), occupa tous les ans une charge, au cours d'une carrière brillante qui s'étend de 209 à 204, en pleine seconde guerre punique. Il obtint le consulat en 206. Le vers de Naevius, *fato Metelli Romae fiunt consules* [par malheur les Métellus à Rome deviennent consuls], fut, paraît-il, frappé pour lui (§116, T.6 ainsi que bibl.2b et bibl.6). En l'an 221, il prononça l'oraison funèbre (T.2) de son célèbre père L.

Caecilius Métellus (*cos*. en 251 et 247 pendant la première guerre punique). Ce discours était conservé par écrit (dans les archives familiales ou bien même publié) et constitue à ce titre le document le plus ancien de la littérature latine ou, tout du moins, le tout premier discours officiel à Rome, pour lequel il existe une tradition authentique. Métellus y prononçait un éloge

de son père où il disait qu'il était le premier des Romains à avoir atteint les dix buts les plus élevés d'un être humain. Ce catalogue en dix points renvoie avant tout, par-delà le bonheur familial, à ses actions politiques et militaires (son rang d'*optimus orator* ne fait pas non plus défaut) et à la considération sociale qui lui est liée ; il reflète les idéaux de la noblesse romaine, pour le III°S. finissant et au-delà.

Bibl.2 (voir abrég. bibl.1)**: a** E. Malcovati, *Athenaeum* 53, 1965, 209-216, ici 212 (*cf ORF* S.535) s'oppose à la tentative (par ex. de Durry, 1950, §187.1 bibl.1, XLI Note 2) d'identifier, grâce à la conjecture *avi* remplaçant *patris sui* dans le T.2, le porte-parole de l'oraison funèbre avec Macédonicus (comme oncle du défunt). - L'orateur est né autour de 237 (*t.a.q.*), et mort après 179. -**b** Sur la personnalité de L. Caecilius Metellus mis ici à l'honneur, et grâce auquel l'éléphant devint « l'animal héraldique » des *Metelli*, *cf* Ooteghem, 1967, 7-22 ; pour une image de sa *pietas* (*Pontifex maximus* en 241, il sauva les *sacra* de Vesta de son temple en train de brûler) chez Manilius 4,67 sq, voir L. Bocciolini Palagi, *Prometheus* 16, 1990, 250-256 (sa bibl. dans la Note ?). Les *honores* énumérés par Pline dans le T.2 doivent provenir eux-mêmes de la toute fin de la *laudatio funebris*. -**c** Les dix valeureux idéaux que le père de l'orateur est parvenu à concrétiser (notamment la si ambiguë *sapientia, cf* là-dessus U. Klima, « Untersuchungen zu dem Begriff *sapientia* », *Diss. München*, Bonn 1971, 56 sqq ; puis Garbarino, 1965/66, et Wheeler, 1988, tous deux §178.3 bibl.7b), ne sont pas à considérer seulement comme individuels, mais bien comme des idéaux collectifs de la noblesse ; *cf* D. Kienast, *Cato der Zensor*, Heidelberg 1954, réimpr. 1979, 29 sq ; A. Lippold, *Consules... 264 bis 201 v.Chr.*, Bonn 1963, 76 sqq ; O. Seel, *Römertum und Latinität*, Stuttgart 1964, 343-345. Les idéaux et les normes comportementales que reflète ce discours de 221 chez l'élite politique de Rome, montre des accointances avec des inscriptions qui datent sensiblement de la même époque, que ce soit en l'honneur des Scipions, ou bien sous la forme de l'hommage plus tardif en l'honneur de P. Licinius Crassus Dives, *cens.* en 210, *cos.* en 205 (R 16), que rapporte Tite-Live, 30,1,4-6, et qui est tout à fait dans le style de l'éloge ou d'une *laudatio funebris*. – Ce n'est toutefois pas la totalité des vertus présumées de la Rome ancienne qui sont représentées dans ce discours. On y reconnaît la *fortitudo* et la *sapientia*, et aussi l'*industria* ; mais il y manque par ex. la *pietas* et la *fides*. *Cf* en général, par ex. K. Meister, « Die Tugenden der Römer », Heidelberg 1930, réimpr. in: *Röm. Wertbegriffe*, éd. H. Oppermann, Darmstadt 1967, 1-22 ; Classen, 1988 (§102 bibl.4c), ici 293 sqq ; W. Suerbaum, in: « Symposium Latein » 2000, éd. *Akademie für Lehrerfortbildung Dillingen* (*Akademiebericht* N°226), Dillingen 1992, 174-194, ici 188-191. -**d** La volonté d'atteindre de semblables buts dans la vie était affirmée par Caton le Censeur

(Plin., *Nat*. 7,100) et par P. Licinius Crassus Mucianus (Sempronius Asellio chez Aulu-Gelle, 1,13,10). Kierdorf, 1980, 13 sq, dégage de cette topique que les *laudationes funebres* tardives, que les historiens ont dû influencer avec leur notices nécrologiques, sont inspirées par l'oraison funèbre de Metellus (221), ce qui implique qu'elle fut publiée. Mais il peut s'agir simplement d'une constance dans le contenu des idéaux aristocratiques. Pline l'Ancien (T.2) reprend ce catalogue des idéaux collectifs dans sa partie sur le bonheur humain. -**e** Dans sa paraphrase même par Pline, qui ne connaît à coup sûr ce discours que par une tradition indirecte, le choix des mots, le style (allitérant) et le contenu des kôla, qui proviennent bien de la péroraison de l'oraison funèbre, rappellent le style lapidaire des éloges, en part. de ceux des anciens Scipions. Analyses détaillées chez Steidele, 1951 (§187.1, bibl.1), 121 sq, et en part. chez Kierdorf (14-19, concernant les idéaux, 19 sq le style, 20 sq tentative de reconstruction de l'*oratio funebris* entière), et aussi Flower, 1996, 136-142.

Cicéron, qui a généralement une attitude méfiante à l'égard des *orationes funebres* (§187.1, T.4), n'évoque pas celle de Métellus et semble ne pas connaître davantage de discours authentique de lui. Valère-Maxime croit pourtant pouvoir se référer (d'après une transmission, sans doute, de seconde main) à un discours de Métellus prononcé devant le Sénat (T.3), dans lequel il aurait anticipé sur une conception développée plus tard par Salluste ou ses prédécesseurs (Poseidonios?) au sujet de la troisième guerre punique, et considérant que la disparition du *metus hostilis* aurait été la cause de la décadence de Rome : la marche d'Hannibal sur l'Italie aurait « réveillé » le peuple romain ; mais après avoir supprimé sa rivale, elle était à nouveau menacée par une rechute dans la léthargie.

Bibl.3: a Pour Cicéron, Metellus / R 11 (selon le contexte de T.1) appartient encore à la catégorie (ouverte) des orateurs prélittéraires, pour lesquels il n'existait pas encore, comme la première fois pour M. Cornelius Céthégus / R 12 (*cos*. en 204), de témoignages fiables (*cf Brut*. 57 / §175, T.4). C'est pourquoi il est difficile de croire (le cas exceptionnel de l'*oratio funebris* excepté) que des discours authentiques de lui aient pu être conservés (un discours « direct » de 179 donné par Tite-Live, 40,46,1-12 ; une référence à son discours devant le Sénat en 204, chez Tite-Live 29,20,2-8). - **b** La *sententia* prononcée après la victoire sur Carthage lors de la seconde guerre punique (T.3), que Till, *Resp*., 43, date d'après 190, a été également attribuée à Métellus par un historien. Il ne pourrait s'agir ici que d'une projection en arrière ayant permis, plus tard, à P. Cornelius Scipio Nasica Corculum (voir §169.3) de défendre son point de vue: il provoqua, avant la troisième guerre punique, une discussion enflammée pour savoir qui était

pour (Caton le Censeur, §162, bibl.33) ou contre une (nouvelle) destruction de Carthage. Quant à l'importance du motif présenté par Nasica, relatif à la crainte salutaire qu'inspire un ennemi extérieur, et à la nécessité qu'il y ait une *(urbs) aemula imperi* [cité rivale de Rome] ou d'une « pierre d'aiguisage » (*cos* chez Oros., *Hist*. 4,23,9 sq), *cf* M. Gelzer, *Vom röm. Staat* 1, Leipzig (1943), 78-124, ici 105 sq, et aussi *Kl. Schr*. 2, Wiesbaden 1963, 59 sq, init. 1931 (selon lui, Metellus et Scipion emploient là des lieux communs rhétoriques). L'essai de Gelzer a ouvert de vifs débats, *cf* par ex. les contributions de H. Volkmann, 1954, et de W. Hoffmann, 1960, in : *Das Staatsdenken der Römer*, éd. R. Klein, Darmstadt 1966, 87-103 ou 178-230, et aussi H. Fuchs, « Der Friede als Gefahr », *HSCPh* 63, 1958, 379-382 ; Astin, 1967 (§178.1, bibl.1), 270-281. – Pour le thème du *metus hostilis* chez Salluste (qui ne disparaît à Rome qu'à partir de 146), *cf* dans l'ensemble W. Steidle, *Sallusts hist. Monographien*, Wiesbaden 1958, 16 sqq, plus en détail pour l'interprétation de Sall., *Catil*. 10,1, le comm. de *Catil*. par ex. de K. Vretska, (1) Heidelberg 1976, 200 sqq (et aussi pour les différents « points décisifs » qui ont amené les historiens anciens à parler d'un processus de décadence de Rome). – D'une manière plus générale, Val. Max., en 7,2,1 (avant T.3), nous livre la pensée qu'avait émise App. Claudius Caecus (§112 T.7, et bibl.5c) selon laquelle l'*otium* engendre chez les peuples des *vitia*.